Universitas
BIBLIOTHECA
Claviensis

OE

è libris. eminentis Legendi
1817.

TRADUCTION

EN VERS FRANÇOIS

DES HYMNES

DE MONSIEUR

DE SANTEUL,

CHANOINE REGULIER

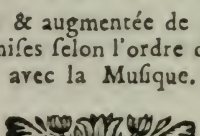
DE S. VICTOR.

Par M. l'Abbé SAURIN, de l'Academie Royale de Nismes.

TROISIEME EDITION.

Revûë, corrigée & augmentée de plusieurs Hymnes nouvelles, mises selon l'ordre du Breviaire, avec la Musique.

Ex libris



A PARIS,

Chez la Veuve DANIEL HORTEMELS, ruë Saint Jâques, au Mécénas.

M. DC. XCIX.

Avec Aprobation, & Privilege du Roi.

Universitas BIBLIOTHECA

M
2127
S2
1699
Coll. Pyne

A

MADAME DE MAINTENON.

MADAME,

Voici un Ouvrage qui ne peut convenir qu'à des Ames veritablement Chrêtiennes ; & comme vous

êtes un modele achevé de Pieté, je devois par préference à tout autre, vous dédier la Traduction que j'ai faite des Hymnes nouvelles & Sacrées qu'on chante dans l'Egliſe. C'eſt dans le Temple du Seigneur qu'on vous voit tous les jours attentive à la celebration des plus auguſtes Myſteres, & aux Offices divins ; c'eſt-là où loin des pompes de la Cour, & de l'embarras des affaires, vous attachez votre Eſprit & votre Cœur aux grandes Verités, en méditant ſur la Vanité des grandeurs humaines. On vous y voit élevée ſans envie ; & ſi vous vous abaiſſez aux piés des Autels, votre humilité eſt ſans hypocriſie & ſans faſte. Ces Saints Exercices en public & en particulier, ces beaux ſentimens d'une

Heroïne Chrêtienne, font que tout le Monde vous admire, & il ſeroit à ſouhaitter pour la gloire de Dieu, que tout le Monde vous imitât. Tant de Filles d'une naiſſance diſtinguée, dont vous prenez le ſoin, qui vous écoutent comme leur Oracle, & qui vous ſuivent comme leur guide dans le chemin de la Vertu, ſeront autant de bouches qui ſeconderont ma plume pour publier avec moi votre zele & votre charité. Mais enfin, MADAME, ſi l'on veut ſçavoir ce que vous valez, il ſuffit de conſulter l'eſtime du plus judicieux Monarque & du plus grand Prince de l'Univers : ſon aprobation fait votre Eloge d'une maniere à n'y pouvoir rien ajoûter. C'eſt la ſeule choſe que l'on doive rechercher ; c'eſt la ſeule que

vous avez desirée avec empressement, & que vous avez obtenuë avec justice : trop heureux sont les Sujets qui la meritent ! C'est aussi la preuve la plus certaine & la plus glorieuse que je pretende donner ici de la grandeur de votre Ame, de la beauté de votre Esprit, & de l'éclat de votre merite. Je dirai encore sans vous flater, MADAME, que les dons de la Fortune, quelque grands qu'ils puissent être, n'égaleront jamais vos rares qualités. Persuadé fortement de ce que je dis, je prens la liberté de vous offrir cet Ouvrage conforme à votre Pieté exemplaire, & à mon ministere. J'ose méme esperer qu'étant naturellement bonne & genereuse, vous recevrez agreable-

ment ce preſent, puiſque je n'ai eu d'autre vûë dans la dedicace de mon Livre, que de le rendre plus conſiderable par votre Nom, & de vous témoigner le reſpect avec lequel je ſuis,

MADAME,

Votre tres humble & tres-obéïſſant ſerviteur,
SAURIN.

PREFACE.

CEUX qui connoiſſent la beauté des Hymnes de Monſieur de Santeul, s'étonneront ſans doute que j'aie oſé entreprendre de les traduire en notre Langue. J'avouë que dans ſon Latin, digne du ſiecle d'Auguſte, il y a des traits inimitables, qu'il m'a été impoſſible de rendre auſſi fidelement qu'il ſeroit à ſouhaiter pour les faire ſentir à ceux qui ne peuvent les lire qu'en François. Ses expreſſions ſont nobles & vives : ſes Strophes d'un ſtile concis, renferment ordinairement plus de ſens qu'on n'en ſauroit exprimer en autant de vers François, à quoi j'ai été obligé de me reſtreindre, pour ne pas faire d'une Traduction une Paraphraſe. J'ai cru neanmons que ces difficultés ne devoient pas me rebuter, & priver les Ames pieuſes du fruit qu'elles pouront tirer de la lecture d'un Ouvrage ſi ſaint. J'ai travaillé pour leur édification : & je m'eſtimerai trop recompenſé de mon travail, quelque penible qu'il ait été, s'il peut leur être utile. Les Connoiſſeurs dans la Langue des Savans, que l'Egliſe à conſacrée à ſes Myſteres, ſauront rendre à l'Auteur les louanges qui lui ſont dûës, en comparant la Copie avec l'Original : & je prie ceux qui ne peuvent pas en faire la comparaiſon, de m'imputer toutes les fautes qu'ils trouveront dans mon Ouvrage, & de croire qu'elles ne viennent point de ſa ſource. Bien loin que la gloire de cet illuſtre Auteur y ſoit intereſſée, je me flate qu'elle en recevra un nouvel éclat. Du moins j'aurai l'avantage de le faire entendre à une infinité de gens, qui en chantant ſes Hymnes (aprouvées par les Evêques, adoptées par l'Egliſe, & dont la plûpart ſont

inſerées dans les Breviaires de Paris, de Cluny, & d'autres Egliſes Collegiales, & qu'on chante chaque jour des Fêtes particulieres) ne ſauroient en avoir l'intelligence ſans le ſecours d'une Traduction. Celle que j'en ai faite pourra peut-être en faire naître quelqu'autre plus digne de l'Original, & inſpirera à quelque habile Traducteur le deſſein de travailler ſur un ſi beau ſujet. Je ſouhaite que cela arrive pour l'édification des Fideles, & pour la gloire de l'Auteur, à qui je ſacrifie volontiers la miene.

Sentiment de Monſieur de Santeul, ſur la Traduction de ſes Hymnes.

JE ſuis tres-obligé à l'Auteur de la Traduction de mes Hymnes ; je la reconnois comme une Copie parfaite de l'Original.

DE SANTEUL, *de Saint Victor.*

TABLE
DES HYMNES
Contenuës dans cet Ouvrage.

Fêtes de Decembre.

4 6 *Pour les Saintes Reliques, 2. hymnes, page 1.*
Pour S. Nicolas Evêque de Myre, 4. hym. 4.
Pour le même Saint, autres 4. hymnes. 11.
7 *Pour Sainte Fare Vierge, 4. hymnes. 17.*
8 *Pour la Conception de la Sainte Vierge, 2. hym. 22.*
13 *Pour Saint Joſſe, 2. hymnes. 26.*
14 *Pour S. Nicaiſe Martyr, Arch. de Reims, 1. h. 30.*
26 *Pour S. Eſtienne premier Martyr, 4. hym. 32.*
27 *Pour S. Jean Apôtre, 4. hymnes. 37.*

Fêtes de Janvier.

12 *Pour S. Paul premier Hermite, 2. hym. 43.*
17 *Pour S. Sulpice Evêque de Bourges, 4. hym. 46.*
Pour les Reliques du bras de S. Sulpice, 2. h. 52.
18 *Pour la Chaire de S. Pierre, 2. hym. 54.*
21 *Pour Sainte Agnés Vierge & Martyre, 1. h. 56.*
22 *Pour S. Vincent Diacre & Martyr, 2 h. 58.*
25 *Pour la Converſion de S. Paul, 1. hym. 62*
29 *Pour S. François de Sales, 4. hym. 64.*
Sur la crainte que S. François de Sales a euë dans ſa jeuneſſe, 1. hymne. 71.
Aux Religieuſes de la Viſitation, ſur l'Eſprit de leur Inſtituteur, 1. hymne. 73.

Fêtes de Février.

2 *Pour la Purification de la Sainte Vierge, 3. h. 75.*

Fêtes de Mars.

Pour S. Jean de Dieu, 3 hymnes. 79.
89 *Pour S. Joſeph, 4. hymnes. 83.*
11 *Pour S. Benoiſt Abbé, 4. hym 86.*
Pour les Religieux de l'Ordre, 1. hym. 93.

25	*Pour le jour de l'Annonciation, 4. hym,*	95.
	Pour le même jour autres 4. hym.	99.
	Pour la Passion de JESUS CHRIST, *6. h.*	103.
	Fêtes d'Avril.	
9	*Pour Sainte Marie Egyptienne, 2. hym.*	112.
	Fêtes de May.	
3	*Pour l'Invention de la Sainte Croix, 3. h.*	115
19	*Pour S. Pierre Moron Celestin, 3. hym.*	119.
	Pour l'Ascension de notre Seigneur, 3. h.	124.
	Fêtes de Juin.	
10	*Pour S. Landry Evêque de Paris, 3. h.*	129.
11	*Pour S. Barnabé Apôtre, 1. hymne.*	134.
23	*Pour S. Laurent, 3. hymnes.*	136.
	Fêtes de Juillet.	
2	*Pour la Visitation de la Sainte Vierge, 3. h.*	142.
15	*Pour S. Henry Empereur, 4. hym.*	146.
17	*Pour Sainte Hunegonde Vierge, 4. hym.*	153.
	Pour la Translation de la Sainte, 1. hym.	158.
21	*Pour S. Victor de Marseille, Martyr, 3. h.*	161.
	Pour le même Saint, autres 3. hym.	166.
	Pour la Reception du Pié de S. Victor, 3. h.	170.
22	*Pour Sainte Marie Madeleine, 2. h.*	175.
	Fêtes d'Août.	
1	*Pour S. Pierre aux Liens, 2. hym.*	178.
3	*Pour l'Invention du Corps de S. Estienne, 1. h.*	180.
6	*Pour la Transfiguration de J. C. 3. hym.*	182.
7	*Pour S. Gaetan Fondateur des Theatins, 3. h.*	186.
10	*Pour S. Laurent Diacre & Martyr, 3. h.*	162.
15	*Pour l'Assomption de la Sainte Vierge, 4. h.*	197.
	Pour S. Frambalde ou Frambourg, 1. h.	203.
20	*Pour S. Bernard, Abbé, 4. hym.*	205.
	Pour le même Saint, autres 4. hym.	213.
25	*Pour S. Louis Roi de France, 1. hym.*	223.
28	*Pour S. Augustin Evêque d'Hippone, 4. h.*	225.
29	*Pour la Decolation de S. Jean-Baptiste, 2. h.*	232.
	Pour S. Mederic, Abbé, 3. hym.	235.

Fêtes de Septembre.

1 *Pour S. Loup Archevêque de Sens, 3. h.* 241.
Pour S. Gilles Abbé, 3. hymnes. 247.
2 *Pour S. Lazare ressuscité par N. S. 2. h.* 253.
7 *Pour S. Clodoalde ou S. Clou, 3. hym.* 256.
8 *Pour la Nativité de la V.* Voyez à la Concept. 22.
14 *Pour S. Corneille & S. Cyprian, Martyrs, 3. h.* 261.
29 *Pour S. Michel, & les Anges, 3. hym.* 267.
3 *Pour la Reception des Reliques de la Sainte Chapelle, 3. hymnes.* 272.

Fêtes d'Octobre.

1 *Pour S. Remi Evêque de Reims, 3. h.* 277.
6 *Pour S. Bruno Fondateur des Chartreux, 3. h.* 282.
9 *Pour S. Denis & ses Compagnons Mart. 3. h.* 288.
Pour Montmartre, où S. Denis & ses Compagnons souffrirent le martyre, 2. hymnes. 290.
Pour S. Magloire Evêque de Dôle, 2. h. 294.

Fêtes de Novembre.

1 *Pour la Fête de tous les Saints, 3. h.* 297.
2 *Pour le jour des Morts, 5. hym.* 301.
3 *Pour S. Marcel Evêque de Paris, 3. h.* 309.
11 *Pour S. Martin Evêque de Tours, 3. h.* 314.
22 *Pour Sainte Cecile, 5. hymnes.* 320.

COMMUN DES SAINTS.

Pour les Apôtres, 3. hymnes. 329.
Pour les Apôtres au tems de Pâques, 3. h. 333.
Pour les Evangelistes, 2. hymnes. 337.
Pour un Martyr, 3. hymnes. 340.
Pour plusieurs Martyrs, 2. hymnes. 344.
Pour les Pontifes, 1. hymne. 347.
Pour les Docteurs, 3. hymnes. 349.
Pour les Moines, 2. hymnes. 353.
Pour les Confesseurs, 3 hymnes. 357.
Pour les Vierges, 1. hymne. 361.
Pour les Vierges Martyres, 3. hymnes. 363.
Pour les Veuves & Femmes Saintes, 3 h. 367.

HYMNES SACRE'ES,

TRADUITES

EN VERS FRANCOIS.

POUR

LES SAINTES RELIQUES,

Le 4. Decembre.

HYMNES.

I.

Quos unanimes Christiadum chori.

ACCOUREZ aux trésors que le Ciel vous déploie ;
Rendez hommage aux Saints, leurs tombeaux sont ouverts ;
O fideles Chrêtiens, témoignez votre joie,
Et joignez ici vos concerts.

Ces Saints ont par leur mort merité vos louanges,
Venez dans la pouſſiere admirer leur grandeur:
Quand un Dieu les admet à la gloire des Anges,
L'homme doit chanter leur bonheur.

Le Dieu de ſainteté, fidele en ſa promeſſe,
A leurs os diſperſés fait aſſigner un lieu:
Dans l'oubli des tombeaux jamais il ne délaiſſe
Celui qui ſouffre pour ſon Dieu.

Les Saints ſont morts pour CHRIST, & CHRIST [les glorifie,
Il veut que l'on leur rende un honneur immortel,
A ſes membres uni, cette divine Hoſtie
S'immole avec eux ſur l'Autel.

Vous dont nous honorons la cendre précieuſe,
Grands Saints, qui nous voyez ſujets à tant de maux,
Recevant les devoirs d'une ame humble & pieuſe,
Soutenez-la dans les travaux.

Afin que dépouillés de cette chair ſenſible,
Quand les Eſprits feront même corps avec nous,
La ſainte Trinité toujours indiviſible,
Nous ſoit toutes choſes en tous.

II.

Adeſte ſancti Cælites.

SAints Habitans des Cieux, recevez notre hõmage,
Nous honorons vos Os par des devoirs pieux.
Dans votre gloire, helas! voyez notre eſclavage,
Et préſentez à Dieu nos vœux.

De vos corps mutilés la fragile matiere,
Reçoit par des Mortels des immortels honneurs:
Et ſur nous ici-bas cette ſainte pouſſiere
Attire du Ciel les faveurs.

L'Eſprit de cette cendre eſt un Eſprit de vie,
Qui plaît infiniment à la Divinité;
C'eſt par lui que notre ame eſt ſaintement remplie
Du deſir de l'Eternité.

Afin que dépouillés de cette chair ſenſible,
Quand les Eſprits feront même corps avec nous,
La ſainte Trinité toujours indiviſible,
Nous ſoit toutes choſes en tous.

POUR SAINT NICOLAS Evêque de Myre,

Le 6. Decembre.

HYMNES.

I.

Tanta quæ virtus tua, Nicolae.

QUELLE eſt de tes vertus la brillante lumiere?
Dans ce vaſte Univers leur éclat ſe répand:
Le Soleil voit toujours parcourant ſa carriere,
Les honneurs qu'on te rend.

Combien d'hymnes ſacrés honorent ta memoire!
De combien de preſens ſont chargés tes autels!
Combien de temples ſaints élevés à ta gloire
Par les mains des mortels!

On t'a vu tendre enfant, à toi-même ſevere,
Donner de ta vertu des ſignes éclatans.
Pour t'obtenir du Ciel, une pieuſe mere
A fait des vœux long-tems.

Si cette vertu rare alors te détermine
A vouloir t'abſtenir de lait à certains jours ;
Pour garder le Troupeau que le Ciel te deſtine,
Que fera ton amour ?

Qui pourroit raconter avec combien d'adreſſe
Tu prens ſoin de cacher l'éclat de tes bienfaits ?
Des Vierges ſage appui, des pauvres la richeſſe,
Tu n'en parles jamais.

Un pere malheureux preſſé de ſa miſere,
Va de ſes chers enfans ſacrifier l'honneur :
Un peu d'or le ſeduit, & ce honteux ſalaire
Expoſe leur pudeur.

Ton humble charité, ſecrete, mais ardente,
Perce cette maiſon fermée au crime encor :
Tu raſſures ainſi la vertu chancelante
Des filles, par ton or.

Pour conſerver l'honneur de ces Vierges tentées ;
Prodiguer tes tréſors eſt un plaiſir bien doux :
Elles ſont en ſecret par tes bienfaits dotées,
Et trouvent des Epoux.

Quand nous ferons du bien, appren-nous à le taire,
Il nous suffit, ô Dieu! que ton œil le verra :
Ce que nous aurons fait dans la nuit pour te plaire,
CHRIST le découvrira.

Gloire au Pere éternel, gloire au Verbe adorable,
De qui le saint Prelat défendit la grandeur :
A l'Esprit de tous deux l'Union inéfable,
Rendons le même honneur.

II.

Sancta res sanctos vocat ecce Patres.

DE saints Prelats unis pour la même entrepriſe ;
Tous enſemble animés d'une pareille ardeur,
Travaillent de concert à pourvoir une Egliſe
D'un fidele Paſteur.

Chacun conſulte Dieu, le prie & le contemple ;
Et ſon Eſprit inſpire à ce ſage conſeil,
De choiſir le premier qui viendra dans le Temple
Au lever du Soleil.

Pour voir cet homme élu, ces Saints veillent enſem-
Et preſſés du deſir de le pouvoir trouver, [ble,
La nuit leur paroît longue, & l'aurore leur ſemble
Trop lente à ſe lever.

Au moment qu'il paroît pour faire sa priere,
Ils courent au devant, lui declarent leur chois.
Il resiste, craignant du sacré Caractere
Le redoutable pois.

Aux ordres du Tres-haut cesse d'être rebelle,
C'est Dieu qui t'a nommé, ne luy resiste pas.
C'est ainsi qu'il choisit, c'est ainsi qu'il appelle
Les fideles Prelats.

Gloire au Pere éternel, gloire au Verbe adorable,
De qui le saint Prelat défendit la grandeur:
A l'Esprit de tous deux l'Uuion inéfable,
Rendons le même honneur.

III.

Illa, qua dudum statuit latêre.

TA sublime vertu se fait par tout connoître,
Elle qui se cachoit avecque tant de soin;
Comme un Astre élevé commençant à paroître,
Eclate de plus loin.

Tu donnes au malade un secours favorable,
La lumiere à l'aveugle, au foible de l'appui.
De pauvres affligés une troupe innombrable
Est ta garde aujourd'huy.

Quand tu renverſeras les Temples, les Idoles,
On verra les Demons pouſſer des hurlemens,
Contraints d'abandonner au bruit de tes paroles
Leurs pompeux logemens.

Tu ne pus empêcher la promte Renommée
De porter ton grand Nom juſqu'à la Cour des Rois.
Lui ſeul les épouvante, & plus fort qu'une armée,
Fait qu'ils changent leurs Loix.

Abſent même on t'a vu par ta rare puiſſance
Sauver des innocens à la mort deſtinés ?
Et ton Image fait retracter la ſentence
Des Tribuns condamnés.

Elle oblige un Nocher qui partoit de Sicile,
De t'aporter ſon blé par un autre chemin.
Un favorable vent le conduit à ta Ville
Qui periſſoit de faim.

Nicée où l'on traita d'un ſublime Myſtere,
Des ſaintes Verités te reconnoît l'appui.
Tu ſoutiens que le Verbe eſt égal à ſon Pere,
Qu'il eſt Dieu comme lui.

Gloire au Pere éternel, gloire au Verbe adorable,
De qui le saint Prelat défendit la grandeur :
A l'Esprit de tous deux l'Union inéfable,
Rendons le même honneur.

IV.

Quantus est ? cujus veniens ad ædem.

QUel Pontife, dont l'ame est du Ciel si cherie ;
Qui soulage les maux dont on se sent pressé :
Si favorable enfin à quiconque le prie,
Qu'il en est exaucé ?

Vivant il fit du bien, & mort il en fait faire.
Les malades mourans ressentent ses faveurs ;
Il coule de sa tombe un baûme salutaire,
Qui guerit les langueurs.

Jeunes, vieux, tous enfin te rendent même hõmage ;
Vierge & veuve à l'envi reverent ton grand Nom :
En tous tems, en tous lieux, & tout sexe & tout âge
Te choisit pour Patron.

L'enfant en bégayant dans les bras de sa mere,
Se plaît à raconter tes Miracles divers ;
Il cherche à te loüer, & la jeunesse espere
T'honorer par ses vers.

Le Marchand qui revient des Indes opulentes,
Répand sur tes Autels le fruit de ses labeurs :
Et vous Vierges sans dot, vous êtes diligentes
A les orner de fleurs.

Tu reprimes des vents la fougue impetueuse,
Excité par les vœux des craintifs matelots :
Tu parles, & soudain de la mer orageuse
On voit calmer les flots.

Tu nous vois agités d'une tempête horrible ;
Nous sommes en peril ici-bas tous les jours.
Helas ! pour nous tirer de cette mer terrible,
Vole à notre secours.

Gloire au Pere éternel, gloire au Verbe adorable,
De qui le saint Prelat défendit la grandeur :
A l'Esprit de tous deux l'Union inéfable,
Rendons le même honneur.

AUTRE TRADUCTION des Hymnes de S. Nicolas.

I.

Tanta quæ virtus tua, Nicolae.

ON connoît tes vertus, du Midi juſqu'à l'Ourſe,
Et pour elles le monde à peine eſt aſſez grand :
Le ſoleil eſt témoin, durant toute ſa courſe,
Des honneurs qu'on te rend.

Combien de ſaintes voix te chantent des cantiques!
De combien de preſens tes Autels ſont couverts !
Et combien ſous ton nom de Temples magnifiques
Honorent l'Univers !

A toi-même cruel dès le ſein de ta mere,
Tu donnas de ta foy des ſignes évidens.
Elle t'obtint du Ciel par ſa vive priere,
Par mille vœux ardens.

Enfant, à certains jours on te vit te ſouſtraire
Ton unique aliment, & jeûner au berceau :
Quand tu ſeras Paſteur que ne dois-tu point faire,
Pour ſauver ton troupeau ?

Combien eſt ton amour en adreſſes fertile !
Combien à te cacher tes ſoins ſont diligens !
Toi des Vierges l'appui, toi le commun azile
De tous les indigens.

Un pere malheureux, qu'un peu d'or va ſeduire,
De ſes Filles lui-même expoſe la pudeur ;
L'aiſe d'un promt ſecours qu'en l'or il voit reluire,
L'entraîne en ce malheur.

Tes dons faits en ſecret relevent ſon courage,
Et ton or romt ſoudain l'engagement fatal ;
Tu ſauves la pudeur prête à faire naufrage,
Par le même métal.

Pour garder les vertus par le vice tentées,
A perdre des treſors tu cours avec ardeur ;
Et tes riches preſens, de ces vierges dotées
Conſervent la pudeur.

Seigneur, fais que notre ame inſenſible à la gloire,
Aime à cacher les biens que produit ton amour :
Ce qu'elle aura couvert de la nuit la plus noire,
Sera mis au grand jour.

II.

Sancta res sanctos vocat ecce Patres.

LEs SS. Peres qu'assemble une sainte entrepriſe,
Travaillent animés d'une commune ardeur,
Au choix d'un Homme saint qui gouverne l'Egliſe
Qui n'a plus de Paſteur.

Dieu preſide au Conſeil, ſon ſouffle leur inſpire
De prendre le premier qui de ſon zele pieux
Au Temple ſe rendra dês qu'on aura vu luire
Le ſoleil dans les Cieux.

Tous veillent attentifs, pleins d'un deſir extrême
De voir l'homme choiſi, cet homme diligent;
Ils querellent la nuit, & l'Aſtre du jour même,
D'aller d'un pas ſi lent.

A peine dans le Temple entre l'Homme admirable,
Qu'ils courent à l'envi ſaluer leur Paſteur;
Il reſiſte, il s'enfuit, du fardeau redoutable
Il craint la peſanteur.

Au ſort qui t'a nommé ceſſe d'être rebelle,
Dieu pour toi ſe declare, & tu deviens ſon choix:
Saints Prelats, c'eſt ainſi que le Ciel vous appelle
Aux terribles Emplois.

III

Illa, qua dudum ſtatuit latère.

CEtte haute vertu qui ſe cachoit dans l'ombre,
Deſormais eſt en vuë, & frape tous les yeux :
C'eſt un phare éclatant, qui perçant la nuit ſombre,
Va briller en tous lieux.

Appui de l'affligé, ſecours du miſerable,
En tout temps à l'aveugle il ſert d'œil & de jour :
D'indigens aſſemblés une troupe innombrable
Eſt ſa garde & ſa cour.

Ta main renverſera ces Idoles celebres
Que l'on voit habiter de pompeux bâtimens :
Là ſe feront oüir du Prince des tenebres
Les affreux hurlemens.

Tu ne peux retenir ta propre renommée,
Qui paſſe malgré toi juſqu'aux Trônes des Rois :
Ils reverent ton nom, & leur ame alarmée
Pour toi change leurs loix.

Sans l'auguſte ſecours de ta ſainte preſence,
De trois jeunes Tribuns tu fais changer le ſort ;
Et ton Image ſeule exerçant ta puiſſance,
Les dérobe à la mort.

Des perfides Nochers elle fut l'épouvante,
Elle les contraignit de ramener tes blés :
Les peuples qu'abatoit une faim violente,
Furent d'aiſe comblés.

Nicée où triompha l'inéfable Myſtere,
Malgré tous les efforts de l'Enfer irrité,
T'admira, ſoutenant le Verbe égal au Pere
De toute éternité.

IV.

Quantus eſt? cujus veniens ad ædem.

QUel eſt donc le Paſteur, qui jamais ne ſe laſſe
De voir les affligés, d'ouir les malheureux,
Et que nul n'a prié ſans obtenir la grace
Que demandent ſes vœux!

Vivant il fit du bien, mort il en fait de même,
De ſa tombe il diſtile une ſainte liqueur,
Un baume précieux, dont la vertu ſuprême
Guerit toute langueur.

Les jeunes, les vieillards celebrent ſa loüange,
Et le font à l'envi leur Pere & leur Patron:
Tout âge, tout état, & tout ſexe ſe range
A l'abri de ſon nom.

Juſqu'à la foible voix de l'enfant qui begaye,
Tout cherche à te loüer par cent moyens divers ;
Et ſelon ſon pouvoir la jeuneſſe s'égaye
A te faire des vers.

Le Marchand au retour des Indes opulentes,
Avec ſoin par ſes dons reconnoît tes faveurs ;
Et les Vierges ſans dot ſont encore moins lentes
A te donner des fleurs.

Tu reprimes des vents l'impetueuſe audace,
Ton nom ſeul adoucit la colere des flots;
Et ta ſainte pitié redonne la bonace
Aux vœux des Matelots.

Tu vois comme ici-bas la tempête eſt cruelle,
Ne tarde donc jamais lorſque nous t'invoquons :
Helas ! qu'elle a d'écueils, & qu'elle eſt infidelle
La mer où nous voguons.

Gloire au Pere Eternel, gloire au Fils ſon image,
Dont le Prelat de Myre a ſoutenu les droits :
Gloire à l'Eſprit des deux, & qu'un pareil hommage
Se rende à tous les trois.

POUR

POUR SAINTE FARE Vierge, le 7. Decembre.

HYMNES.

I.

Huc vos, quæ superas incolitis domos.

DElices de l'Agneau, Vierges, troupe d'élite,
Qui brillez maintenant dans la celeſte Cour :
Accourez, Fare vous invite
A nous prêter vos voix pour celebrer ce jour.

Sans ſe laiſſer charmer par ces doux eſclavages,
Par ces honneurs pompeux qui font tant de jaloux ;
Elle mépriſe les hommages,
Digne d'avoir un Dieu pour ſon unique Epoux.

Aſpirant aux grandeurs d'une gloire divine,
Son rang lui paroît vil, à ce rang comparé ;
Et de ſa celeſte origine
L'éclat occupe ſeul ſon eſprit épuré.

En vain on lui propoſe un hymen favorable,
Elle abhorre un époux qui n'eſt pas ſon Sauveur ;
Quand ſon amour inviolable
A ſon divin Amant a conſacré ſon cœur.

Menaces ni douceurs cent fois réiterées,
Ne peuvent de ce cœur vaincre la fermeté.
Vierges à JESUS consacrées,
Aprenez vos devoirs de sa fidelité.

O Dieu! pour te loüer daigne élever nos ames;
JESUS, répans sur nous des Vierges les faveurs;
Et toi, dissipe par tes Flâmes,
Saint & divin Amour, la tiedeur de nos cœurs.

II.

Quid fles? jam lacrymis pone modum tuis.

ARrête enfin le cours de ta douleur extrême,
Vierge, voici celui qui possede ta foi.
Comme tu le cheris, il t'aime,
Et cet Amant n'est pas moins fidéle que toi.

El le souffre en secret de mortelles allarmes,
Et craignant un hymen contraire à son Amour;
A force de verser des larmes,
Elle prive ses yeux de la clarté du jour.

Heureux aveuglement! perte bien reparée!
JESUS jette en son cœur des rayons glorieux;
Du Soleil divin éclairée,
Elle perd sans regret l'usage de ses yeux.

Les foles vanités ne frapent plus ſa vûë,
Ces objets dangereux qui corrompent nos ſens;
Et ſon ame n'eſt plus émûë
Que par les doux attraits des plaiſirs innocens.

Ce n'eſt pas pour long-tems qu'elle perd la lumiere,
Quoiqu'elle aime à joüir de cette obſcurité,
Euſtache faiſant ſa priere,
A ſes yeux aveuglés redonne la clarté.

De l'Epoux qui ſortit d'une Vierge féconde,
O Vierges! celebrez les ſuprêmes grandeurs,
Tandis que ce Maître du Monde
Couronne vôtre front de lumiere & de fleurs.

O Dieu! pour te loüer daigne élever nos ames;
JESUS, répans ſur nous des Vierges les faveurs:
Et toi, diſſipe par tes Flâmes,
Saint & divin Amour, la tiedeur de nos cœurs.

III

Surge nunc Chriſti nova Sponſa, Virgo.

C'Eſt trop à la douleur t'abandonner en proie;
Te voila maintenant l'Epouſe du Sauveur:
Il eſt tems de chanter, il eſt tems que la joie
S'empare de ton cœur.

Ton Pere à tes desirs cesse d'être rebelle,
On te demande au Temple, & le Prêtre t'attend.
Joüis de ton bonheur, ton cher Epoux t'appelle,
Tout le Monde est content.

Vierge, tu donneras des Vierges à l'Eglise,
Sur qui le Tout-puissant répandra ses faveurs.
Une Troupe te suit, à tes ordres soumise,
T'environnant de fleurs.

Elles viennent de loin abandonnant leurs Villes
Pour remettre en tes mains la puissance des Rois :
Heureux de t'obeïr, ces jeunes cœurs dociles
Se rangent sous tes loix.

Ton frere imperieux te cede la victoire,
Enfin à JESUS-CHRIST il donne son amour,
Preferant comme toi la veritable gloire
Aux honneurs de la Cour.

Pour conduire nos pas dans la sainte carriere,
Apprens-nous le mépris de la pompe qui fuit,
Et fais que nous voyons la celeste lumiere
Dans notre sombre nuit.

Eſſence qui produis ton chaſte Fils ſans mere,
Des Vierges digne prix, leur ſoutien & leur Roi,
Du feu de ton Amour embraze, divin Pere,
Des cœurs formés pour toi.

POUR LA CONCEPTION de la Sainte Vierge, le 8. Decembre.

ET POUR SA NATIVITE' le 8. Septembre.

HYMNES.

I.

Vatum patent Oracula.

ENFIN nous allons voir la promeſſe accomplie,
Voici le tems heureux. Peuples, conſolez-vous :
De l'Eſprit du Seigneur une Vierge remplie,
Doit bien-tôt enfanter un Dieu ſemblable à nous.

Mortels, que de bonheur ! une Vierge eſt feconde.
Quel miracle pareil à ſon enfantement !
L'Enfant qu'elle nous donne eſt le ſalut du Monde,
Vierge Mere, homme Dieu, quel prodige charmant!

Pour temperer l'ardeur de ſa vive lumiere,
Ce Dieu d'un voile obſcur daigne ſe revêtir,
Et cette Vierge vient preparer la matiere
De ce voile ſacré dont il veut ſe couvrir.

Eve après son peché par le trépas punie,
Entraîna les humains dans son funeste sort.
Marie en nous donnant le Prince de la vie,
Nous rend avantageux le malheur de la mort.

Tu nous unis à Dieu, la plus pure des Meres,
En lui donnant un Corps semblable à notre corps.
Nous devenons par toi ses enfans & ses freres,
Et par toi nous sortons de l'empire des morts.

Remportant par ton Fils cette illustre victoire,
Tu nous ouvres les Cieux tant de siecles fermés.
Retire-nous d'exil, conduis-nous à la Gloire,
O Vierge! & souvien-toi que tu nous as aimés.

Au Pere tout-puissant honneur, gloire, loüange;
Gloire au Fils éternel, en tout tems, en tout lieu:
Même gloire à l'Esprit, qui prédit par un Ange,
Dans un sein virginal forma la Chair d'un Dieu.

II.

Quis ore digno te canat.

QUi pourroit dignement publier tes loüanges,
Mere, qui dans tes flancs portes ton Createur?
Notre voix est trop foible, approchez, venez Anges,
Il n'appartient qu'à vous de chanter sa grandeur.

Qui peut de ton Eſprit penetrer la lumiere ?
Qui peut de ton grand cœur connoître la vertu ?
L'homme qui veut tenter cette noble carriere,
Demeure au premier pas interdit, abattu.

Di-nous par quel moyen la Parole éternelle,
En un tems de bonheur, dans un jour ſolemnel,
A paſſé dans le ſein d'une Mere mortelle,
De l'inéfable ſein de ſon Pere Eternel.

A qui dois-tu ce rang, & cet honneur ſuprême ?
Eſt-ce à la bonne odeur de ta virginité ?
Eſt-ce à ta foi ſi pure ? il n'en fut point de même.
Eſt-ce un fruit de ton zéle, ou de ta charité ?

Tu le dois tout entier à cette modeſtie,
A cette humilité qui te ſuit en tout lieu.
Elle plaît au Seigneur. L'amour qui t'humilie
T'éleve à ce haut rang de Mere de ton Dieu.

Quelle immenſe grandeur dans une humble ſervante,
Qui rend humble celui qui tonne des hauts lieux !
Pour entrer dans ton ſein, la Lumiere brillante,
Oubliant ce qu'elle eſt, deſcend en toi des Cieux.

Au Pere tout-puiſſant honneur, gloire, loüange ;
Gloire au Fils éternel, en tout tems, en tout lieu :
Même gloire à l'Eſprit, qui prédit par un Ange,
Dans un ſein virginal forma la Chair d'un Dieu.

POUR SAINT JOSSE, le 13. Decembre.

HYMNES.

I.

O novum pugnæ genus! Ecce fratres.

QUEL nouveau different s'éleve entre deux freres;
C'eſt un Eſprit de paix qui cauſe leurs débats.
Ils diſputent entre eux qui des deux de leurs Peres
Cedera les Etats.

Joſſe qui fut l'éclat d'une gloire importune,
Surprenant ſon Rival, refuſe d'être Roi.
Il ſait le prix des biens que donne la fortune,
Et n'en veut point pour ſoi.

Le plus jeune des deux a le meilleur partage,
Abandonnant ces biens qui font des envieux;
Et par droit de conquête, & par droit d'heritage
Il merite les Cieux.

La pauvreté de CHRIST fait ſa plus grande gloire:
C'eſt d'elle que le Saint tire tout ſon éclat;
Et dépoüillé de tout, il court à la victoire,
Plus diſpos au combat.

Que cette pauvreté lui promet d'abondance !
Il amasse un trésor qui comble ses souhaits,
Qui resiste à la roüille, & que la violence
Ne ravira jamais.

Il l'aime jusqu'à mettre à ses pieds sa Couronne,
Comme un gage éternel de sa fidelité.
Il en fait son épouse, il la dote & lui donne
Un Sceptre rejetté.

Regle des Potentats, ô Sagesse éternelle,
Monarque souverain qui regnes seul en Trois,
Condui-nous par ce Saint à la gloire immortelle
Qui seule fait les Rois.

II.

Pontivi latebras nemine conscio.

TAndis qu'à l'élever son frere aîné s'applique,
Le Saint secretement se retire à Ponthieu,
Et méne en ces beaux lieux une vie angelique,
Pour ne plaire qu'à Dieu.

Il tire dans sa soif d'un rocher son breuvage,
Et la terre fournit à ses besoins pressans.
Il se fait un plaisir de voir dans l'esclavage
Ses membres innocens.

Il eſt né pour regner, & ſa haute puiſſance
S'étend ſur les poiſſons qui nagent dans les mers ;
Il voit même ſoumis à ſon obéïſſance
Les habitans des airs.

Il donne un pain, le mets unique de ſa table,
A des pauvres qu'il voit dans un beſoin tres-grand ;
Il s'en prive lui-même, & le Ciel équitable
Le centuple lui rend.

Le Seigneur liberal lui paye avec uſure
Ce pain qu'il diſtribuë ; & pour quatre morceaux,
Le charitable Saint trouve ſa nourriture
En autant de vaiſſeaux.

Comme un autre Moïſe, en frapant une roche,
Il en tire des eaux pour remplir les ſouhaits
D'un Roi brûlant de ſoif, qui ſoudain s'en aproche,
Pour en boïre à longs traits.

De ton divin Eſprit fais-nous ſentir les flâmes,
Frapant ſi puiſſamment le rocher de nos cœurs,
Seigneur, que pour laver les taches de nos ames,
Il en ſorte des pleurs.

Regle des Potentats, ô Sageſſe éternelle,
Monarque ſouverain qui regnes ſeul en Trois,
Conduis-nous par ce Saint à la gloire immortelle,
Qui ſeule fait les Rois.

POUR SAINT NICAISE, Martyr, Archevêque de Reims; le 14. Decembre.

HYMNE.

Vos tutela, sacri præsidium gregis.

VOus du sacré Bercail la défense fidelle,
Qui souffriez chaque jour pour vos tendres Agneaux,
Vous mourez, ô Pasteurs, & votre mort cruelle
Est le salut de vos Troupeaux.

On voit autour de Reims les Vandales en armes,
Et le Peuple tremblant en vain s'humilier:
Nicaise son Pasteur, touché de ses allarmes,
Entre au Temple pour y prier.

Humblement prosterné, quel est son sacrifice?
Quels vœux pour son Troupeau qui va bientôt périr?
Si ma mort peut, dit-il, apaiser ta Justice,
Seigneur, je suis prêt à mourir.

Que du peché public je sois seul la victime,
Pour sauver le Troupeau, frape sur le Pasteur;
Et me faisant porter la peine de son crime,
Détourne de lui ta fureur.

Le Vandale cruel n'épargne point le Temple,
Tout cede à la rigueur de son barbare effort:
Nicaise instruit le Peuple, & par son saint exemple
Il lui montre à souffrir la mort.

Le Vainqueur insolent a mis en feu la Ville,
Le sang des Citoyens par tout coule à grands flots:
Dans ce desordre affreux le Prelat est tranquille,
Et son cœur sent un doux repos.

Tu sors accompagné d'une Troupe timide,
Tu préviens l'ennemi, lui-même en est surpris;
Tu reçois constamment de sa main homicide,
La mort l'objet de ton mépris.

Le Temple alors mugit, le Vandale s'étonne,
Il fuit sans emporter le butin qu'il a pris;
Et la paix, ô Troupeau! que sa fuite te donne,
De la mort du Saint est le prix.

Au Pere comme au Fils, à la Flâme éternelle,
Qui soûtient les Martyrs dans leurs sanglans cõbats,
Et couronne leur front d'une palme immortelle,
Rendons notre hommage ici-bas.

POUR SAINT ETIENNE, Premier Martyr, le 26. Dec.

HYMNES.

I.

O qui tuo, Dux Martyrum.

O Toi qui dans ton nom portes une couronne,
Illuſtre Conducteur des Martyrs glorieux ;
Les honneurs immortels que l'Egliſe te donne,
Sont approuvés du Dieu qui te couronne aux Cieux.

Les cailloux empourprés de ton ſang venerable,
Nous cauſent moins d'horreur que de raviſſement ;
Et des Aſtres divers la ſplendeur admirable,
Fait bien moins de ſes feux briller le Firmament.

On voit ſortir autant de rayons de lumiere,
Que ſur ton front ſacré l'on voit porter de coups ;
Et l'Ange ébloüit moins notre foible paupiere,
Quand ſes yeux flamboyans ſe découvrent à nous.

De JESUS immolé, toi premiere Victime,
Et le premier témoin qui ſcelles par ta mort,
De ſa Divinité la verité ſublime :
Qu'heureux eſt le moment qui termine ton ſort !

Tu traces le chemin de cette mort ſanglante,
Que tant de ſaints Martyrs doivent paſſer un jour.
Ah, quel bonheur pour toi! quelle gloire éclatante!
De leur ſervir de guide au celeſte ſejour!

Au Pere Createur des Hommes & des Anges,
Rendons le même honneur qu'on lui rend dans ſa Cour:
A ſon Fils Eternel, éternelles loüanges,
Et gloire au Nœud ſacré de leur divin Amour.

II.

Quid obſtinata corpora.

POurquoi, cœurs endurcis, pleins d'orgueil & d'envie,
Eteindre le flambeau qui nous mõtre le port?
Quand ſa lumiere veut nous annoncer la vie,
Votre aveugle fureur précipite ſa mort.

Tous unis, contre un ſeul font éclater leur rage:
Leurs ſacrileges mains l'accablent de cailloux.
Saul, complice cruel de leur ſanglant outrage,
Par les mains de chacun lui porte tous les coups.

Quel éclat ſurprenant! tout ſoudain les Cieux s'ouvrent:
On voit de mille feux briller le ſaint Parvis;
Et les yeux du Martyr, ô JESUS! te découvrent
A la droite du Pere en ces beaux lieux aſſis.

Tu n'abandonnes pas cet Athlete admirable,
Tu soutiens son grand cœur, dont le Monde est sur-
Du combat le témoin & l'arbitre adorable, [pris:
De la victoire aussi tu vas être le prix.

En combatant pour toi, sa victoire est la tienne.
Mais quel bonheur pour lui de mourir à tes yeux!
Cette grêle, Seigneur, qui tombe sur Etienne,
Trouve insensible un corps dõt le cœur est aux Cieux.

Son Esprit enyvré d'un torrent de lumiere,
N'a plus en ce moment ni crainte ni desirs;
Et tout prêt à finir sa penible carriere,
Ce Saint goûte à longs traits les celestes plaisirs.

Au Pere Createur des Hommes & des Anges,
Rendons le même honneur qu'on lui rend dans sa
A son Fils Eternel, éternelles louanges, [Cour:
Et gloire au Nœud sacré de leur divin Amour.

III.

Miris probat sese modis.

LA charité toujours à soi-même semblable,
Répand ses biens sur tous par des moyens divers.
Qu'elle soit dure, ou bien qu'elle soit agreable,
On la voit de ses dons enrichir l'Univers.

Avant que d'expirer, innocente Victime,
A tes perſecuteurs tu penſes pluſieurs fois.
Pour demander au Ciel le pardon de leurs crimes,
Ton ſang, zelé Martyr, accompagne ta voix.

Le Seigneur entendit cette voix éloquente
Que le Martyr pouſſoit par un dernier effort,
Saul, auteur & témoin d'une mort ſi ſanglante,
Eſt lui-même le prix de cette belle mort.

On briſe tous ſes os; mais il ſouffre avec joie,
Prodigue de ſon ſang, avare de ſes pleurs.
Reçoi, dit-il, reçoi l'Eſprit que je t'envoie,
Seigneur, il t'appartient, c'eſt pour toi que je meurs.

La mort d'un doux ſommeil ferme alors ſa paupiere,
Le Soleil ici-bas n'éclaire plus ſes yeux:
Mais brillant de l'éclat d'une vive lumiere,
Son Eſprit pour jamais s'envole dans les Cieux.

Exemple des Martyrs, ton emploi dans ce monde
Fut jadis de donner aux indigens du pain;
Mais Dieu qui produit tout par ſa vertu feconde,
Au feſtin de l'Agneau t'en donne de ſa main.

Dans ce divin Banquet, pour robe nuptiale,
Tu montres en entrant la pourpre de ton sang.
Cette marque d'honneur qui trouve peu d'égale,
Parmi les Conviés te donne le haut rang.

Soutenus par ton bras, ô Dieu! de quelle gloire
Ne sont point couronnés les plus fragiles cœurs?
Du Saint dont aujourd'hui nous chantons la victoire
Fais que nous devenions les vrais Imitateurs.

Au Pere Createur des Hommes & des Anges,
Rendons le même honneur qu'on lui rend dans sa Cour;
A son Fils Eternel, éternelles loüanges,
Et gloire au Nœud sacré de leur divin Amour.

POUR SAINT JEAN, APOTRE, le 27. Decembre.

HYMNES.

I.

Quem nox, quem tenebræ, denſaque nubila.

DIeu, de qui dans le Ciel la feconde lumiere,
Donne un jour éternel qui ſans ceſſe reluit :
Pour ne pas obſcurcir notre foible paupiere,
Se couvre d'une épaiſſe nuit.

Pour toi, grand Saint, pour toi qu'il inſpire & qu'il aime,
Il te permet de voir ſa divine ſplendeur :
Tandis que tu vivois, il te montra lui-même
Les plus hauts ſecrets de ſon cœur.

Malgré le vif éclat de la Voûte azurée,
Comme un Aigle, ton cœur rapidement porté,
Au milieu des éclairs juſques dans l'Empirée,
Se paît de la Divinité.

Tu vois à découvert l'inéfable Myſtere
D'un Fils qui naît toujours d'un Pere ſon égal ;
Et qui Dieu comme lui, pour choiſir une Mere,
Deſcend dans un ſein virginal.

Que l'Amour de ce Dieu pour nous a de puiſſance!
Oubliant ce qu'il eſt, il quite les hauts lieux;
Il s'éxile ſur Terre, & deſcend dans l'enfance,
Pour nous élever dans les Cieux.

Tu fais voir aujourd'hui l'éternelle origine
Du Soleil qui jadis nous cachoit ſes clartés:
Ton Eſprit va puiſer dans la ſource divine
Ces ſalutaires verités.

Gloire au Pere Eternel, gloire au Verbe inéfable,
Gloire à l'Eſprit divin le Nœud de leur Amour:
A ces Trois un, de qui le ſecret adorable
Par tes Ecrits eſt mis au jour.

II.

Tu, quem præ reliquis Chriſtus amaverat.

TOi que JESUS aimoit avecque préference,
Tu fus un des témoins de ſa gloire au Thabor,
Et le cher Compagnon de ſa triſte ſouffrance
Sur le Mont de Calvair encor.

Sur la Terre, grand Saint, tu reçus l'avantage
D'être avec l'Homme-Dieu: quel bonheur fut le tien,
De le toucher, l'oüir, contempler ſon viſage,
Et joüir de ſon entretien!

Quel privilege encore ! tu fus dépoſitaire,
Par un éfet d'amour, des ſecrets de ſon cœur ;
Et cet Amour divin te choiſit pour te faire
Témoin de ſa vive ſplendeur.

Tu bûvois à longs traits dans un fleuve de vie,
Repoſant ſur le ſein de l'aimable Sauveur :
Il ſe mêloit au tien, & ton ame ravie
S'enyvroit de cette douceur.

Alors tout plein de Dieu, ton Eſprit plus agile
Abandonne ton corps pour s'élever aux Cieux.
Dis-nous ce que tu vis, quand un repos tranquile
Déroba le jour à tes yeux ?

O ſacrés entretiens ! quelle joie en ton ame,
Qui ſent de ſes ardeurs un mutuel retour !
Qu'il ſort de traits divins, de lumiere & de flâme
De cette fournaiſe d'amour !

De là toujours amant, de là toujours aimable,
Tu tires tout l'éclat d'une ſainte grandeur :
C'eſt de là que te vient l'odeur ineſtimable
D'une virginale pudeur.

Le feu de cet Amour dans ton ame s'alume,
Le soin de l'inspirer t'occupe incessamment :
Par tout ta bouche en parle, & ta divine plume
Sait le publier hautement.

Gloire au Pere Eternel, gloire au Verbe inéfable,
Gloire à l'Esprit divin le Nœud de leur Amour :
A ces Trois un, de qui le secret adorable
Par tes Ecrits est mis au jour.

III

Sit qui ritè canat te modò virginem.

QUe tu sais bien en tout imiter ton cher Maître!
On te voit cõme lui vivre en Vierge & mourir:
Tes Ecrits & ta mort te font par tout connoître
Pour Prophete, Apôtre & Martyr.

Où l'Amour te conduit que ne puis-je te suivre!
Quelle faveur pour moi de pouvoir aujourd'hui,
En marchant sur tes pas, avec JESUS-CHRIST vivre,
Souffrir & mourir comme lui!

Tandis qu'il enduroit une mort inhumaine,
Tes vœux avecque lui t'attachant à son bois,
Il ne te fut permis que de joindre ta peine
Aux douleurs qu'il souffroit en Croix.

Il te donne pour fils à sa Mere affligée,
Avant que de subir de son Pere les loix;
Et pour prendre le soin d'une Vierge outragée,
D'un vierge il fait le digne choix.

Par ce dépôt ta tête est de gloire couverte.
Etre fils de Marie, est-il un plus beau sort?
Cette Mere en toi seul voit reparer la perte
D'un Fils unique & d'un Dieu mort.

Jesus manquant de voix, daigne t'instruire encore
Par ses yeux languissans & de sueur couverts;
De ce lieu teint du sang que l'Univers adore,
Il prêche ce même Univers.

Gloire au Pere Eternel, gloire au Verbe inéfable,
Gloire à l'Esprit divin le Nœud de leur Amour:
A ces Trois un, de qui le secret adorable
Par tes Ecrits est mis au jour.

IV.

Urbem Romuleam quis furor incitat?

QUelle rumeur dãs Rome, un Vieillard venerable,
Un disciple de CHRIST en esclave enchaîné,
Est par l'ordre cruel d'un Prince impitoyable,
Dans une prison entraîné.

Dans une mer de feu, dans une huile boüillante
On plonge le Martyr : mais soudain il en sort,
Ainsi qu'un Athlete oingt d'une liqueur charmante,
Plus prêt à combattre & plus fort.

Le suplice & l'exil font du Saint l'avantage,
Son esprit de Pathmos dans les Cieux transporté,
Voit dans cet avenir, dont, sous un saint nuage,
Il nous montre la verité. . .

O Jesus, aprens-nous par ton amour extrême,
A cherir les douleurs dont ton cœur fut épris ;
Aprens-nous à souffrir comme toi la mort même,
Le Ciel ne s'ouvre qu'à ce prix.

Gloire au Pere Eternel, gloire au Verbe inéfable,
Gloire à l'Esprit divin le Nœud de leur Amour :
A ces Trois un, de qui le secret adorable
Par tes Ecrits est mis au jour.

POUR SAINT PAUL, Premier Ermite, le 12. Janv.

HYMNES.

I.

Quam pura, qui te diligunt,

QUE de plaisir pour ceux de qui l'amour profonde
N'a d'autre objet que toi, Seigneur!
Lorsque pour te servir ils s'éloignent du Monde,
Tu les aproches de ton cœur.

Toi qui fus penetré de cet Amour extrême,
Que fis-tu si long-tems caché?
Paul, de quoi pouvois-tu t'entretenir toi-même?
De quoi te sentois-tu touché?

Ton Esprit libre alors parcouroit l'Empirée,
Rompant commerce en ce bas lieu.
Pour toi l'homme étoit mort, & ton ame épurée
Ne s'entretenoit qu'avec Dieu.

Elle te transportoit parmi le cœur des Anges,
Et dans ce tranquile loisir,
Tu n'étois occupé que des saintes loüanges
Du Dieu qui fait seul ton plaisir.

Qu'on chante jour & nuit dans toute la Nature,
Les loüanges du Createur ;
Du Fils qui racheta l'humaine creature,
Et de l'Esprit consolateur.

II.

Frustrà lates sub horrido.

DAns un roc, ou plutôt au fond d'une taniere,
En vain tu prétens te cacher :
Un saint Vieillard conduit par l'Esprit de lumiere,
Dans cet antre va te chercher.

De deux Hommes si saints quelle fut l'entrevûë ?
Quels les tendres embrassemens ?
Ils sont remplis de Dieu, leur ame se remuë
Par de celestes mouvemens.

Un corbeau qui portoit à Paul sa nourriture,
En ce jour redouble ses soins :
Et prévoyant, leur sert une double pâture
Pour subvenir à leurs besoins.

Dans cette heureuse nuit que de saintes pensées !
Que de loüanges au Seigneur !
De ce rocher obscur les ombres sont chassées
Par une divine splendeur.

La mort, ô saint Vieillard! te trouvant en prieres,
N'entre qu'en tremblant en ce lieu;
Et surprise à l'aspect de tes humbles manieres,
Elle unit ton ame à son Dieu.

Que ton bonheur est grand! qu'il est digne d'envie!
Le Seigneur prend soin de ton sort:
Un Corbeau sût pourvoir aux besoins de ta vie,
Un lion à ceux de ta mort.

Qu'on chante jour & nuit dans toute la Nature,
Les loüanges du Createur,
Du Fils qui racheta l'humaine creature,
Et de l'Esprit consolateur.

POUR SAINT SULPICE, Evêque de Bourges, le 17. Janv.

HYMNES.

I.

Quos Deus ponit populis regendis.

DIeu forme les Prelats qu'il deſtine aux Fideles,
Et de ſes propres mains leurs cœurs ſont prépa-
Voudroit-il confier à des mains criminelles [rés:
Les Myſteres ſacrés?

Aux tumultes publics tu ne dois point ta Mître,
Et la faveur des Rois n'a point fait ta grandeur:
Sulpice, tes vertus t'ont à plus juſte titre
Merité cet honneur.

On te vit dês l'enfance aſpirer à la gloire
De répandre ton ſang pour la Foi du Sauveur:
Mais alors les Tyrans manquoient à la Victoire
Qu'eut remporté ton cœur.

Ce cœur pour y puiſer mille ſources de flâmes,
Sans ceſſe meditoit ſur les divins Ecrits:
C'eſt-là qu'on trouve un feu qui réchaufant nos ames
Epure nos eſprits.

Trompeuſe volupté, par tes fauſſes amorces
Ce jeune & tendre cœur fut en vain combatu :
En vain pour l'entamer tu redoublas tes forces,
Il eut trop de vertu.

Roi de ſes ſens qu'il tint ſous de ſeveres chaînes,
Son eſprit vers le Ciel prit un ſublime eſſort ;
Et triomphant d'un Corps qui partageoit ſes peines,
Il en devint plus fort.

Gloire au Pere Eternel, gloire au Fils que le Pere
A donné pour Pontife à ſes Peuples choiſis :
Même gloire à l'Eſprit, feu pur, amour ſincere
Et du Pere & du Fils.

II.

Ut puer crevit, ſimul aucta virtus.

PLus il croît, plus on voit ſe montrer éclatante
Sa haute pieté dés ſes plus tendres ans :
Sa ſolide vertu de jour en jour augmente,
Et devance le tems.

Pour ſervir le Seigneur il éleve des Temples,
Les Autels ſont remis par ſes pieux travaux :
D'un charitable zele il donne des exemples,
Fondant des Hôpitaux.

De ce qu'il a de bien, ſon cœur plein de tendreſſe
Aſſiſte l'indigent dans ſa neceſſité :
C'eſt ſur lui qu'il l'épanche avec même ſageſſe,
Que s'il l'avoit prêté.

Des criminels ſon or romt la chaîne peſante,
Des creanciers preſſans il fléchit la rigueur :
C'eſt de la charité mille fois plus preſſante,
Qu'il ſe croit debiteur.

A ſa jeune ferveur c'eſt-là ce qui peut plaire,
Dès ſes plus tendres ans tels furent ſes deſirs ;
Et quand du pauvre il peut ſoulager la miſere,
Il en fait ſes plaiſirs.

Tandis que dans un Temple il prie & qu'il médite,
Le Demon envieux en ébranle les toits :
Mais du pié des Autels ce Saint le met en fuite
Par un Signe de Croix.

Gloire au Pere Eternel, gloire au Fils que le Pere
A donné pour Pontife à ſes Peuples choiſis :
Même gloire à l'Eſprit, feu pur, amour ſincere
Et du Pere & du Fils.

III

Templa te poſcunt : rogat ecce Præſul.

L'Egliſe te demande, & ton Prelat t'appelle
Pour l'aider à remplir ſes glorieux emplois :
Viens t'inſtruire dans l'art de porter avec zele
Ce redoutable poids.

Tu prens le Sacerdoce, & ta Ville eſt charmée
De te voir ſignaler pour elle ton amour :
Mais le Roi pour donner un Saint à ſon Armée,
Te rapelle à la Cour.

Ni ſes attraits trompeurs, ni du camp la licence,
N'ont point donné d'atteinte à ton integrité ;
Et ta ſageſſe y garde & même vigilance,
Et même pureté.

Le malade eſt gueri, ton ſecours le conſole,
Et la mort elle-même obéït à tes loix :
Tu rens aux ſourds l'ouïe, aux muets la parole,
Et les boiteux ſont droits.

Un Prince eſt dans ſon lit, en vain ſon mal s'obſtine,
Il faut enfin qu'il cede à ta conſtante foi :
Jamais par ſes ſecours toute la Medecine
N'auroit ſauvé ce Roi.

Tu commandes au feu qui ravage des Villes,
Et tu ſais mettre un frein aux plus fiers élemens:
Ils entendent ta voix, & deviennent dociles
A tes commandemens.

Gloire au Pere Eternel, gloire au Fils que le Pere
A donné pour Pontife à ſes Peuples choiſis;
Même gloire à l'Eſprit, feu pur, amour ſincere
Et du Pere & du Fils.

IV.

Excubant fruſtrà, neque civitatem.

SI le Dieu tout-puiſſant qui jamais ne ſommeille,
N'a l'œil ſur la Cité, s'il n'y porte ſa main:
Pour garder les remparts en vain le ſoldat veille,
Et fait la ronde en vain.

Bourges qui te poſſede, en chantant tes loüanges,
S'aplaudit de t'avoir dans ſon ſein élevé;
Son chant melodieux eſt par le chœur des Anges
Dans le Ciel aprouvé.

Tu dois à ta vertu ta dignité ſuprême,
Elle n'eſt point le prix de l'or ni des faveurs:
Un impie oſe-t-il par une audace extrême
Acheter ces honneurs?

Ce ſage & bon Paſteur connoît ſa Bergerie,
Et n'eſt pas moins connu de ſon heureux Troupeau ;
Il veille, & craint toujours que les Loups en furie
N'enlevent quelque Agneau.

Sa voix & ſon exemple aprennent à bien vivre,
Sa vie eſt un flambeau toujours devant ſes yeux ;
Et ce flambeau nous guide au chemin qu'il faut ſui-
Pour arriver aux Cieux. [vre

Par lui regenerés dans les eaux du Batême,
Que de Juifs ſoûmit-il au joug de JESUS-CHRIST ;
Sa candeur les charmoit, & ſa douceur extrême
Ramenoit leur eſprit.

Il délivre ſoudain par ſa priere ardente,
Sous le faix des impôts un Peuple gemiſſant :
Dieu parle au cœur du Roy, ſon courroux épouvante
Ce Monarque puiſſant.

Gloire au Pere éternel, gloire au Fils que le Pere
A donné pour Pontife à ſes Peuples choiſis ;
Même gloire à l'Eſprit, feu pur, amour ſincere
Et du Pere & du Fils.

POUR LES RELIQUES du Bras de saint Sulpice.

HYMNES.

I.

Qui nunc templa tenes, maxime Pontifex.

O Toi sain t habitant de ce Temple celeste,
Qui n'est point fabriqué de la main des mortels;
Sois par l'heureux dépôt qui de ton Corps nous reste
Present à nos Autels.

Tes Miracles divers sont qu'avec affluence
Le Peuple plein de foi vient pour baiser ton Bras;
Dieu l'approuve, & veut bien, nous marquant sa pre-
Qu'on t'honore ici-bas. [sence,

Combien ce Bras a-t-il répandu de richesses,
Et par luy des Captifs combien de fers rompus?
Que d'hommes batisés, combien par tes largesses
Ont-ils été repus?

De l'artisan habile il surpasse l'ouvrage,
Et ce saint Bras pour nous est un riche tresor;
Ta charité, Sulpice, y brille davantage
Que la perle & que l'or.

Gloire au Pere Eternel, au Fils gloire immortelle,
Même gloire à l'Esprit adorable Unité,
Qui forme les Prelats, les oing & les appelle
Par sa Divinité.

II.

Quot circumposita lampides ambiunt.

LEs lampes d'alentour nous marquent la lumiere
Dont avec tous les Saints tu joüis dans les Cieux:
Elles montrent que c'est par l'ardente priere
Qu'on t'honore en ces lieux.

Pour recueillir le fruit d'un si saint exercice,
Soulageons l'indigent par notre charité;
Et de nos biens à Dieu faisant le sacrifice,
Aimons la pauvreté.

O bien-heureux Prelat! daigne nous faire entendre,
A nous qui desirons t'imiter ici-bas,
Que le plus grand honneur que l'on puisse te rendre,
C'est de suivre tes pas.

Gloire au Pere Eternel, au Fils gloire immortelle,
Même gloire à l'Esprit adorable Unité,
Qui forme les Prelats, les oingt, & les apelle
Par sa Divinité.

POUR LA CHAIRE
Saint Pierre, le 18. Janv.
HYMNES.

I.

Qualis potestas, Petre, quis terris honos.

JEsus t'a mis en main sa paix & son tonnerre,
Il te cede ses droits & ses terrestres lieux;
O Pierre, & les arrêts que tu donnes en terre,
Seront ratifiés par ce grand Juge aux Cieux.

Le souverain, Pasteur, qui sut te bien connoître,
Te fit de ton Troupeau le sage conducteur:
Daigne nous conserver, nous défendre & nous paître,
Nous sommes ce Troupeau, sois notre bon Pasteur.

Au Pere Createur des hommes & des Anges,
Rendons le même honneur qu'on luy rend dans sa Cour,
A son Fils Eternel éternelles loüanges,
Et gloire au Nœud sacré de leur divin amour.

II.

A Patre Christus quod sibi jus traditum.

JEsus montant au Ciel, te donne la puissance,
Qu'il reçut de son Pere en venant en ces lieux :
Uses-en, ô grand Saint ! pour notre délivrance,
Brise nos fers en terre, & nous ouvre les Cieux.

Au Pere Createur des hommes & des Anges,
Rendons le même honneur qu'on luy rend dans sa Cour,
A son Fils Eternel éternelles loüanges,
Et gloire au Nœud sacré de leur divin amour.

POUR SAINTE AGNE'S Vierge & Martyre, le 21. Janv.

HYMNE.

O flos decusque Virginum. [miere

DE Vierges tendre fleur, quelle eſt pour la lu-
Le dégoût que tu ſens ? où penſes-tu courir ?
A peine l'on te voit commencer ta carriere,
Que tu cherches à la finir.

Du feu d'un Amour ſaint ton ame toute pleine,
Affrontant les perils, offre ta tête aux coups ;
Et l'ardeur de ſouffrir, avec plaiſir t'entraîne
Pour t'unir à ton chaſte Epoux.

Tu conſacres à Dieu ton amour & ta vie :
Et ce fidele Epoux voulant t'unir à lui,
T'a par mille douceurs à toi-même ravie,
Et t'appelle encore aujourd'hui.

De l'or ni des grandeurs le pompeux eſclavage,
Ne te feront jamais démentir de ton choix :
Cet Amant qui te plaît, cet Epoux qui t'engage,
Tient tout l'Univers ſous ſes loix.

Ce beau Soleil sortit d'une Vierge feconde,
Plus brillant & plus pur que le flambeau du jour,
Il fait, en les aimant, les Vierges dans ce Monde,
Et leur inspire son Amour.

Agnès, dans le peril tu sais par ton courage
Confondre le Tyran & le faire trembler;
Tu vois foiblir la main, & pâlir le visage
Du boureau qui va t'immoler.

Des hommes les plus forts merveilleuse rivale,
Tu te plais à souffrir, & dans ta fermeté
Plus forte qne ton sexe, on te voit un cœur mâle
Qui confond notre lâcheté.

Ah! de la volupté poursuivrons-nous encore
Les charmes décevans, les mortelles douceurs?
Par cet exemple saint, le Juge qu'on adore
Condamneroit nos lâches mœurs.

Qu'en Terre comme au Ciel toutes les Creatures
Adorent en tremblant le Pere Createur;
Qu'on adore son Fils, Epoux des Vierges pures,
Et son Esprit consolateur.

POUR SAINT VINCENT, Diacre & Martyr, le 22. Janv.

HYMNES.

I.

Adeſte Chriſti milites.

VEnez, Soldats de Chriſt, venez Troupe fidele,
Au bruit des inſtrumẽs venez joindre vos voix,
Pour chanter d'un Martyr la conſtance & le zele,
Employez à l'envi tymbales & haut-bois.

Par le puiſſant ſecours d'une vertu ſublime,
Quels tourmens rigoureux Vincent n'a point ſouf-[ferts?
Il a fait de ſon corps une ſainte Victime,
Qu'il offrit à ſon Dieu pour cent trépas divers.

Tantôt le ſaint Martyr eſt accablé de chaînes,
Tantôt ſur une rouë on tourmente ſon corps;
Et les ongles de fer lui font ſouffrir des peines,
Dont les longues douleurs lui cauſent mille morts.

Ce corps par les tourmens ſeparé de lui-mẽme
Tout dechiré qu'il eſt reſiſte à la douleur;
Et ſouffrant ſur un gril une chaleur extrême,
De ce feu devorant éprouve la lenteur.

Ce ſuplice cruel n'aſſouvit point la rage
Des boureaux alterés du ſang du ſaint Martyr.
Roulé ſur des cailloux, il ſouffre davantage
Que ſur le fer brûlant qui vient de le rôtir.

On voit la cruauté ceder à la conſtance,
Plus fort que les Tyrans il les tourmente tous;
Et par ſa fermeté, dans ſa longue ſouffrance,
Il triomphe, & ſon cœur inſulte à leur courcux.

O ſoûtien des Martyrs, c'eſt ainſi que tu donnes
La force de combattre & de vaincre à la fois.
Equitable Sauveur, lorſque tu les couronnes,
Ta main ſait couronner tes dons & leurs exploits.

Au Principe éternel, à l'Eſſence immortelle,
Au Pere comme au Fils ſa vivante ſplendeur,
A l'Eſprit de tous deux l'Union éternelle,
A tous Trois même gloire, à tous Trois même honneur.

II.

Tyranne, quid mollì jubes.

POurquoi, Tyran, pourquoi commander qu'on prepare
Un lit pour le Martyr ? Finiras-tu ſes maux ?
Pour ce trait de douceur tu deviens plus barbare :
Tu veux le conſerver pour des tourmens nouveaux.

Ah ! ta fureur t'aveugle ; il confond ta malice
Cet Athlete de Chriſt, ce Martyr glorieux,
Qui dans un doux repos rit de ton artifice,
Et joüit dans le Ciel d'un calme précieux.

Tu peus ſur ſon Corps ſaint exercer ta furie,
Il te laiſſe ici-bas le maître de ſon ſort ;
Mais la divine main qui lui donna la vie,
Saura le conſerver encore après ſa mort.

Sur les flots agités d'une mer inconſtante,
Par tes ordres en vain on le voit expoſé.
Tout reſpecte le Saint : de l'onde obéïſſante
Le couroux orgueuilleux eſt ſoudain apaiſé.

Ce Cadavre ſacré ſait ſe faire un paſſage
Sur le vaſte élement : & voguant ſur les flots,
Par un ſouffle divin eſt conduit au rivage,
Et malgré ta fureur il trouve ſon repos.

Un corbeau que le Ciel commet à ſa défenſe,
Des Tygres affamés trompe l'avidité ;
Ils s'efforcent en vain de faire reſiſtance,
Le vigilant oiſeau le met en ſûreté.

Au Principe éternel, à l'Eſſence immortelle,
Au Pere comme au Fils ſa vivante ſplendeur,
A l'Eſprit de tous deux l'Union éternelle,
A tous Trois même gloire, à tous Trois même honneur.

POUR LA CONVERSION de Saint Paul, le 25. Janvier.

HYMNE.

Saule, tendis quos in hoſtes.

CONtre quels ennemis vas-tu faire la guerre ?
Saul, ou te porte ta fureur ?
Quel demon poſſede ton cœur ?
Pour immoler des Saints tu cours toute la terre.
Le Dieu que tu pourſuis eſt un Dieu tout-puiſſant,
Et le vengeur de l'innocent.

Il te parle : auſſi-tôt, la voix qui te terraſſe
Vient te fraper d'aveuglement.
Et par un heureux changement,
Ton eſprit ſe ſoûmet aux attraits de la Grace ;
Elle change dans Saul un fier Perſecuteur
En un zelé Predicateur.

Cet Homme furieux, qui menace, qui tonne,
Qui prepare par tout des fers,
Par des mouvemens bien divers,
A la main qui le guide en tremblant s'abandonne.
Ce loup qui ravageoit le timide Troupeau,
Eſt maintenant un doux Agneau.

Pour fléchir la rigueur des cœurs les plus rebelles,
O Jesus que ton bras est fort !
Tu les brises au moindre effort.
Celui qui dans le sang de tes enfans fidelles,
Veut effacer ton nom, veut éteindre leur foi,
Donne enfin tout son sang pour toi.

Au Pere tout-puissant loüanges éternelles,
Au Createur de l'Univers :
Gloire au Fils vainqueur des Enfers,
Qui nous a rachetés par des peines cruelles ;
Même gloire à l'Esprit divin Consolateur,
Qui seul peut remplir notre cœur.

POUR SAINT FRANCOIS de Sales, Instituteur de l'Ordre de la Visitation Ste Marie, le 29. Jan.

HYMNES.

I.

Quis sacros vultu jaculatus ignes.

DE quel Pontife heureux chante-t-on la victoire?
Tout le Ciel applaudit au spectacle nouveau;
Mille & mille Vertus éclatent à la gloire
D'un triomphe si beau.

François nous est ravi : mais tandis que les Anges
Celebrent son entrée au bien-heureux sejour,
Joignons nos chants sacrés aux divines loüanges
De la celeste Cour.

Nous ne le perdons pas, la terre qui l'honore,
Le trouve après sa mort vivant dans nos esprits.
Il corrige les mœurs, & nous instruit encore
Par ses pieux Ecrits.

Le souverain Amour caché dans chaque page,
De ses traits enflâmés embrase tous les cœurs :
Il les remplit de Dieu, les soûtient, les soulage
Par ses chastes douceurs. Heureux

Heureux celui qui lit, & medite ce Livre,
Il ſent les avant-goûts des plaiſirs éternels;
Et brûlant d'un feu pur, ne cherche plus à ſuivre
Des deſirs criminels.

C'eſt là qu'avec clarté ce grand Saint nous dé-
Les moyens d'arriver à notre heureuſe fin: [ploye
Quiconque ne ſuit point une ſi ſure voye,
S'égare en ſon chemin.

Pontife bienheureux, notre Guide fidele,
Obtiens-nous du Seigneur de te ſuivre ici-bas,
Pour nous unir à toi dans la gloire éternelle,
En marchant ſur tes pas.

Loüange au Pere, au Fils, à l'Eſſence Divine,
Qu'adorent tous les Saints dans la celeſte Cour:
Gloire à leur Nœud ſacré, l'éternelle origine
De l'éternel Amour.

II.

O Genevenſes nimis obſtinati.

PEuples trop obſtinés dans votre erreur groſſiere,
Ne quitterez-vous point les ombres de la nuit?
Qu'elles cedent enfin à la vive lumiere
Du Soleil qui vous luit.

Les monſtres de l'Enfer tremblent à ſes aproches,
L'éclat de ſes rayons les fait déja pâlir,
Et l'erreur dans le creux des plus profondes roches
Cherche à s'enſevelir.

Son zele pour vanger le Maître qu'il adore,
Surmonte les rochers, les neiges, les frimats,
Et traverſe des Monts, où nul n'avoit encore
Oſé porter ſes pas.

Les perils les plus grands élevent ta grande Ame,
François tu ne crains rien quand on craint tout pour toi,
Dans les plus durs travaux ta charité s'enflâme,
Et fait vaincre ta foi.

Les Elemens d'accord à ſa voix obéïſſent;
Son Amour en triomphe, & l'enfer en gemit;
Pour ſeconder ſes vœux les rochers s'amoliſſent,
Et l'onde s'affermit.

O Ciel! que d'ignorans inſtruits par ſes Maximes!
Que d'Autels renverſés, rétablis par ſes mains!
Qu'il relevoit de Croix pour expier vos crimes,
O Peuples inhumains!

Il rassemble avec soin des Ministres fideles,
Pour seconder son zele en ce fervent labeur ;
Et de concert ils font de ces plantes nouvelles
La moisson du Seigneur.

Qu'il auroit de plaisir de t'immoler sa vie,
Jesus ! s'il ramenoit ces Troupeaux égarés,
Ces malheureux Troupeaux que de ta Bergerie
L'Enfer a separés.

L'espoir de cette mort rend son ame contente,
Dans ce brûlant desir il court à son Troupeau ;
Mais les Loups furieux en trompant son attente,
Epargnent cet Agneau.

Fais que le même Esprit, Pere saint nous inspire,
Qu'il soit de nos desirs le principe & la fin ;
Et que jusqu'au tombeau notre cœur ne soûpire
Que de l'Amour Divin.

Loüange au Pere, au Fils, à l'Essence Divine,
Qu'adorent tous les Saints dans la celeste Cour ;
Gloire à leur Nœud sacré, l'éternelle origine
De l'éternel Amour.

LII.

Non amat semper nemorum recessus.

TOujours la pieté n'aime pas les chaumieres,
Elle n'habite pas sans ceſſe dans les bois,
Quelquefois elle va répandre ſes lumieres
Dans les Palais des Rois.

Si l'on a vû des Saints peupler la Thebaïde,
Les Villes en ont eu dans ce haut rang placés;
Le zele y ſera-t-il en ce tems moins ſolide
Que dans les tems paſſés?

Le monde ne peut rien contre ſon innocence;
La pudeur pour ce Saint eſt une forte tour;
Il reprend par ſes mœurs, par ſon humble ſilence
Les défauts de la Cour.

Son front ſerein, ſon port, ſa douceur, tout en-
Le vice eſt à ſes piés par ſa bouche abattu; [gage,
Sa voix n'inſtruit pas ſeule, on voit ſur ſon viſage
Les traits de la vertu.

Sur ce viſage auguſte elle brille avec grace;
Son œil lance un éclair perçant de toutes parts,
Et le crime effrayé ne peut dans ſon audace
Soûtenir ſes regards.

La fureur à sa voix tremble & met bas les armes;
L'heresie à sa voix n'excite plus de bruit :
Elle devient docile, & cede aux puissans charmes
De l'amour qui l'instruit.

Loüange au Pere, au Fils, à l'Essence Divine,
Qu'adorent tous les Saints dans la celeste Cour;
Gloire à leur Nœud sacré, l'éternelle origine
De l'éternel Amour.

IV.

O nova! tanta pietatis artes.

QUelle est de son amour la merveilleuse adresse,
Pour attirer les cœurs à l'adorable Epoux,
Cachant sa gravité sous une humble tendresse,
Il s'accommode à tous.

Les pecheurs à ses pieds en foule s'humilient,
Et marquent par leurs pleurs cõbien ils sont touchés:
Il obtient le pardon des pechés qui les lient,
Et qu'ils tenoient cachés.

De peur que de l'Enfer ils ne soient les victimes,
Aux peines du troupeau le Pasteur est soûmis,
Par ses austerités expiant mille crimes
Qu'il n'avoit pas commis.

Si la voix du public nous dit tant de merveilles,
Combien en couvroit-il dont il fut ſeul témoin ;
Et qui nous aprendra les vertus ſans pareilles,
Qu'il cachoit avec ſoin ?

La loüange eſt trompeuſe, & le Prélat l'évite ;
Il tient ſecrets les biens qui partent de ſa main :
Son auſtere vertu conſerve ſon merite
Sous un viſage humain.

La terre aſſez long-tems joüit de ta preſence,
Et ta vertu t'apelle au ſejour glorieux :
Les Anges par l'effort d'une courte ſouffrance
T'enlevent dans les Cieux.

Toi libre maintenant du ſoin des creatures,
Qui poſſede le Dieu qui faiſoit tes ſouhaits,
Fais-nous ſentir la ſoif de ces délices pures,
Dont tu joüis en paix.

Conduis, heureux Prelat, ces chaſtes Solitaires,
A qui ta ſage main fut preſcrire des Loix ;
Qu'elles boivent toujours de ces eaux ſalutaires
Dont tu bus autrefois.

Loüange au Pere, au Fils, à l'Eſſence Divine,
Qu'adorent tous les Saints dans la celeſte Cour;
Gloire à leur Nœud ſacré, l'éternelle origine
De l'éternel Amour.

SUR LA CRAINTE DE LA damnation, que ſaint François de Sales a euë dans ſa jeuneſſe. Le même jour.

Quid tuam turbat faciem, Saleſi?

HYMNE.

DE quel fremiſſement ton Ame eſt-elle atteinte,
François? & d'où te vient cette triſte pâleur?
C'eſt Dieu qui t'épouvante, & cette heureuſe crainte
Produira ton bonheur.

Meditant les horreurs de la nuit éternelle,
Aux flâmes des Enfers tu te crois deſtiné;
Et ton cœur aux frayeurs d'une peine cruelle
Se trouve abandonné.

Je ne pourai donc pas publier les loüanges,
Ni voir le pur éclat du Souverain des Rois;
Helas! dis-tu, jamais, jamais aux Chœurs des Anges
Je ne joindrai ma voix.

Ah ! je veux, ô Jesus, tandis que je respire,
T'aimer uniquement, te loüer nuit & jour,
Et reparer les maux que ta colere attire,
Par mon ardent amour.

Cet amour dissipant les troubles de son ame,
Lui répond d'un salut qu'il avoit cru douteux ;
Et l'Enfer par l'ardeur d'une plus sainte flâme
Voit éteindre ses feux.

Descendons en esprit dans ses demeures sombres,
Concevons les horreurs de ses tourmens divers ;
Et tâchons d'éviter, effrayés par leurs ombres,
Les peines des Enfers.

Loüange au Pere, au Fils, à l'Essence Divine,
Qu'adorent tous les Saints dans la celeste Cour :
Gloire à leur Nœud sacré, l'éternelle origine
De l'éternel Amour.

AUX RELIGIEUSES DE LA Visitation, sur l'Esprit de leur Institut.

HYMNE.

Christe, lex vitæ novæ sanctioris.

JEsus, divin Auteur de la Loi la plus sainte,
Condamnes-tu toujours au silence des bois,
Ceux à qui ta bonté daigne inspirer la crainte
Et l'amour de tes Loix.

La charité sincere & jamais inégale,
En tous lieux comme toi fait connoître ses traits,
Et va dans les Cités d'une main liberale
Répandre ses bienfaits.

Lorsqu'il faut soulager une misere extrême,
Elle sait sans orgueil prodiguer son argent,
Et devient quoique pauvre, en se donnant soi-même,
Riche pour l'indigent.

Rigoureuse pour soi, pour tous les autres tendre,
Elle craint de montrer trop de severité,
Et ne va pas toujours sous le sac & la cendre
Dérober sa beauté.

Son plus riche ornement eſt une pudeur ſage,
D'où les Vierges ſur terre empruntent leur ſplen-
Cette aimable vertu brille ſur le viſage, [deur.
Quand elle eſt dans le cœur.

La ſeule Loi d'aimer eſt ſa Loi ſouveraine ;
Elle ſeule fait naître & nourrit ſes deſirs,
En Terre comme au Ciel c'eſt la pure fontaine
D'où coulent ſes plaiſirs.

L'amour qui vient d'en-haut n'eſt pas toujours au-
Sa douceur quelquefois ſe répand au dehors, [ſtere,
Ce ſeul amour ſuplée à la peine ſevere
Qui macere le corps.

De Vierges par ſes ſoins une troupe eſt inſtruite,
Et ſoûmiſes aux Loix d'un même Directeur,
Elles ſuivent les mœurs, & la ſage conduite
De leur Saint Fondateur.

Pour nous faire ſentir l'effet de ſes ſuffrages,
Toi même opere en nous, Seigneur, ce que tu veux,
Et pour te rendre enfin comme lui nos hommages,
Brûle-nous de ſes feux.

Loüange au Pere, au Fils, à l'Eſſence Divine,
Qu'adorent tous les Saints dans la celeſte Cour :
Gloire à leur Nœuf ſacré, l'éternelle origine
De l'éternel Amour.

POUR LA PRESENTATION de Jesus-Christ au Temple, le jour de la Purification de la Ste Vierge, le 2. Fevrier.

HYMNES.

I.

Stupete gentes : sit Deus hostia.

QUuel prodige en ce jour! Dieu devient une hoIl soûmet à la Loi le grand Legislateur: [stie,
Une Mere est sans tache, elle se purifie,
On rachete le Redempteur.

Une Vierge a suivi l'humiliant exemple
Des meres pour un tems proscrites du saint Lieu.
Pourquoi craindre d'entrer dans cet auguste Temple,
Vous le Temple vivant de Dieu?

Un triple sacrifice accompagne Marie,
Elle immole aujourd'hui son honneur le plus cher,
Un saint Vieillard immole avec plaisir sa vie,
Un Enfant immole sa Chair.

Helas! combien de traits doivent percer votre ame;
Pourez-vous resister à tant de coups mortels?
Vierge, ce tendre Agneau dont l'amour vous enflâme,
Est destiné pour les Autels.

Cet Enfant vient offrir la naiſſante victime,
Qui pour nous racheter doit s'immoler un jour.
Qu'il croiſſe, & l'on verra laver tout notre crime
Dans un Sang ſi digne d'amour.

Au Pere comme au Fils, à la Flâme divine,
Leur Amour éternel, gloire ſoit en tout lieu.
En ces Trois par la Foi qui notre ame illumine,
Nous vous adorons un ſeul Dieu.

II.

Templi ſacratas pande, Sion, fores.

OUvre ton Temple ſaint, ô Sion bienheureuſe,
Voici Jesus hoſtie & Prêtre en même tems;
La verité paroît, que l'ombre tenebreuſe
Cede à ſes rayons éclatans.

On n'immolera plus ni taureau ni genice,
L'agneau n'y ſera plus frapé du coup mortel:
Un Dieu pour apaiſer la divine Juſtice,
Aſſiſte lui-même à l'Autel.

Marie entre ſes bras porte l'Enfant celeſte,
Elle n'ignore rien de ſa Divinité,
Et deux tendres oiſeaux ſont ſon preſent modeſte,
Offrande de la pauvreté.

Chacun vient du Meſſie honorer la naiſſance,
Selon que chacun eſt de ſon amour épris.
De cette heureuſe attente & de cette eſperance,
JESUS-CHRIST eſt le riche prix.

Parmi tant de témoins une Vierge benite,
Par un ſilence ſaint ſacrifie au Seigneur.
Mais dans les hauts ſecrets que ſon eſprit medite,
Que de choſes! que de grandeur!

Au Pere comme au Fils, à la Flâme divine,
Leur Amour éternel, gloire ſoit en tout lieu,
En ces Trois par la Foi qui notre ame illumine,
Nous vous adorons un ſeul Dieu.

III.

Fumant Sabæis templa vaporibus.

LEs Myſteres ſacrés nous apellent au Temple,
L'encent fume, & l'Hoſtie avance vers l'Autel;
Aprochons, & ſuivant un ſi pieux exemple,
Immolons-nous à l'Immortel.

D'une Foi vive & pure aportons la lumiere,
Que notre charité réponde à ſa grandeur;
Que l'Eſperance ſoit de l'encens la matiere,
Et nos bonnes œuvres l'odeur.

Reglons ſur Simeon nos mœurs & notre vie,
Pour mourir d'un trépas auſſi ſaint qu'il eſt doux,
Et joüir comme lui de la divine Hoſtie
Qui s'immole aujourd'hui pour nous.

Au Pere comme au Fils, à la Flâme divine,
Leur amour éternel, gloire ſoit en tout lieu,
En ces Trois par la Foi qui notre ame illumine,
Nous vous adorons un ſeul Dieu.

POUR SAINT JEAN de Dieu, le 8. Mars.

HYMNES.

I.

Principes Cæli ſedet inter altos.

CElui qui ſur la terre a fourni ſa carriere,
Pauvrement habillé, ſans éclat, ſans honneur;
Maintenant dans les Cieux eſt couvert de lumiere,
De gloire & de ſplendeur.

Lui qui fut mépriſé de toute la Nature,
Comme un Aſtre nouveau qui brille au Firmament,
Il eſt de ſon païs & de ſa race obſcure
Aujourd'hui l'ornement.

Le pauvre fut toujours l'objet de ſa tendreſſe,
Objet digne des ſoins que ſa charité prit,
Et la Religion éleva ſa jeuneſſe
Et forma ſon eſprit.

Il reçoit un preſent d'un riche charitable,
Qui voulant l'éprouver contrefait l'indigent;
Et le Saint le croyant le pauvre veritable,
Lui rend tout ſon argent.

Jamais la charité de richeſſes avide,
Sur l'avenir douteux ne va porter ſes ſoins ;
Mais riche de ſon fonds, elle eſt toujours ſplendide
Dans les preſſans beſoins.

Gloire au Maître du Monde, au Pere des richeſſes;
Gloire au Fils qui voulut être pauvre pour nous ;
Même gloire à l'Eſprit dont les ſaintes largeſſes
Se répandent ſur tous.

II.

Sæpius ſurdas tua, Chriſte, verba.

TA parole ſouvent vient fraper les oreilles
Sourdes à cette voix qui doit nous faire peur ;
Mais, grand Dieu, qu'elle ſait produire de merveilles
Quand elle frape au cœur!

Tandis que dans ton Temple elle tonne, & menace
Les pecheurs endurcis, d'un rigoureux tourment,
Un ſeul des auditeurs craignant cette diſgrace,
Eſt touché vivement.

Sentant percer ſon cœur d'une fleche divine,
Il crie à haute voix, de ton amour bleſſé :
Il va de tous côtés, & frapant ſa poitrine,
Court comme un inſenſé.

A recevoir des coups il veut bien se soûmettre :
O Dieu quelle fureur ! son corps est déchiré.
A force de le battre, espere-t-on remettre
Un esprit égaré ?

Que ne peut-il mourir ? cet homme si sublime
Donneroit volontiers tout son sang aujourd'hui,
S'il pouvoit devenir l'innocente victime
De Jesus mort pour lui.

Gloire ou Maître du Monde, au Pere des richesses;
Gloire au Fils qui voulut être pauvre pour nous;
Même gloire à l'Esprit dont les saintes largesses
Se répandent sur tous.

III.

Quàm tua sortis nova nunc imago ?

DE ton sort glorieux quelle nouvelle image !
Les celestes trésors sont ouverts à tes yeux :
Ta longue soif s'éteint dans le divin breuvage
Que tu goûtes aux Cieux.

Tu n'éprouveras plus ni soif ni maladie,
Separé pour jamais de ce sordide lieu.
Au sejour bienheureux ta belle ame est remplie
De l'amour de ton Dieu.

Des Habitans des Cieux le chœur qui t'environne,
Au lieu des indigens dont tu ſouffrois les maux,
Raconte tes hauts faits à ce Dieu qui couronne
Tes penibles travaux.

Chacun montre à l'envi ſa bleſſure profonde,
Reſte de tant de maux qui frapent les humains,
Et que tu ſus guerir aux yeux de tout le Monde
Par ta bouche & tes mains.

L'enfant abandonné te reconnoît pour Pere,
Et le malade en toi revoit ſon Medecin :
Ceux que la peſte mit long-tems dans la miſere,
T'en doivent tous la fin.

Du ſejour où tu vois le Seigneur face à face,
Senſible à tous nos maux, obtien-nous du ſecours:
Et voyant tes enfans qui marchent ſur ta trace,
Protege-les toujours.

Gloire au Maître du Monde, au Pere des richeſſes ;
Gloire au Fils qui voulut être pauvre pour nous ;
Même gloire à l'Eſprit dont les ſaintes largeſſes
Se répandent ſur tous.

POUR SAINT JOSEPH, le 29. Mars.

HYMNES.

I.

Regum progenies Iſacidum decus.

EPoux Vierge, l'honneur d'une royale Race,
Qu'en ce jour les Epoux chantent tous tes grandeurs :
Que les Vierges ſuivant ton heroïque trace,
Te couronnent de fleurs.

De la nouvelle Loi, lumiere vive & pure,
Qui gardes chaſtement une Vierge en tout lieu,
D'une Epouſe ſans tache, Epoux ſans flétriſſure,
Pere d'un Homme-Dieu.

Tu ſus bien élever ſon adorable enfance,
Et pourvoir ſagement à ſes humbles beſoins,
Partageant avec Dieu par ta rare prudence,
Et ſes droits & ſes ſoins.

Tu nourris celui-là, qui ſeul peut nous repaître ;
Qui ſeul peut ſatisfaire à la ſoif des humains ;
Et ce divin Enfant que ſans toi Dieu fit naître,
S'éleve par tes mains.

Qu'au ſon de la trompette en tous lieux on publie
Du Roi de l'Univers l'heureux avenement.
Pour toi gardant toujours le ſecret au Meſſie,
Tu te tais humblement.

Loüange au Tout-puiſſant, au Fils ainſi qu'au Pere,
Glorifions l'Eſprit qui preſide en tout lieu,
Dont la fecondité fit une Vierge Mere,
Donnant un corps à Dieu.

II.

Matris intacta venerande Conjux.

DIgne Epoux d'une Vierge en vertus accomplie,
Témoin & Gardien de ſa virginité,
Pourquoi veux-tu quitter une Epouſe remplie
De la Divinité?

Dans ton incertitude un Ange te raſſure.
De cette Vierge alors tu connois le haut rang,
Et tu viens adorer l'Auteur de la Nature,
Qu'elle porte en ſon flanc.

A peine cet Enfant a-t-il vu la lumiere,
Que l'Ange te vient dire, abandonne ce lieu,
Et ſauve d'une main cruelle & meurtriere,
Ton Epouſe & ton Dieu.

Chargé de ce dépôt, tu parts en diligence,
A la ſombre faveur d'une agreable nuit,
Et l'Enfant fugitif qui garde le ſilence,
Lui-même te conduit.

Il parlera bien-tôt. Sa divine éloquence
Confondra des Docteurs les ſublimes eſprits.
Marie, & toi Joſeph, de ſa haute ſcience
Vous reſterez ſurpris.

Jesus, du Tout-puiſſant la lumiere & la joie,
Diſſipant nos ennuis, garanti-nous d'erreur:
Et pour nous mettre au Ciel, dont tu t'es fait la voie,
Sois notre Conducteur.

Joignons ici nos voix aux Cantiques des Anges,
Pour loüer dignement la ſainte Trinité.
Pere, Fils, Eſprit-Saint, recevez nos loüanges
Durant l'éternité.

POUR SAINT BENOIST, Abbé, le 21. Mars.

HYMNES.

I.

Deserta, vallis, lustra, solitudines.

FOrêts, antres obscurs, deserts affreux & sombres,
Aux rayons du Soleil impenetrables lieux,
Vous nous avez caché trop long-tems sous vos ombres
Celui qui maintenant brille au plus haut des Cieux.

Dites, vous le savez, quelle fut l'abondance
Des pleurs dont il baigna les rochers d'alentour?
Dites par quels soûpirs il troubla le silence
Qui regne parmi vous & la nuit & le jour?

Tombeau d'un corps vivant, & le témoin fidele
De tant de grands travaux; ô caverne, dis-nous
Par quels rayons brillans la lumiere éternelle
Sut rendre de ta nuit notre Soleil jaloux?

Apren-noüs quelle fut alors sa nouriture,
Apren-nous quel breuvage en sa soif fut le sien,
Sur quel lit il couchoit, sous quelle couverture,
Quels Compagnons il eut, quel fut son entretien?

Ce que l'Homme pourſuit, ce que le Monde adore,
Lui paroît une fleur deſſéchée & ſans prix ;
En contemplant le Ciel de l'une & l'autre Aurore,
Pour les biens de la Terre il n'a que du mépris.

Pour conſerver ſon cœur toujours dans l'innocen-[ce
Il quitte ſes Parens, il fuit Rome, il ſe fuit.
Par les ſages conſeils d'une ſainte ignorance,
Il te cherche, ô JESUS, ton Amour le conduit.

C'eſt pour toi ſeul, Seigneur, qu'il veut être ſenſible,
Se croyant hors du Monde à peine en ſûreté,
Il choiſit pour retraite un antre inacceſſible,
Et t'aime uniquement quand il a tout quitté.

Qu'on rende à l'Eternel une gloire éternelle,
Au Pere comme au Fils ſon unique ſplendeur,
A leur divin Eſprit, à la Flâme immortelle,
En tous lieux même gloire, en tout tems même hon-[neur.

II.

Ille quo terris duce militamus.

LE Saint qui fit au Monde une innocente guerre,
Sous qui nous cõbatõs, entre dãs les hauts lieux
Que nos voix pour chanter ſa gloire ſur la Terre,
S'elevent juſqu'aux Cieux.

Cet Enfant plein de Dieu, si docile, si sage,
Dans le fonds des rochers cherche à vivre ici-bas;
L'éclat de sa maison, ni ses biens, ni son âge
Ne le retiennent pas.

Il sait que cet éclat n'est qu'une herbe séchée
Que le Soleil détruit par ses vives ardeurs,
Et que pour nous tromper, la vipere est cachée
Sous les plus belles fleurs.

Dans les antres obscurs il passe son enfance,
Il n'y voit rien que Dieu dont il fait son appui:
Dans un profond repos, dans un profond silence,
Ne consultant que lui.

De songer au Seigneur jamais il ne se lasse.
A soi-même attentif, reglant ses oraisons,
Sans connoître le tems qui comme un ombre passe,
Il confond les saisons.

Envieux du bonheur de cette innocente ame,
Le serpent infernal vient troubler son repos:
Il souffle le venin d'une impudique flâme
Qui va brûler ses os.

Dès qu'il ſent du Demon l'atteinte violente,
Sur la ronce piquante il vient rouler ſon corps ;
Alors la volupté dont le feu le tourmente,
Demeure ſans effort.

Joignons ici nos voix au Cantique des Anges,
Pour loüer dignement la ſainte Trinité :
Pere, Fils, Eſprit-Saint, recevez nos loüanges
Durant l'éternité.

III.

Surge, quid ceſſas ? Benedicte, prodi.

SOrs de ton antre obſcur, il eſt tems de paroître :
Reviens voir la lumiere, eh ! pourquoi tardes-tu ?
Tout le monde déja commence à te connoître
Par ta rare vertu.

Des diſciples groſſiers te demandent pour Maître :
De reformer leurs mœurs il n'appartient qu'à toi :
A tes ſaintes leçons ils veulent ſe ſoûmettre,
Et t'en donnent leur foi.

L'œil malade ne peut ſuporter la lumiere.
La fermeté du Saint fait que l'on hait ſes loix.
On lui ſert un poiſon ; il met l'urne en pouſſiere
Par un ſigne de Croix.

Ne pouvant plus souffrir l'ingratitude extrême
Des malheureux enfans qui le pouſſoient à bout,
Il retourne au deſert, content d'être à ſoi-même,
Il abandonne tout.

Peut-on long-tems cacher des lumieres ſi belles?
Le Ciel veut, ô grand Saint, qu'elles brillent pour nous.
Reviens, tu vas trouver au lieu des cœurs rebelles,
Des cœurs humbles & doux.

Tu cours au Mont-Caſſin. Là par un culte impie
Le Prince des Enfers eſt ſervi des mortels.
Tu combats le Demon, tu le mets en furie,
Tu briſes ſes Autels.

Sur leurs débris fameux avec ardeur tu prêches,
Et tu fais adorer le Monarque des Rois.
CHRIST triomphe, & les cœurs même les plus revêches
Sont ſoûmis à ta voix.

Ce fut là le berceau de ton Ordre admirable,
Qu'avec étonnement on verra ſurmonter
Les étoiles du Ciel, & de la mer le ſable
Qu'on ne ſauroit conter.

Sur ce Mont élevé le Ciel sut te conduire,
Pere d'un Peuple saint & cheri du Seigneur :
C'est-là que de plus près Dieu voulut bien t'instruire
Des secrets de son cœur.

Là tu mets par écrit cette Regle severe
Où regne ton Esprit : nous t'y reconnoissons ;
Le Ciel y parle à nous par l'organe d'un Pere,
Suivons donc ses leçons.

Gloire au Pere qui fit la lumiere du Monde ;
Gloire au Fils sa splendeur notre divin Soleil ;
Gloire à l'Esprit le Nœud de leur Amour profonde ;
Au Pere, au Fils pareil.

IV.

Te probant mundo manifesta signa.

ON voit les Elemens ceder à la puissance
Du Saint que l'on connoît par des signes nou-
Il commande, & soudain par son obéissance [veaux ;
Maur marche sur les eaux.

Tu tires d'un rocher une claire fontaine,
Et les lieux les plus secs deviennent des étangs :
Tu reclames un corps, & la mort inhumaine
Le rend en même tems.

Tu reconnois le Got, qui par ſon artifice
Vouloit paſſer pour Roi ſous l'apareil d'un Roi:
Tu reprens le Tyran de ſa haute injuſtice,
Quand il s'adreſſe à toi.

Un rayon te dépeint les honneurs qui finiſſent,
Et tu vois dans un point le Monde & ſa grandeur :
Les choſes d'ici-bas décroiſſent & periſſent,
Dieu ſeul croît dans ton cœur.

Prévoyant de la mort l'inſtant inévitable,
Pour prendre en ce moment une nouvelle ardeur,
Il ſe repaît de CHRIST; cette Manne adorable
Ranime ſa vigueur.

A l'entour de ſon lit ſes Freres ſont en larmes:
Lui ſeul ſe réjoüit de quitter ces bas lieux.
Il meurt. Un long chemin de lumiere & de charmes
Le conduit dans les Cieux.

Ouvre à tes chers Enfans cette admirable voie,
Par où tu ſus entrer dans cet heureux ſejour;
Et nous obtiens, grand Saint, l'ineſtimable joie
De t'y rejoindre un jour.

Gloire au Pere qui fit la lumiere du Monde ;
Gloire au Fils sa splendeur notre divin Soleil ;
Gloire à l'Esprit le Nœud de leur Amour profonde,
Au Pere, au Fils pareil.

POUR LES RELIGIEUX de l'Ordre de Saint Benoist, le 21. Mars.

HYMNE.

ESprits saints, dites-nous quelle est la voie aimable
Que le Ciel embellit d'un éclat tout divin,
Le sacré Fondateur d'un Ordre incomparable,
Brille en entrant dans ce chemin.

A le suivre de près une Troupe s'empresse,
Et pour s'en aprocher signale son ardeur :
Chacun de ses Enfans d'une égale vîtesse
Voudroit atteindre ce Vainqueur.

Ces Heros saints, sortis d'une royale Race ;
Ces Martyrs qu'on y voit de palmes couronnés ;
Ces Pontifes sacrés qui marchent sur sa trace,
Tous d'un si grand Pere sont nés.

O vous Freres unis par la gloire immuable ,
Pour nous faire arriver à votre terme heureux;
Et nous rendre en ce jour le Seigneur favorable ,
Presentez-lui nos humbles vœux.

Gloire au Pere qui fit la lumiere du Monde ;
Gloire au Fils sa splendeur notre divin Soleil ;
Gloire à l'Esprit le Nœud de leur Amour profonde ,
Au Pere , au Fils en tout pareil.

POUR L'ANNOCIATION & l'Incarnation du Verbe, le 25. Mars.

HYMNES.

I.

Hæc illa solemnis dies.

VOici le jour heureux, où le Ciel favorable
Annonce à l'Univers le salut & la paix ;
Dans ce triste sejour une allegresse aimable
Va regner desormais.

D'un seul homme pecheur la chute trop funeste
Nous avoit fait tomber ; son crime étoit sur nous :
Dieu lui-même descend de son Trône celeste
Pour nous relever tous.

Ce Fils aussi puissant, aussi grand que son Pere,
Qui dans l'éternité naît du sein éternel,
Se fait sujet au tems, & choisit une Mere
Dans ce jour solemnel.

Il prend un corps mortel pour être la victime
Que le courroux du Ciel exigeoit de nos mains.
Dans son Sang innocent il vient laver le crime
Des coupables humains.

L'Esprit qui remplit tout de sa grandeur immense,
Se renferme en un corps de gloire peu jaloux ;
Et pour nous rendre à Dieu par sa sainte presence,
Il demeure avec nous.

Au Pere tout-puissant, au Redempteur du Monde,
A leur Esprit divin qui nous donne la paix,
A ce terme infini de leur amour profonde,
Gloire soit à jamais.

II.

Cælestis Ales nuntiat.

UN Envoyé du Ciel vient annoncer au Monde
Des Mysteres sacrés l'heureux avenement ;
Par la vertu d'en-haut une Vierge feconde
Conçoit en ce moment.

De cet enfantement, quel honneur, quelle gloire,
Vierge sainte, doit-il vous revenir un jour !
Le Fils de Dieu devient, chose étonnante à croire,
Le fruit de votre amour.

De ce Sang virginal, de cette source pure,
Qu'aucun crime jamais ne gâta, ne flétrit,
L'Esprit-Saint au dessus des Loix de la Nature,
Forme le Sang de CHRIST.

L'Homme

L'Homme qui de ce Sang tire ſon origine,
Nous repaît de ſa Chair dans ces terreſtres lieux.
C'eſt le Dieu qui nourit d'une manne divine
Les Anges dans les Cieux.

Au Pere tout-puiſſant, au Redempteur du Monde,
A leur Eſprit divin qui nous donne la paix,
A ce terme infini de leur amour profonde,
Gloire ſoit à jamais.

III.

Pulſus ſupernis ſedibus.

BAnni du Paradis, & couvert de tenebres,
L'Homme depuis long-temps errant dans ces bas lieux,
Ne rencontroit par tout que des ombres funebres
Dans le chemin des Cieux.

Mais Dieu par un amour qu'on ne ſauroit comprendre,
Voulant le ramener & ne le perdre pas,
Du haut du Firmament daigne aujourd'hui deſcendre
Pour conduire ſes pas.

Du foible Voyageur, qui ſouvent ſe fourvoie,
Il aplanit la route, & chaſſe le ſouci;
Il eſt non ſeulement & ſon guide & ſa voie,
Il eſt ſon terme auſſi.

Suprême Verité, ſous notre chair voilée,
Penetrez de nos yeux le terreſtre bandeau ;
Clarté par les Eſprits dans le Ciel contemplée,
Servez-nous de flambeau.

Vous, qu'un profond reſpect, qu'une humble modeſtie,
Vous font nommer ſervante, ô Reine de nous tous
Nous vous apartenons, bienheureuſe Marie,
Souvenez-vous de nous.

Au Pere tout-puiſſant, au Redempteur du monde
A leur Eſprit divin qui nous donne la paix ;
A ce terme infini de leur Amour profonde,
Gloire ſoit à jamais.

POUR LE MESME JOUR, Autre Traduction.

HYMNES.

I.

Hæc illa solemnis dies.

VOici le jour d'or & de soie,
Le jour heureux & solennel,
Où le Ciel annonce la joie
De notre salut éternel.

D'un seul la desobéïssance
A l'Enfer nous condamnoit tous :
Dieu pour expier cette offense,
Descend du Ciel, & vient à nous.

Le même Dieu qui tient son être
Du Pere dans l'Eternité,
Dans le tems a bien voulu naître,
Et d'une Vierge être enfanté.

Pour nous laver de notre crime,
Il se revêt d'un corps mortel,
Et s'offre innocent pour Victime,
Sur la Croix qui lui sert d'Autel.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

Dans notre corps il ſe ramaſſe :
Lieu qui ne renferme aucun lieu ;
Et pour obtenir notre grace,
Dieu qu'il eſt, il nous mene à Dieu.

Louange au Fils notre couronne,
Qui vient nous ſauver en ce jour ;
Loüange au Pere qui le donne ;
Loüange à l'Eſprit leur amour.

II.

Cæleſtis Ales nuntiat.

LE Ciel envoye un Ange au monde ;
Ses decrets vont être accomplis.
Dieu rend une Vierge feconde,
Et lui-même il ſe fait ſon Fils.

Combien de gloire, ô Vierge Mere,
Te revient de ce grand deſſein !
Il ſort des ſplendeurs de ſon Pere,
Pour venir loger dans ton ſein.

De pur Sang d'une Vierge pure,
Par l'ouvrage du Saint Eſprit,
Se forme en elle & ſe figure
Le divin Corps de JESUS-CHRIST.

Ce Corps au deſſus des loüanges
Nous devient un ſacré repas ;
Celui qui Dieu nourit les Anges,
Homme vous nourit ici-bas.

Loüange au Fils notre couronne,
Qui vient nous ſauver en ce jour ;
Loüange au Pere qui le donne ;
Loüange à l'Eſprit leur amour.

III.

Pulſus ſupernis ſedibus.

CHaſſé du Ciel pour ſon offenſe,
Et n'en ſachant plus le chemin ;
Dans les ombres de l'ignorance,
Toujours erroit le genre humain.

Quand du monde le Roi ſuprême
Deſcend en ces lieux deſolés,
Et du Ciel s'excite lui-même
Pour y mener des exilés.

Il remplit de force & de joie
L'homme qui l'aime & qui le ſuit.
Il eſt ſon terme, il eſt ſa voie,
Il le ſoûtient, il le conduit.

O Verité ſimple & premiere,
Qu'un corps mortel voile en ces lieux ;
Pour voir ta celeſte lumiere
Daigne nous deſiller les yeux.

Priez pour nous, Vierge feconde,
Vous que le Ciel comble d'honneur,
Qui devintes Reine du monde,
D'humble Servante du Seigneur.

Loüange au Fils notre couronne,
Qui vient nous ſauver en ce jour ;
Loüange au Pere qui le donne ;
Loüange à l'Eſprit leur amour.

POUR LA PASSION de notre Seigneur Jesus-Christ.

HYMNES.

I.

IL nous est donc permis, ô salutaire Hostie,
De rapeller ici les mortelles douleurs
De ta saglante Mort & de ta triste Vie,
Par nos chants & nos pleurs.

Renfermé dans le sein de ta tres-chaste Mere,
Tu te formois un Corps capable de souffrir,
Et commençois alors, Fils éternel du Pere,
A vivre pour mourir.

A peine on voit tes yeux s'ouvrir à la lumiere,
Que le froid glace un Corps & si tendre & si beau:
Du foin dans une étable est la riche matiere
Dont l'on fait ton berceau.

Ton amour te reduit dans l'ordre des coupables:
Sans être criminel les peines sont ton choix;
Et reglant l'Univers par des Loix équitables,
Tu te soûmets au Loix.

Ton adorable Sang, qui ſous le fer timide
Coule encor lentement & s'épanche au dehors,
Bien-tôt ſe répandant comme un torrent rapide
Inondera ton Corps.

De mille & mille enfans on voit couper les trames
Par un Tyran barbare alteré de leur ſang.
Le bras qui ſut fraper tant d'innocentes ames,
Perce ton propre flanc.

Ce cruel qui reſpire en tout tems le carnage,
Pour te faire perir porte en tout lieu la mort ;
Et comme un fugitif pour éviter l'orage
Tu vas chercher le port.

Gloire à Dieu qui tira le monde des abîmes,
Qui fait briller la nuit, qui fait luire le jour :
Gloire au Fils éternel mort pour laver nos crimes,
Et gloire à leur Amour.

II.

DE tes plus tendres ans la principale étude
Fut d'aprẽdre à ſouffrir les rigueurs de ton ſort,
Et croiſſant, ô JESUS, ta vie eſt le prélude
De ta cruelle mort.

Celui qui doit à Dieu sa naissance adorable,
Choisit un Pere obscur pour vivre obscurément :
L'Architecte éternel d'un Palais inéfable
Se loge pauvrement.

Lui qui voit dans le Ciel dês qu'il daigne paroître,
Des Ministres ailés si promts à le servir,
Lui que tout l'Univers reconnoît pour son Maître,
Veut lui-même obéïr.

Cette main qui soûtient du Monde la machine,
Qui fait rouler les Cieux, qui meut tout de ses doigts,
Et qui de traits divers peint la voûte divine,
Fait des maisons de bois.

Gloire à Dieu qui tira le monde des abîmes,
Qui fait briller la nuit, qui fait luire le jour :
Gloire au Fils éternel mort pour laver nos crimes,
Et gloire à leur Amour.

III.

LA Synagogue étoit d'ombres environnée,
Jesus vient l'éclairer, il veut toucher son cœur,
Mais cette nation infidele, obstinée,
Rejete son Docteur.

Ce Dieu fait voir l'aveugle, il rend au sourd l'ouïe,
Ressuscite les morts, fait parler les muets,
Et par-là chaque jour sa puissance infinie
Montre assés ce qu'il est.

Ce Peuple toujours dur & toujours infléxible,
Preferant à sa voix l'erreur qui le conduit,
Fuit de ce beau Soleil la lumiere sensible,
Et court après la nuit.

Comme coupable alors on poursuit, on outrage
Cet innocent Agneau digne d'un autre sort;
On le conduit enfin, pour assouvir leur rage,
A sa honteuse mort.

Gloire à Dieu qui tira le monde des abîmes,
Qui fait briller la nuit, qui fait luire le jour:
Gloire au Fils éternel mort pour laver nos crimes,
Et gloire à leur Amour.

IV.

TRemblez, mortels, tremblez, un Dieu tremble lui-même,
Ainsi qu'un criminel dont il a pris le rang,
Les frayeurs de la mort dans sa douleur extrême
Lui font verser du Sang.

Quel eſt ton attentat, perfide, abominable?
Tu trahis lâchement par un baiſer trompeur,
Celui qui t'a nourri de ſa Chair adorable,
Ton Pere & ton Paſteur.

Le Sauveur qui rompit nos chaînes éternelles,
Eſt accablé de fers: & dans ce triſte état,
Son viſage eſt frapé par les mains criminelles
D'un inſolent ſoldat.

Un Juge mercenaire ordonne le ſuplice
De celui que le Ciel reconnoît pour ſon Roi.
Ls Prêtre ſouverain tombe ſous l'injuſtice
Des Prêtres de la Loi.

Gloire à Dieu qui tira le monde des abîmes,
Qui fait briller la nuit, qui fait luire le jour:
Gloire au Fils éternel mort pour laver nos crimes,
Et gloire à leur Amour.

V.

AH! boureaux, arrêtez, épargnez l'innocence.
Arrêtez. Ah! pourquoi redoubler vos efforts?
D'un homme à peine en lui connoît-on l'aparence,
A peine connoît-on un corps.

Ses os ſont découverts, ſa chair eſt déchirée;
On voit de toutes parts ſon beau Sang ruiſſeler.
Par des tours redoublés la grape preſſurée
Eſt plus lente à couler.

Mille pointes cauſant une douleur extrême,
Percent l'auguſte front d'épines couronné.
Eſt-ce là donc, Sion, le ſacré Diadême
Pour ton Roi deſtiné?

Son Sceptre eſt un roſeau. Rocher deviens ſenſible,
Toi le Trône d'un Dieu ſous les coups abattu.
Le Monarque du Ciel d'une pourpre riſible
En terre eſt revêtu.

Que d'oprobres! helas! à la mort on dévouë,
Au lieu d'un ſcelerat, un Dieu même. Quel choix!
Comme un Roi de theâtre impunément on jouë
Celui qui fait les Rois.

Gloire à Dieu qui tira le monde des abîmes,
Qui fait briller la nuit, qui fait luire le jour:
Gloire au Fils éternel mort pour laver nos crimes,
Et gloire à leur Amour.

VI.

CEt Homme qui portoit de Dieu même l'Image,
N'a plus ce grand éclat, cette vive ſplendeur.
On voit au naturel dépeints ſur ſon viſage
Les traits de la douleur.

Ses yeux qui du Soleil effaçoient les lumieres,
Sont ſous un voile obſcur ſur la terre arrêtés.
Des ſoldats inſolens ſur leurs foibles paupieres
Font mille indignités.

Chancelant ſous un bois aux demons ſi funeſte;
Il tombe à chaque pas accablé de douleurs.
Ce Roi ſuivi par tout d'une Troupe celeſte,
Suit d'inſignes voleurs.

Lui qui couvre les champs de fleurs & de verdure,
Se voit honteuſement nud en Croix expoſer.
Lui qui donne aux oiſeaux une retraite ſûre,
N'a pas où repoſer.

Le Dieu que l'Homme en terre & l'Ange au Ciel adore,
Par des cloux attaché pẽd au bois en ce jour.
Mais helas! il y tient plus fortement encore
Par des chaînes d'amour.

Le Maître des Docteurs, dont la bouche savante
Montroit avec douceur le vrai chemin du Ciel,
Pour rafraîchissement n'a dans sa soif ardente
Qu'une goute de fiel.

Celui dont la pudeur n'eut jamais de pareille,
Cet Oracle divin qui confond l'imposteur,
N'entend point d'autre voix qui frape son oreille
Que du blasphemateur.

La soif brûle celui qui peut quand il commande
Tirer des claires eaux de la pierre & du bois :
Mais le salut du Monde est la soif la plus grande
Qu'il souffre sur la Croix.

Toi qui couvrois un Corps à qui tout doit hõmage,
Et dont l'atouchement gueriſſoit les langueurs,
O robe salutaire, on te laisse en partage
A des soldats mocqueurs.

Marie, éloignez-vous de ce grand Sacrifice,
Et laissez votre Fils subir son triste sort :
Vos douleurs sont ici son plus cruel suplice,
Vous redoublez sa mort.

Tandis que par ſes cris il invoque ſon Pere,
Son Pere l'abandonne aux rigueurs du trépas.
Il voit ſon agonie & ſa douleur amere,
Et ne l'écoute pas.

Ciel! un Dieu meurt. Helas! & l'excès de ſes peines,
C'eſt de voir de ſa mort le prix s'anéantir,
Par tant de criminels, qui contens de leurs chaînes,
N'en veulent point ſortir.

Fais, ô JESUS mourant, que de ta mort amere
L'on connoiſſe ſi bien la grandeur & le prix,
Que tu ne ſois jamais contraint dans ta colere
D'en vanger le mépris.

Gloire à Dieu qui tira le monde des abîmes,
Qui fait briller la nuit, qui fait luire le jour;
Gloire au Fils éternel mort pour laver nos crimes,
Et gloire à leur Amour.

POUR SAINTE MARIE Egyptienne, le 9. Avril.

HYMNES.

I.

O vos cum citharis jungite cantus.

HAbitans fortunés de la voûte étoilée,
Faites entendre ici vos chants melodieux ;
Une femme autrefois du saint Temple exilée,
Avec rapidité s'envole dans les Cieux.

La main qui repoussa sa temeraire audace,
Quand son cœur étoit plein de desirs criminels,
Maintenant que ses pleurs ont obtenu sa grace,
La reçoit tendrement aux Palais-éternels.

Après avoir souffert un honteux esclavage,
Brillante dans le Ciel, qu'elle reçoit d'honneur.
Elle montre le port à ceux qui font naufrage
En violant les loix de la sainte pudeur.

Quel est, divin Amour, ta force sans seconde !
Dès que ton feu l'enflâme, elle-même se fuit,
Les bois les plus épais, pour la cacher au monde,
N'offrent point à ses yeux une assés sombre nuit.

L'he.be

L'herbe dans les forêts lui sert de nouriture,
La laine ni le lin ne couvre plus sa chair :
Elle souffre la faim, le chaud, & la froidure,
Et n'a durant la nuit pour lit qu'un dur rocher.

Gloire au Pere eternel, gloire au Fils son Image;
Même gloire à l'Esprit de qui les chastes feux,
Chassent de notre cœur le funeste esclavage
D'un amour criminel qui nous rend malheureux.

II.

Ultrix ipsa suos sævit in artus.

ELle afflige son corps qui fit au Ciel outrage;
Ce corps qui sut trop plaire est enfin tourmenté,
Une pâleur livide efface son visage,
Mais la grace en son cœur repare la beauté.

Pour la punition d'une amour criminelle,
L'objet de ses plaisirs revient à tout moment;
Mais la Sainte toujours à son Sauveur fidele,
Opose à cet objet un rigoureux tourment.

Tes larmes t'ont rendu le Seigneur favorable:
Enfin digne du Ciel, abandonne ce lieu,
Va goûter les douceurs de la celeste Table,
Après avoir reçu le Sacré Corps de Dieu.

Gloire au Pere éternel, Gloire au Fils ſon image,
Même gloire à l'Eſprit, de qui les chaſtes feux
Chaſſent de notre cœur le funeſte eſclavage
D'un amour criminel qui nous rend malheureux.

POUR L'INVENTION de la sainte Croix, le 3. May.

HYMNES.

I.

Tellus tot annos quid tegis.

POurquoi nous caches-tu dans ton sein trop avare
Le gage de notre bonheur ?
On cherche ce dépôt si precieux, si rare,
Sans nous faire languir, Terre, ouvre-nous ton cœur.

A la main d'un mortel ne cede point la gloire
De nous rendre le sacré bois,
Par qui nous remportons sur l'Enfer la victoire :
Fai paroître à nos yeux cette adorable Croix.

Le Ciel a fait trouver la perle precieuse
Qu'on cherchoit depuis si long-tems.
Ce Tresor découvert par une main soigneuse,
Nous est enfin donné pour nous rendre contens.

Par l'esprit du Seigneur une Reine inspirée,
Cherche & trouve cet heureux bois.
Des grandeurs de la Cour saintement separée,
Elle quitte aussi-tôt son Sceptre pour la Croix.

Quelle eſt, ô ſacré Bois! la puiſſance ſublime
Que tu tiens du Corps du Sauveur?
Un cadavre te touche & ſoudain ſe ranime,
Un mort voit, marche, entend, & parle en ta faveur.

Frapé de ta ſplendeur, l'Enfer eſt en allarme,
Et les Demons te ſont ſoûmis:
Dans nos combats divers, ayant ton Bois pour arme,
Nour vaincrons les efforts de tous nos ennemis.

Dieu qui nous a ſauvés par un ſi haut Myſtere,
Soit beni dans l'Eternité;
Qu'on adore en tout tems l'Eſprit, le Fils, le Pere,
Eſſence unique en Trois, tres-ſainte Trinité.

II.

Signum novi Crux fœderis.

O Croix, Signe nouveau de la ſainte Alliance,
Qui nous promet un heureux ſort:
Croix, Arche du ſalut, dans notre défaillance,
Quand nous allons perir, tu nous conduis au port.

Tu deſarmes la main du vangeur redoutable,
Du Juge irrité contre nous:
Tu ſais lui faire prendre un regard favorable,
Et dés que tu parois, il n'a plus de couroux.

Si du Serpent d'Enfer la fatale morſure
Porte dans nos cœurs ſon poiſon,
Nous n'avons qu'á te voir, & de notre bleſſure
Nous trouvons auſſi-tôt la promte gueriſon.

Sur cet Autel ſacré la divine Victime
S'immole à la Divinité.
Sur ce Siege le Fils notre Avocat ſublime
Apaiſe le couroux de ſon Pere irrité.

O Croix, ô ſainte Croix des Fideles cherie!
Croix teinte du Sang du Sauveur,
Fais que trouvant dans toi la ſource de la vie,
Nous trouvions dans ce Sang la ſource du bonheur.

Dieu qui nous a ſauvés par un ſi haut Myſtere,
Soit beni dans l'Eternité;
Qu'on adore en tout tems l'Eſprit, le Fils, le Pere,
Eſſence unique en Trois, tres-ſainte Trinité.

III.

Crux ſola languorum Dei.

D'Un Dieu mourant pour nous, confidente diſcrete,
Apren-nous les vives douleurs;
O Croix! raconte-nous de ſa peine ſecrete
Les accens, les friſſons, les ſoupirs, les langueurs.

Il attend le trépas dans cette triſte attente,
Privé de tous ſecours humains,
En repoſant ſur toi ſa tête languiſſante,
On le voit attaché par les piés & les mains.

Sur le point d'expirer, JESUS à l'agonie,
Pour accomplir tous ſes deſirs,
Dépoſant dans ton ſein une ſi belle vie,
Te donne & ſon Eſprit, & ſes derniers ſoupirs.

C'eſt en toi que ce Dieu nous enfante la grace:
Il montre par toi ſon Amour.
C'eſt par toi qu'il confond des criminels l'audace,
Et tu lui ſerviras de Tribunal un jour.

Dieu qui nous a ſauvés par un ſi haut Myſtere,
Soit beni dans l'Eternité.
Qu'on adore en tout tems l'Eſprit, le Fils, le Pere,
Eſſence unique en Trois, tres-ſainte Trinité.

POUR SAINT PIERRE MORON Celestin, Pape, Fondateur de l'Ordre des Celestins, le 19. May.

HYMNES.

I.

Qua dies surgit tenebris ab ipsis ?

QUel admirable jour sort d'une nuit épaisse !
Tandis que Moron fuit pour chercher les deserts,
L'Eglise le demande, elle veut qu'il paroisse
Aux yeux de l'Univers.

Rome attendoit un Chef, & du Peuple fidele
Les vœux sont partagés pour en faire le choix ;
Mais tout absent qu'il est, le saint Senat l'appelle
D'une commune voix.

Il resiste lui seul. Sa tête quoique forte,
De la triple Couronne aprehende le poids,
Et son cœur n'est touché que de celle que porte
Le Sauveur sur la Croix.

Il voudroit des grandeurs qui causent ses alarmes,
Dans un antre écarté fuir l'apas dangereux.
Les Prelats assemblés l'arrêtent par leurs larmes,
Et les Rois par leurs vœux.

Son cœur à leurs souhaits enfin se sacrifie,
Et reçoit à regret ces sublimes honneurs ;
Il gemit & répand pour sa vertu trahie
Un déluge de pleurs.

Déluge precieux ! larmes dignes de gloire !
Rome devient alors sa retraite à son tour ;
Et son desert toujours present à sa memoire,
Le suit même à la Cour.

Sa table est toujours simple & sans delicatesses ;
Son plus riche ornement c'est la Croix du Sauveur.
Sa pauvreté paroît au milieu des richesses
Avec plus de splendeur.

Prens soin de tes Enfans, ô Pere charitable !
Et fais qu'avec ardeur ils marchent sur tes pas,
Qu'ils fuyent comme toi pour un bonheur plus stable
Les honneurs d'ici-bas.

Loüange au Pere, au Fils, à la divine Flâme,
En tous tems, en tous lieux, gloire à la Trinité,
Qui daigne loin du bruit, sans cesse unir notre Ame
A sa Divinité.

II.

Non tulit summos pietas honores.

LA pieté se plaît sous la poudre & la cendre.
Du plus haut des Grandeurs que tu ne cherchois pas,
O Souverain Pontife! elle te fait descendre
Dans les lieux les plus bas.

Il pleura lorsqu'il vit le sacré Diadême
Avec tout son éclat sur sa tête tomber.
Un si grand Homme a peur. Quand le poids est extrême,
On craint de succomber.

Assemblant les Prelats il quite la Tiare,
Et le Ciel qui l'aprouve, éleve sa grandeur;
D'un saint abaissement un exemple si rare
Comble son Chef d'honneur.

Lui qui voyoit la Terre à ses ordres soûmise,
Se prosterne humblement, de gloire peu jaloux.
Il descend de son Trône, & le Chef de l'Eglise
Veut obéïr à tous.

O fuite heureuse! enfin sa retraite profonde
De nouveau le reçoit; & dans ce même lieu,
Le Saint débarassé du tumulte du monde,
Ne pense plus qu'à Dieu.

Là toujours penitent & severe à soi-même,
Il impose à son corps d'innocentes rigueurs,
Et passe sans perils dans le sejour suprême
Des celestes douceurs.

Loüange au Pere, au Fils, à la divine Flâme,
En tout tems, en tous lieux, gloire à la Trinité,
Qui daigne loin du bruit, sans cesse unir notre Ame
A sa Divinité.

III.

Quid petis cæcos nemorum recessus.

TU te caches en vain, ta vertu trop severe
Saura te découvrir par ta vive splendeur;
Et d'un Ordre sacré tu deviendras le Pere,
Et le saint Fondateur.

Cette vertu te suit dans toute ta carriere,
Perçant l'obscurité des antres & des bois;
Tu deviens des deserts la brillante lumiere,
Et des forêts la voix.

Tu sais par des travaux attirer la jeunesse,
Elle vient avec joie imiter tes rigueurs;
La volupté n'a pas une si sainte adresse
Pour captiver les cœurs.

Sous des chaînes de fer ton corps dans l'exercice,
Se plaît d'être en tout tems jusques au vif percé,
Et porte jour & nuit un rigoureux cilice
De pointes heriſſé.

L'eau te ſert de boiſſon, l'herbe eſt ta nouriture,
Sur des ais mal unis tu repoſes ta chair;
Tu n'as pour ta maiſon & pour ta couverture
Qu'un humide rocher.

Conduis-nous, Pere Saint, par cette même voie
Qui t'ouvrit le chemin du celeſte Palais,
Et nous fais arriver au ſejour de la joie
Qui ne finit jamais.

Loüange au Pere, au Fils, à la divine Flâme,
En tout tems, en tous lieux, gloire à la Trinité,
Qui daigne loin du bruit, ſans ceſſe unir notre Ame
A ſa Divinité.

POUR L'ASCENSION.

HYMNES.

I.

Felix dies mortalibus.

O Jour cent fois heureux pour les ames fideles
Jesus des morts ressuscité,
Après tant de peines cruelles,
Entre dans le sejour de son Eternité.

Son Triomphe est pour nous une illustre victoir
Nous suivrons ce Chef glorieux,
Unis avec lui par la gloire,
Après l'avoir été par la grace en ces lieux.

Il part sans nous priver de sa sainte presence.
De son Esprit les doux efforts,
Soûtiennent pendant son absence
Les membres languissans de son mystique Corps.

Mais, ô jour malheureux pour l'ame criminell
Jour d'amertume ! jour d'horreur !
Quand pour punir l'homme rebelle,
Jesus viendra du Ciel armé de sa fureur.

Cet Innocent jugé par des hommes coupables,
Deviendra leur Juge à son tour ;
Et devant ses yeux redoutables,
Les Juges en tremblant paroîtront en ce jour.

Il a souffert en Croix une mort volontaire.
Mais malheur à qui son trépas
N'est point ici-bas salutaire:
Quel suplice pour lors ! quelle vengeance, helas !

Prevenez, ô pecheurs, cette juste vengeance
D'un Juge irrité contre vous :
Par une promte penitence,
Arrêtez de son bras les redoutables coups.

Au Fils qui monte au Ciel, rendons nos saints hõ-
Benissons le Pere en ce jour : [mages :
Que leur Esprit soit en tous âges,
Comme eux l'unique objet de notre ardent amour.

II.

Sensus quis horror percutit ?

QUel spectacle d'horreur nous frape & nous é-
Le Ciel s'ouvre de toutes parts [tonne,
Sur la Troupe qui l'environne,
Jesus lance aujourd'hui de menaçans regards.

Les Morts au ſon bruyant de la trompete horri-
Viennent du fonds de leurs cachots, [ble
Devant le Tribunal terrible /
Du Juge ſouverain qui ranime leurs os.

Ce Berger connoiſſant ſa chere Bergerie,
Reprendra ſes tendres Agneaux:
Et dans une juſte furie,
Il plongera les boucs dans l'abîme des maux.

Les Pauvres qui du monde ont foulé les richeſſes
Pour honorer la pauvreté,
Comblés de ſes ſaintes largeſſes,
Se verront dans la Gloire aſſis à ſon côté.

Cet oprobre des Juifs, des Gentils la riſée,
Sa Croix la terreur du méchant,
Des bons l'amour, tant mépriſée,
Brillera dans le Ciel comme un Aſtre naiſſant.

Ceux qui ſur cette Croix le traitoient comme in-
Ne le verront qu'avec terreur: [fame,
Son regard troublera leur ame,
Et fera de ſes Saints la joie & le bonheur.

Garantis-nous, Seigneur, du monde & de ſes char-
Si nous ſuivons ſes faux attraits, [mes :
Ah ! que nous verſerons de larmes,
Avecque les méchans confondus à jamais.

Au Fils qui monte au Ciel, rendons nos ſaints hõ-
Beniſſons le Pere en ce jour : [mages :
Que leur Eſprit ſoit en tous âges,
Comme eux l'unique objet de notre ardent amour.

III.

Nobis Olympo redditus,

TOi qui du haut des Cieux fais gronder le ton-
Maître du celeſte ſejour, [nerre,
Nous ſommes en exil ſur terre,
Attire-nous à toi par des liens d'amour.

Des Palais éternels que ta main nous prepare,
Les Habitans ſont ſans deſirs.
De tes biens tu n'es point avare,
Ils y ſont enyvrés de celeſtes plaiſirs.

Tu feras de tes Saints la riche recompenſe,
Doux Sauveur, quel bonheur charmant !
Quelle joie ! ô quelle abondance ! [ment.
Pour de foibles douleurs, pour des maux d'un mo-

Alors nous te verront en ta grandeur ſuprême,
Dans le ſein de l'immenſité:
Seigneur, nous t'aimerons de même,
Et nous te benirons durant l'Eternité.

Sans toi notre ſalut n'eſt point en aſſûrance
Au milieu de tant d'ennemis:
Conſole-nous de ton abſence,
En nous donnant l'Eſprit que tu nous as promis.

Au Fils qui monte au Ciel, rendons nos ſaints hommages.
Beniſſons le Pere en ce jour,
Que leur Eſprit ſoit en tous âges,
Comme eux l'unique objet de notre ardent amour.

POUR SAINT LANDRY, Evêque de Paris, le 10. Juin.

HYMNES.

I.

Lux redit terris ſacra Landerico.

CE grand Saint dans Paris ramene la lumiere
Que l'on a vû toujours reſpecter en ces lieux ;
Par elle le Prelat finiſſant ſa carriere
A penetré les Cieux.

L'Olympe voit alors d'une fête nouvelle
Le pompeux appareil ; & la Divinité
Elevant ce Flambeau dans la voûte éternelle,
Fait briller ſa clarté.

Mais qu'eſt-ce qu'on entend ! la terre eſt en détreſſe,
Le gemiſſant Troupeau ſans Paſteur en ce jour,
Et le pauvre pleurant, y troublent l'allegreſſe
De la celeſte Cour.

Le Ciel n'eſt-il donc pas content de ſes richeſſes ?
Pourquoi de ce tréſor dépoüiller les humains,
Et ravir un Prelat, que Dieu plein de largeſſes
Leur donna de ſes mains ?

Eſt-ce là des vertus la digne recompenſe?
Eſt-ce d'un peuple ingrat le juſte châtiment?
C'eſt ainſi que Dieu fait pour la plus grande offenſe
Punir ſeverement.

O Jesus, le Paſteur des Paſteurs les plus ſages,
Qui veux que de ton Sang tes Troupeaux ſoient nourris,
Donnes-nous des Paſteurs qui dãs les pâturages
Conduiſent tes Brebis.

II.

Te pium dicam, ſceleriſque purum?

De ce pieux Prelat dirai-je l'innocence?
A défendre un Troupeau, dirai-je ſon grãd cœur?
Malades, indigens, & veuves ſans défenſe
L'ont eu pour Protecteur.

Tandis que par la faim ſa Ville eſt deſolée,
Et que la pauvreté preſſe les Citoyens,
Sa grande charité ſans ceſſe eſt occupée
A répandre ſes biens.

Quoique de peu de prix, ſa vaiſſelle eſt venduë,
Et le treſor du pauvre augmenté par le ſien:
Sa charitable main envers tous étendue
Ne ſe reſerve rien.

Après s'être épuisé, son ame bienfaisante
Dépoüille les Autels pour couvrir JESUS-CHRIST :
Il le voit en langueur dans une faim pressante,
Et pauvre il le nourit.

L'or des vases sacrés sert à sa nouriture,
Et sans peine le Saint consent qu'ils soient vendus:
Par les vives ardeurs d'une charité pure
Ces Vases sont fondus.

Le Sang qui racheta le Monde qui l'adore,
Ce Sang que JESUS-CHRIST offre sur nos Autels,
Dans ces vases rompus ce beau Sang fume encore,
Et sauve les mortels.

Ceux que ce grand Prelat aimoit pendant sa vie,
Ces pauvres affligés lui sont chers en ce jour;
Que notre ame pour eux de mêmes soins remplie,
Brûle de même amour.

A l'exemple du Saint quittons nos pompes vaines,
Sacrifions à Dieu nos meubles superflus.
Et les faisons servir à soulager les peines
Des membres de JESUS.

O Jesus, le Pasteur des Pasteurs les plus sages,
Qui veux que de ton Sang tes Troupeaux soiét nou-
Donnes-nous des Pasteurs qui dãs tes pâturages [ris,
Conduisent tes Brebis.

III.

Qua domus diva prope Templa surgit.

PRoche du Temple saint de la Vierge tres-pure,
Le Bourgeois de Paris découvre un sacré lieu,
Superbe par son Hôte, & non par sa structure,
C'est la Maison de Dieu.

Pourvoyant aux besoins de cette grande Ville,
Ta main, pieux Prelat, jetta ses fondemens:
Le pauvre & le malade y trouvent leur azile
Et leurs soulagemens.

Elle ne brille point par un riche artifice,
Par des ameublemens, par l'or de ses lambris:
Jesus Christ indigent fait de cet Edifice
L'ornement & le prix.

Que le malade, entrant dans ce lieu saint, publie
Cent & cent fois ton nom, tes bontés, ta grandeur:
Que le pauvre pieux, de ta gloire infinie
Soit le Predicateur.

Charitable Prelat, fais que ceux qui ſuccedent
Aux ſoins que tu prenois pour la poſterité,
Secondant tes deſirs, dans leur emploi poſſedent
La même charité.

O Jesus, le Paſteur des Paſteurs les plus ſages;
Qui veux que de ton Sang tes Troupeaux ſoient nouris,
Donnes-nous des Paſteurs qui dans tes pâturages
Conduiſent tes Brebis.

POUR SAINT BARNABE'
Apôtre, le 11. Juin.
HYMNE.

Cœlo datur quieſcere.

QUand tu fis aux Demons la guerre,
Toujours dans les perils tu ſouffris mille maux;
Mais quittant aujourd'hui la terre,
Tu trouves, Barnabé, la fin de tes travaux.

JESUS à qui tu fis hommage
De ce fertile champ que pour lui tu vendis,
Eſt lui-même ton heritage,
Et de ta charité le magnifique prix.

Par le jeûne, par la priere,
L'Eſprit-Saint te diſpoſe au ſaint Apoſtolat.
A peine es-tu dans la carriere
Que tu prêches JESUS par tout avec éclat.

De ſaint Paul compagnon fidele,
Qui pouroit de vous deux raconter les hauts faits,
Où vous tranſporta votre zele,
Unis par un Eſprit & d'amour & de paix?

Quand le Juif ingrat & rebelle,
Contre vos ſaints diſcours endurciſſoit ſon cœur,
A la Nation infidele
Vous fûtes annoncer la Foi du Redempteur.

Ennemi des ombres funebres,
JESUS, ralume en nous le flambeau qui nous luit;
Nous nous plaiſons dans nos tenebres,
Chaſſe de nos eſprits cette fatale nuit.

Adorons la Bonté ſuprême,
La ſuprême Beauté, la ſuprême Grandeur,
L'Etre qui trouve dans lui-même,
Sans le ſecours d'aucun ſon ſuprême bonheur.

POUR LE S. SACREMENT, le 23. Juin.

HYMNES.

I.

Nate, qui Deo parenti.

FIls égal à ton Pere, & ſa parfaite Image,
A qui tout obéït, à qui tout doit hommage,
Juge, dont nous devons redoûter le couroux,
Pontife ſouverain, notre inéfable Hoſtie,
Dieu principe éternel de lumiere & de vie,
Fait dans le tems Homme pour nous.

Après avoir en Croix enduré le ſuplice,
Tu t'offres tous les jours encore en ſacrifice,
Sans répandre du Sang ſur les ſacrés Autels;
Mais du vaſte Univers, Souverain Juge & Maître,
Trop malheureux, helas! de ne te pas connoître,
Nous te portons des coups mortels.

Eſt-ce ainſi qu'un pecheur ſoüillé de tant de crimes,
A le front d'aprocher de tes Autels ſublimes?
Les Eſprits les plus purs te connoiſſant pour Roi,
Ne peuvent ſans trembler ſoûtenir ta preſence:
Un criminel pourtant, un ingrat qui l'offenſe,
Oſe paroître devant toi.

Tu

Ta Mort a triomphé de la mort inhumaine,
Nous redoublons encore & ta mort & ta peine,
Qui surent apaiser ton Pere en ce grand Jour,
Où ton Sang racheta des creatures viles.
Helas, par nos pechés rendrons-nous inutiles
Ces gages éternels d'amour.

Qu'un voile & qu'un nuage, ô Sagesse inéfable,
Cessent de nous cacher ton éclat adorable.
Mais, quoi ? ton amour sait moderer tes grandeurs;
Si ta Divinité paroissoit sans figure,
Ta presence étonnant notre foible nature,
Porteroit la mort dans nos cœurs.

Dieu, qui veus te cacher sous cette sombre nuë
Fai que par notre Foi ta substance connuë,
De nos ardens desirs soit l'objet le plus doux :
Fai que chantant par tout ta loüange sublime,
Nous immolions nos cœurs à la sainte Victime
Qui, daigna s'immoler pour nous.

Au Dieu dont la main fit les voûtes éternelles,
Au Principe immortel, loüanges éternelles ;
Gloire au Fils dont la mort a sauvé le pecheur,
En portant sur la Croix & sa honte & son crime ;
Gloire à l'Esprit de qui le souffle nous anime,
Au Souverain Consolateur.

II.

Sic amas, ut quos amasti.

SEigneur, pour tes enfans ton amour est extrême,
Tu ne quittes jamais celui que ton cœur aime ;
Tu lui donnes ton Sang, tu lui donnes ton Corps.
Ce Corps devient son pain, ce Sang est son breuvage,
C'est un doux aliment, c'est un lait qui soulage
La faim des foibles & des forts.

Quel est de cet amour le divin stratagême,
Tu ne vois ni ne sens, tu n'entens pas, & même
Tu parois immobile en faveur des mortels ?
Est-ce donc là, grand Dieu, l'état où tu dois être ?
Quoi ! de tout l'Univers le redoutable Maître
Est sans éclat sur nos Autels.

Non tel que l'on te vit autrefois formidable,
Avec un apareil terrible & redoutable,
Sur le mont de Sina nous preſcrire des Loix.
Avec quelle douceur, avec quelle prudence
Tu nous caches ici ta divine preſence,
Et te fais entendre ſans voix?

Pauvres, bannis du Ciel notre chere patrie,
Languiſſans ici-bas, tout pour nous vers toi crie:
Mais pour nous ramener dans un ſejour ſi doux,
Et nous communiquer tes divines richeſſes,
Tu viens dans cet exil, & prenant nos foibleſſes,
Tu te fais pauvre comme nous.

Tu pris un Corps mortel, ô Verbe né du Pere!
Tu nâquis comme nous, mais d'une Vierge Mere
Tu donnes à manger ce Corps ſi glorieux.
Que nous ſommes heureux, par ce cõmerce aimable
De nous unir en terre à ta Chair adorable,
Qui fait les délices des Cieux.

Ah ! quel Banquet divin prepare-t-on à l'ame,
Que la soif de ton Sang secretement enflâme?
Tu connois ses besoins, & tu sais y pourvoir.
Dans ce sacré Banquet où l'ame te possede,
Le malade qui croit, y trouve son remede,
Comme l'affligé son espoir.

Au Dieu dont la main fit les voûtes éternelles,
Au Principe immortel, louanges immortelles ;
Gloire au Fils dont la mort a sauvé le pecheur,
En portant sur la Croix & sa honte & son crime ;
Gloire à l'Esprit de qui le souffle nous anime,
Au Souverain Consolateur.

III.

Christe, qui regnas Olympo.

TOi qui nous vois si loin du sejour plein de gloire,
Où tu regnes après ta celebre victoire,
Par un art merveilleux de ton amour vainqueur,
Tu t'aproches de nous, tu nous rends ta presence,
Et t'unissant à nous malgré cette distance,
Tu fais encor notre bonheur.

De-là tu fais couler mille torrens de graces,
Tes flâmes de nos cœurs viennent fondre les glaces.
N'en doivent-ils pas être embrasés chaque jour ?
Quelle sera, Seigneur, l'ingrate creature,
Qui poura refuser de laver sa bleſſure
Dans le fleuve de ton amour ?

Dieu s'abaiſſe, mortels, reprimez votre audace.
Où courez-vous ? reduit dans un petit eſpace,
Il fuit la pompe vaine, oſez-vous la chercher ?
Pouvez-vous être encore entêtés de paroître,
Quand vous voyez ici votre Souverain Maître
Sous un nuage ſe cacher ?

Au Dieu dont la main fit les voûtes éternelles,
Au Principe immortel, loüanges immortelles;
Gloire au Fils dont la mort a ſauvé le pecheur,
En portant ſur la Croix & ſa honte & ſon crime :
Gloire à l'Eſprit de qui le ſouffle nous anime,
Au Souverain Conſolateur.

POUR LA VISITATION de la Ste Vierge, le 2. Juillet.

HYMNES.

I.

Quò sanctus ardor te rapit.

OU portez-vous vos pas avec tant de vîteſſe,
O Vierge incomparable, ô des Vierges la fleur?
Rien ne peut arrêter le deſir qui vous preſſe,
Quelque choſe de grand occupe votre cœur.

Du Dieu que vous portez divinement remplie,
Par de ſaints mouvemens vous agiſſez toujours;
Et le titre éclatant de Mere du Meſſie,
De votre charité n'arrête point le cours.

Vous voulez prévenir cette ſainte Parente,
Que le Ciel aujourd'hui comble de ſes faveurs.
Au bonheur ſurprenant dont ſon ame eſt contente,
Vous allez ajoûter de nouvelles douceurs.

Quelle joie en ce jour pour l'une & l'autre Mere!
Elizabet conçoit au declin de ſes ans;
Et Marie en ſon ſein porte ſon Dieu, ſon Pere,
Un Fils dont la naiſſance a précedé les tems.

Le Soleil eſt caché ſous des nuages ſombres,
D'un voile pour un tems ſes rayons ſont couverts ;
Mais bien-tôt diſſipant & la nuit & ſes ombres,
Il portera ſes feux par tout cet Univers.

Au Pere tout-puiſſant, honneur, gloire, loüange,
Gloire au Fils éternel, en tout tems, en tout lieu :
Méme gloire à l'Eſprit, qui prédit par un Ange,
Dans un ſein virginal forma la Chair d'un Dieu.

II.

Ad prima verba Virginis.

LA Vierge paroiſſant plus belle que l'Aurore,
Un enfant qui n'a point encore vû le jour,
Reconoît dans ſes flancs ſon Sauveur, & l'adore
Par des treſſaillemens & de joie & d'amour.

Pour aller au devant de l'enfant Dieu qu'on cache,
Cet autre enfant caché veut ſortir de ſon lieu:
Et ſi dans ſa priſon quelque choſe le fâche,
C'eſt de ne pouvoir dire, Homme, voila ton Dieu.

Jesus de Redempteur commence ici l'office :
Jean pour ſon Precurſeur voudroit ſe faire voir.
De ſon emploi chacun entre dans l'exercice,
Et chacun en remplit dignement le devoir.

Quel honneur pour l'Enfant! quel honneur pour le
Mere, pour ta maiſon, & pour toi quel hõneur! [pere
De recevoir ici dans une Vierge Mere
Le Monarque du Ciel, ton Dieu, ton Redempteur.

Au Pere tout-puiſſant, honneur, gloire, loüange;
Gloire au Fils éternel, en tout tems, en tout lieu:
Même gloire à l'Eſprit, qui prédit par un Ange,
Dans un ſein virginal forma la Chair d'un Dieu.

III.

Montes ſuperbum verticem.

SOus les pas bienheureux de cette Fille ſainte,
Montagnes, abaiſſez vos ſommets orgueüilleux;
Elle tient les Enfers & les Demons en crainte,
Et reçoit les reſpects des Miniſtres des Cieux.

Une Vierge en retraite, après un long ſilence,
Se diſpenſe aujourd'hui de ſa ſeverité.
La pudeur qui craint tout, ſe trouve en aſſûrance
Sous la protection d'une humble charité.

Craignant également de voir & d'être vuë,
La Sainte va d'un pas modeſte & ſans lenteur;
Elle évite en chemin la rencontre imprévuë
Des objets qui pouroient allarmer ſa pudeur.

Heureux

Heureux ſont les ſentiers, heureuſes les campagnes,
Qui couvrent ſon chemin de leurs aimables fleurs.
Heureux ſont les vallons, heureuſes les montagnes,
Qui reçoivent de CHRIST les premieres faveurs.

Mais combien plus heureux quiconque peut entendre,
De la Fille du Ciel les celeſtes diſcours;
Qui peut les mediter, & qui peut les comprendre,
Et donner à ce ſoin le reſte de ſes jours!

Au Pere tout-puiſſant honneur, gloire, louange;
Gloire au Fils éternel, en tout tems, en tout lieu;
Même gloire à l'Eſprit, qui prédit par un Ange,
Dans un ſein virginal forma la Chair d'un Dieu.

POUR SAINT HENRI, Empereur, le 15. Juillet.

HYMNES.

I.

Nunc sacris Regem celebremus hymnis.

CHantons d'un Empereur les armes glorieuſes,
D'un Monarque que Dieu ſoutint dans ſes exploits,
Et qui ſut s'acquerir par des guerres pieuſes
Un grand nom autrefois.

Impoſer aux vaincus des loix par la victoire,
Prince Religieux, c'eſt l'honneur d'un grand Roi;
Mais ramener un Peuple à Dieu, c'eſt une gloire
Bien plus grande pour toi.

L'Empire avec plaiſir te reconnoît pour Maître,
Et s'aplaudit d'avoir un ſi ſaint Empereur.
Tu reçois la Couronne, & c'eſt pour la remettre
Aux piés de ton Sauveur.

Un Prelat que la mort tenoit ſous ſon empire,
Quel prodige étonnant! reprenant ſes eſprits,
Te fait voir ces deux mots, & t'invite à les lire,
Sur la muraille écrits.

Après six. Tu les lis ; de ces mots l'interprete,
Tu penses y trouver un arrêt de ton sort :
Les relisant cent fois, ta belle ame s'aprête
Dans six jours à la mort.

Tu te trompes : ta vie, ô Saint, n'est point bornée
Par ce tems : tu vivras encore après six jours ;
Ni le sixième mois, ni la sixième année
N'arrête point son cours.

Ces mots de ta grandeur sont l'assuré préfage;
Tu monteras au Trône avec étonnement,
Et six ans expirés, le Sceptre est ton partage
Au lieu d'un monument.

Fais, Seigneur, qu'attentifs à notre mort prochaine,
Nous renoncions au bien qui nous charme ici-bas,
Et qu'après que la mort a rompu notre chaîne,
Nous ne poſſedons pas.

Gloire au Pere, qu'au Ciel & qu'en Terre on recla-[me :
Gloire au Fils son égal, à ce Fils Homme-Dieu :
A toi divin Esprit, leur mutuelle Flâme,
Gloire soit en tout lieu.

II.

Qui dies mortis numerat futura.

COmme l'ombre qui fuit, il regarde le monde,
De sa prochaine mort meditant le moment ;
Et rien de ce qu'il voit sur la Terre & sur l'Onde,
Ne lui paroît charmant.

Ses yeux à l'apareil des tristes funerailles
Qu'il prepare déja, sans cesse sont ouverts :
Regardant sans effroi les lieux où ses entrailles
Seront en proie aux vers.

Les biens qu'il va quitter n'ont point pour lui de charmes ;
Il n'orne point un corps qu'il sait devoir perir :
Dans son sepulcre il voit son Palais sans allarmes,
Ne songeant qu'à mourir.

A soi-même severe, il s'accuse en coupable
Au Tribunal d'un Dieu de sa gloire jaloux,
Et ce Roi penitent,, du Juge redoutable
Apaise le courroux.

Tandis qu'il en est tems le Saint se purifie,
Pensant à ce qu'il est, & qu'il doit être un jour,
Afin que sa belle ame au sortir de la vie
Ne brûle que d'amour.

[me :

Gloire au Pere, qu'au Ciel & qu'en Terre on recla-
Gloire au Fils son égal, à ce Fils Homme-Dieu :
A toi, divin Esprit, leur mutuelle Flâme,
Gloire soit en tout lieu.

III.

Sume jam Princeps, pia bella tentas.

PRince, prens du salut les armes glorieuses,
Puisque tu vas combattre & vaincre pour la Foi:
Prens ces armes qui sont toujours victorieuses
Dans les mains d'un saint Roi.

Le Ciel te favorise, & son Soldat fidele
(Du succès du combat ne sois point en souci)
Adrien te remet son épée, & par elle
Tu sauras vaincre aussi.

George & Laurent unis, dissipant toute crainte,
Des guerriers assemblés rassurent les esprits :
Henri victorieux doit de leur Maison sainte
Reparer les débris.

Tu triomphes ainsi sous leur sage conduite.
L'ennemi sans perir éprouve ton grand cœur ;
La terreur le saisit, soudain il prend la fuite,
Et te laisse vainqueur.

Le sang de ces mutins ne rougit point tes armes ;
Tu les sauves vaincus qu'ils sont de toutes parts,
Et du Sauveur du Monde ils suivent sans allarmes
Les sacrés étendarts.

Dieu pour qui tu combas, te donne la victoire :
Tu reviens, & chargé de dépouilles, tu cours
A son Temple aussi-tôt les offrir en memoire
De son puissant secours.

Tu rapelles la foi par le fer exilée ;
Les Autels ne sont plus profanés en ce jour :
L'Enfer les renversa, l'Eglise consolée
Les releve à son tour.

Gloire au Pere, qu'au Ciel & qu'en Terre en reclame :
Gloire au Fils son égal, à ce Fils Homme-Dieu :
A toi, divin Esprit, leur mutuelle Flâme,
Gloire soit en tout lieu.

IV.

Quid novi terris super astra pura.

DAns tout ce qu'ici-bas ce vaste Monde enserre,
Quoi de plus étonnant ! le Ciel paroît surpris
De voir de foibles corps qui vivent sur la Terre
Comme ses purs Esprits.

Deux Epoux saints, tous deux d'une Race royale,
Unissent par l'hymen leur jeune & tendre cœur,
Et conservent tous deux dans la foi conjugale
Une chaste pudeur.

L'amour qui vient du Ciel attachant ces deux ames
Sous un voile sacré par des liens plus doux,
De desirs plus parfaits & de plus pures flâmes
Fait brûler ces Epoux.

Peu soigneux de donner des Souverains au Monde,
En laissant après eux leur Sceptre à leurs enfans,
Pourvu que de JESUS la grace soit feconde,
Ils sont tous deux contens.

Henri voit aprocher son heure fortunée.
De Cunegonde alors assemblant les parens,
Vierge, leur dit le Saint, vous me l'avez donnée;
Et vierge je la rends.

Sa vertu dans l'oubli seroit ensevelie,
Et de ce grand secret il n'eût jamais parlé,
Si, pour ternir sa gloire, une maligne envie
Ne l'eût pas revelé.

On veut flétrir l'honneur d'une Epouſe ſi pure,
Elle a ſouillé, dit-on, un nœud ſi ſaint, ſi beau ;
Mais ſon cœur innocent tire de l'impoſture
Un éclat tout nouveau.

Quelle eſt de ſa vertu l'éclatant témoignage :
Elle marche nûs piés ſur le fer enflâmé ;
Par là ſon ennemi rempli qu'il eſt de rage,
Se trouve deſarmé.

Gloire au Pere, qu'au Ciel & qu'en Terre on reclame :
Gloire au Fils ſon égal, à ce Fils Homme-Dieu :
A toi, divin Eſprit, leur mutuelle Flâme,
Gloire ſoit en tout lieu.

POUR SAINTE HUNEGONDE, Vierge, le 17. Juillet.

HYMNES.

I.

Nos juvat ſanctas Hunegundis artes.

CElebrons par nos chants le pieux ſtratagême,
Dont Hunegonde uſa pour conſerver ſa foi
A ce divin Amant, de qui l'amour ſuprême
Tient ſon cœur ſous ſa loi.

On voit notre ennemi fort de notre foibleſſe,
A ſurprendre nos cœurs en tout tems s'occuper;
Tâchons à notre tour d'employer la fineſſe,
Cherchons à le tromper.

Cette Vierge l'a fait : charmante aux yeux d'un homme
Qui preſſe ſon hymen, elle en fuit les beaux nœuds,
Et demande d'aller auparavant à Rome
Pour accomplir des vœux.

Son Amant y conſent, & ſa joie eſt extrême
De ſuivre cette Sainte : ils vont d'un même pas.
Quoique tous deux contens, ſi leur route eſt la même,
Leurs vœux ne le ſont pas.

En sentimens d'amour son cœur n'est point sterile,
Elle l'éleve au Ciel qui fait tous ses plaisirs,
Et dans ce même Esprit passe de ville en ville
Sans changer de desirs.

Bien que deux en chemin, elle est seule, & ne dõne
Qu'à Jesus son Epoux ses soupirs & ses soins :
Et cet Esprit divin, dont l'Esprit l'environne,
Ne la cherit pas moins.

Gloire au Pere Eternel, Maître des creatures ;
Gloire au Fils qu'on adore en la celeste Cour ;
Même gloire à l'Esprit, par qui les Vierges pures
Brûlent d'un saint amour.

II.

Quam vides sponsam, tua jure, demens.

TU te trompes, Epoux, ce n'est point ton Epouse
Celle que tu conduis, qu'avec plaisir tu vois ;
Elle aime un autre Epoux, dont son ame est jalouse,
Jesus-Christ est son choix.

C'est pour lui que son cœur secretement soupire ;
Elle ne voit, ne sent que l'objet de sa foi :
Et quoique dans le Ciel il tienne son Empire,
Elle l'a dedans soi.

C'eſt lui qui de ce cœur ſut faire la conquête ;
Il le poſſede ſeul, il en fait ſon Autel :
Elle qui le cherit, elle eſt ſourde & muete
Pour un Epoux mortel.

Son adorable voix charme ſa chaſte oreille :
Il l'inſtruit, il l'enflâme, il fait tout ſon bonheur ;
Et cet Hôte divin, qu'elle entend à merveille,
Eſt caché dans ſon cœur.

Nous nous laiſſons aller aux careſſes du Monde,
Et ſuivons des plaiſirs le fol enchantement :
Seigneur, que notre voix deſormais ne réponde
Qu'à ta voix ſeulement.

Gloire au Pere Eternel, Maître des creatures ;
Gloire au Fils qu'on adore en la celeſte Cour ;
Même gloire à l'Eſprit, par qui les Vierges pures
Brûlent d'un ſaint amour.

III.

Pande conceptas, pia Virgo, fraudes.

DEcouvre ton deſſein, il eſt tems, & déploie
De tes chaſtes amours l'artifice pieux ;
Le Pontife Romain maintenant avec joie
Aprouvera tes vœux.

L'amour ſaint pour tromper ne manque point d'a-
Ainſi qu'une colombe étant ſimple, innocent, [dreſſes,
Contre un ennemi fin il uſe des fineſſes
Du plus ſubtil ſerpent.

Lorſque l'Amant trompé perdit toute eſperance,
Il ſe mit en fureur comme un Tyran jaloux :
Mais celle de qui CHRIST entreprend la defenſe,
Ne craint point de couroux.

Avecque ſa pudeur s'en retournant chez elle,
La Sainte ſans regret voit tous ſes biens perdus,
Contente de l'eſpoir d'une gloire eternelle
Qu'elle attend de JESUS.

Alors ce fier Amant rallume ſa colere.
Qu'il medite de maux pour venger ſon mépris !
Alteré de ſon ſang, ce loup cruel eſpere
Devorer la Brebis.

Son Ennemi lui plaît, plus il tonne & menace :
On l'aime quand il eſt armé de ſa fureur ;
Et l'Epoux furieux a ſu fondre la glace
De cet innocent cœur.

De l'eſpoir de mourir Hunegonde eſt ravie :
Que d'une telle main le trépas ſeroit doux
Pour l'Epouſe, qui doit au ſortir de la vie
S'unir à ſon Epoux.

Gloire au Pere Eternel, Maître des creatures ;
Gloire au Fils qu'on adore en la celeſte Cour ;
Même gloire à l'Eſprit, par qui les Vierges pures
Brûlent d'un ſaint amour.

IV.

Gratia qua non fera corda cedunt.

QUel cœur fier ſous l'effort du Seigneur ne ſuccombe,
Le loup devient agneau, c'eſt un Ange à ſon tour :
Le Vautour oit la voix de la triſte Colombe,
Et n'eſt plus un Vautour.

O Sainte, tes vertus rendent ce cœur flexible,
Tout ſon courroux s'apaiſe à leur aſpect charmant :
Et la Religion qui l'a vu ſi terrible,
En fait un tendre Amant.

Eudalde humilié condamne ſon audace,
Ses larmes à tes piés marquent ſon repentir :
Et ſes gemiſſemens demandent qu'à ſa grace
Tu daignes conſentir.

Sa pieté paroît, & pour servir d'exemple,
Il vend tout, n'aspirant qu'aux honneurs immortels:
Il rend tes biens ravis, & son or de ton Temple
Enrichit les Autels.

JESUS, accordes-nous, cette Vierge t'en prie,
Sa chaste humilité, son amour, sa pudeur;
Et chasses loin des tiens la noire perfidie
D'un Ennemi trompeur.

Gloire au Pere Eternel, Maître des creatures;
Gloire au Fils qu'on adore en la celeste Cour;
Même gloire à l'Esprit, par qui les Vierges pures
Brûlent d'un saint amour.

POUR LA TRANSLATION DE SAINTE HUNEGONDE.

HYMNE.

Qua tuo tandem sociata sponso.

TOi qui regnes au Ciel parmi le chœur des Anges,
Par des nœuds eternels unie à ton Epoux,
Dans l'exil où ta voix a chanté ses louanges,
Vierge, regarde-nous.

Dans cet exil si triste un Ennemi terrible
Nous presse, nous poursuit, & nous combat toujours,
Il est prêt à nous perdre ; à nos malheurs sensible
Donnes-nous du secours.

Il sera desarmé si tu nous favorises,
Et nous ne craindrons plus sa funeste fureur ;
On le verra bien-tôt quitter ses entreprises,
Tout rempli de terreur.

Tu nous ouvres ton Temple au milieu de la guerre :
Pour implorer ton aide on y court à l'envi.
Ah ! pourquoi craignent-ils à l'abri du tonnerre
L'effort de l'ennemi ?

Où la Sainte paroît, on est en assurance,
Et la crainte saisit tous les esprits mutins :
De même qu'autrefois l'Arche de l'alliance
Chassoit les Philistins.

Les troubles sont finis, & la paix te ramene :
Mille concerts sacrés, par la voix des mortels,
Font retentir les airs, & d'allegresse pleine
Tu revois tes Autels.

Qu'en ton Temple les Saints viennent te rendre
hommage ;
Qu'un coupable jamais n'y trouble ton repos ;
Et que la bouche pure ait seule l'avantage
D'aprocher de tes Os.

En souffrant elle a su d'une ame toute fiere,
Desarmer le courroux, & flechir les humains :
Qu'elle fasse, Seigneur, tomber par sa priere
Les armes de tes mains.

Gloire au Pere Eternel, Maître des creatures ;
Gloire au Fils qu'on adore en la celeste Cour ;
Même gloire à l'Esprit, par qui les Vierges pures
Brûlent d'un saint amour.

POUR SAINT VICTOR de Marseille, Martyr, le 21. Juillet.

HYMNES.

I.

Vos ô Christiadum fortia pectora.

VOus qui du Toutpuissant admirez la merveille,
Magnanimes Chrêtiens, invincibles Guerriers,
Chantez les saints exploits du Martyr de Marseille,
Qui teignit de son sang ses immortels lauriers.

Abhorant des faux Dieux le culte abominable,
Et quittant les drapeaux des orgueilleux Cesars,
Victor, l'heureux Victor, par un coup adorable,
De l'aimable JESUS suivit les étendars.

Respirant les odeurs d'une prison puante,
Ce Saint dans les liens trouve sa liberté,
Et trompant des soldats la garde vigilante,
Parmi les lieux obscurs fait briller la clarté.

Dans la nuit sa prison s'ouvre sans resistance,
Il en sort pour prêcher, un Ange le conduit:
Mais il reprend ses fers, voulant vivre en souffrance,
D'abord qu'il voit le jour succeder à la nuit.

Un Soldat genereux fait d'un Prélat l'office,
A ſes gardes troublés inſpirant en ce lieu
Et l'amour des vertus, & la haine du vice,
Par les eaux du Batême il les conſacre à Dieu.

Au Pere comme au Fils louanges eternelles;
A l'Eſprit qui ſoutient les Saints dans leurs combats,
Et qui donne aux Martyrs des palmes immortelles,
Ainſi que dans le Ciel gloire ſoit ici-bas.

II.

I nunc, ſancte Pugil, quo pia prælia.

VA, genereux Soldat, où la gloire t'apelle,
Ne crains point d'un Tyrã les efforts inhumains,
JESUS-CHRIST eſt preſent, ſous ce Guide fidele
Tu vaincras des boureaux les ſacrileges mains.

Tandis qu'un fier courcier te traîne par la ville,
Tes membres déchirés en ſont plus precieux:
Pour rendre du Tyran la fureur inutile,
Ton eſprit tout à Dieu t'éleve dans les Cieux.

Par tout où te conduit l'extrême violence,
Ton beau ſang répandu par mille endroits divers,
En aroſant la terre, eſt comme une ſemence,
Qui produit des Soldats au Chef de l'Univers.

On te fait sur la croix souffrir un long suplice,
Ce rigoureux tourment te plaît par sa lenteur,
Et represente encor le divin Sacrifice
Offert pour nos pechés par notre Redempteur.

Mépriſant Jupiter & ſa ſecte frivole,
Victor à ce faux Dieu refuſe de l'encens,
Et montre par ſon pié qui renverſe une Idole,
Que les Dieux des Payens ſont des Dieux impuiſſans.

Un peuple furieux, une troupe inſolente,
Oſe couper du Saint le pié victorieux;
Mais ſa marche pourtant n'en devient pas plus lente,
Il court chercher le prix d'un trépas glorieux.

Au Pere comme au Fils louanges eternelles;
A l'Eſprit qui ſoutient les Saints dans leurs combats,
Et qui donne aux Martyrs des palmes immortelles,
Ainſi que dans le Ciel gloire ſoit ici-bas.

III.

Templa ſolemnem reſonent triumphum.

QU'en nos Temples ſacrés on chante la victoire
D'un Soldat intrepide. Enfin voici le jour,
Qu'après de longs travaux on l'éleve à la gloire
Du celeſte ſejour.

De ſes membres preſſés ſous une dure rouë,
On voit couler ſon ſang par des efforts cruels :
Sa tête eſt la victime, & le Saint la dévouë
A des coups plus mortels.

Des feux du Ciel vengeur renverſent la machine ;
Le peuple eſt tout ému du miracle nouveau,
Le Saint ſeul ſoutenu par la vertu divine,
S'abandonne au couteau.

A peine a-t-il fourni ſa carriere penible,
Que vainqueur ſur la terre, il eſt au Ciel ravi :
Des liens, de la croix, de la meule terrible
Son triomphe eſt ſuivi.

O Soldat glorieux, delivré de tes chaînes,
Tu ne jouïs pas ſeul de ce divin honneur ;
Les mêmes que tu vis compagnons de tes peines,
Le ſont auſſi de ton bonheur.

A tes membres flotans la mer rendant hommage,
Loin de les engloutir, les conduit ſur ſes flots :
Et des Temples ſacrés occupent le rivage,
Où repoſent tes Os.

Invincible Vainqueur, dont l'exemple eſt capable
De raſſurer les cœurs dans les plus triſtes jours;
Pour vaincre de JESUS l'ennemi redoutable,
Donnes-nous du ſecours.

Louange au Createur de toute la Nature,
Qui de ſes ſaints Martyrs couronne les exploits;
A ce Dieu toutpuiſſant, qu'une foi vive & pure
Confeſſe être Un en Trois.

AUTRE TRADUCTION des Hymnes de S. Victor.

I.

Vos ô Chriſtiadum fortia pectora.

MAgnanimes Chrêtiens, animés d'un ſaint zele,
Celebrez à l'envi ce Soldat glorieux,
Qui teignit de ſon ſang la couronne immortelle,
Dont il environna ſon front victorieux.

Victor ne prétend plus aux honneurs militaires,
Pauvre & nû, du Sauveur il ſuit les étendars,
Et deſerteur heureux, il quitte de ſes peres
Le culte ſacrilege, & le camp des Ceſars.

En vain dans la priſon, où de fers on l'accable,
Il ſe voit entouré de maint garde attentif:
Sa priſon que couvroit une nuit effroyable,
Luit par tout de l'éclat d'un ſi noble Captif.

Tel qu'un divin Prélat, d'une voix claire & forte
Des ſoldats inhumains il reforme les mœurs:
Des Cieux par le Batême il leur ouvre la porte,
Et des nouveaux Chrêtiens il raſſure les cœurs.

Pere, Fils, Eſprit ſaint, une Eſſence ſuprême,
Par qui dans leurs combats les Martyrs confortés,
Vont répandre leur ſang avec un zele extrême,
Qu'on publie en tout lieu vos immenſes bontés.

II.

I nunc, ſancte Pugil, quo pia prælia.

VA, ſaint Athlete, va d'un courage intrepide
Ravir le prix qui ſuit des travaux plus qu'hu-
Tous tes perſecuteurs, par le Ciel qui te guide, [mains:
Te verront triompher de leurs cruelles mains.

On te traîne, & ton corps, victime glorieuſe,
Tout déchiré qu'il eſt, éclate beaucoup mieux:
Et lorſque d'un cheval la courſe impetueuſe
Le met tout en morceaux, tu ne penſes qu'aux Cieux.

Par tout où ce fougueux dans ſa fureur t'emporte,
Tout le pavé ſe teint de ton ſang genereux,
Qui comme une ſemence heureuſe, ſainte & forte,
Produit une moiſſon de Chrêtiens valeureux.

Quand tout ton corps gemit ſous les verges ſan- [glantes
De ta longue ſouffrance, en tes derniers abois,
Tu jouïs dans ton ame, & tu nous repreſentes
Ton aimable Sauveur étendu ſur la Croix.

Sans craindre du Tyran le courroux implacable,
Victor à Jupiter refuſe de l'encens ;
D'un pié ferme il abat ſon idole execrable,
Et ſe rit devant eux de ſes feux impuiſſans.

D'un effroyable Arrêt ſa vengeance eſt ſuivie,
On lui coupe le pié ; plus vîte que jamais
Victor court à la mort, & prodigue ſa vie,
Pour le prix qui l'attend au celeſte Palais.

Pere, Fils, Eſprit ſaint, une Eſſence ſuprême,
Par qui dans leurs combats les Martyrs confortés,
Vont répandre leur ſang avec un zele extrême,
Qu'on publie en tout lieu vos immenſes bontés.

III.

Templa ſolemnem reſonent triumphum.

QU'en ce jour que Victor pour la lõgue ſouffrãce
Reçoit, montant aux Cieux, la palme de Martyr,
Mille éclatantes voix celebrant ſa conſtance,
Faſſent de ce lieu ſaint les voûtes retentir.

Sous un énorme poids, le ſang qui de ſes veines
A longs flots ſe déborde, inonde ſes bourreaux :
Son Autel en eſt teint, où pour finir ſes peines
Il va tendre le col à leurs ſanglans couteaux.

Le

Le Ciel d'un feu vengeur renverſant la machine,
De la troupe abatue épouvante les cœurs :
Victor, ſans s'émouvoir, d'une force divine
Soumet ſa tête au fer qui finit ſes douleurs.

Dans un ſuperbe char qui vers les Cieux l'éleve,
Son front étincellant efface le Soleil :
La meule, les liens, les fouëts, la croix, le glaive,
De ſon triomphe ſaint ſont l'illuſtre apareil.

Victor, d'un promt ſecours vien calmer nos allarmes ;
Du fidele Troupeau que le Ciel t'a commis,
Ranime la vigueur, & fai que par les armes
Nous puiſſions ſurmonter nos plus fiers ennemis.

Ce Pié, qui des faux Dieux renverſa les idoles,
Et que nous réverons encor ſur nos autels,
Nous montre à mépriſer tous ces honneurs frivoles,
Qui portent juſqu'aux Cieux le faſte des mortels.

Pere, Fils, Eſprit ſaint, une Eſſence ſuprême,
Par qui dans leurs combats les Martyrs confortés,
Vont répandre leur ſang avec un zele extrême,
Qu'on publie en tout lieu vos immenſes bontés.

POUR LA RECEPTION du Pié de S. Victor.

HYMNES.

I.

Nunc triumphales iteremus hymnos.

CHantons, châtons encor des hymnes à ta gloire.
S'il falut plus d'un jour pour finir tes combats,
O genereux Soldat, pour chanter ta victoire,
Un jour ne suffit pas.

Ce Pié qui sut lui seul renverser une Idole,
Et que nous honorons sur nos sacrés Autels,
Inspire le mépris de la pompe frivole
Des orgueilleux mortels.

Ce Pié n'est point gâté par la longueur des âges,
Nous le voyons entier après plus de mille ans,
Meriter les honneurs, & digne des hommages
Qu'il reçut de son tems.

Que sont donc devenus ce Maître de la foudre,
Ce Peuple audacieux, cet Autel brillant d'or?
Jupiter, Peuple, Autel, tout est reduit en poudre,
Et ce Pié reste encor.

Des Miniſtres ſacrés gardent cette conquête,
Ce precieux dépôt, ce ſaint don de nos Rois ;
Et par des chants pieux en celebrent la fête
Tous les ans une fois.

Privé d'un Pié, Victor, tu ſus rompre tes chaînes,
Et monter triomphant dans les celeſtes lieux :
C'eſt en ſuivant tes pas, c'eſt en ſouffrant tes peines,
Que l'on va dans les Cieux.

Louange au Createur de toute la Nature,
Qui de ſes ſaints Martyrs couronne les exploits ;
A ce Dieu tout-puiſſant, qu'une Foi vive & pure
Confeſſe être Un en Trois.

II.

Quis novus ſplendor micat inter aras ?

QUelle eſt de cet Autel la lumiere admirable ?
Un Pié ſous un criſtal jette cette ſplendeur :
De tous les aſſiſtans comme un feu venerable
Il enflâme le cœur.

Un jaſpe frape l'œil par une vive flâme,
Qui du Soleil brillant fait imiter l'éclat :
Combien plus pure étoit celle qui brûloit l'ame
Du genereux Soldat.

Devant lui nos grands Rois, par un exemple rare,
Ont mis leur Sceptre bas ; & l'on y vit encor
Un Pontife sacré soumettre sa Thiare
Toute brillante d'or.

On vient baiser le Pié du Martyr invincible :
Impie, éloigne-toi ; la rigueur de ses fers,
S'il les portoit encor, lui seroit moins sensible
Que tes mépris ouverts.

Si le pecheur ne pense à se remettre en grace,
Avant que de toucher ce pieux Monument,
Qu'il craigne tôt ou tard d'une si grande audace
Le juste châtiment.

Le Martyr en montrant sa plaie encor sanglante,
Va découvrir du cœur le funeste défaut ;
Et sa rare vertu, qui toujours est vivante,
Nous condamne tout haut.

Louange au Createur de toute la Nature,
Qui de ses saints Martyrs couronne les exploits ;
A ce Dieu tout-puissant, qu'une Foi vive & pure
Confesse être Un en Trois.

III.

Quàm vincla sunt hæc fortia.

QUe l'ame des Martyrs eſt fortement unie
A l'Eprit tout-puiſſant qui combat avec eux !
Pour s'affranchir du corps qui la tient aſſervie,
Qu'elle forme de vœux !

Il faut plus d'une mort pour des ames ſublimes,
Qui par mille tourmens s'arrachent de ce lieu,
Et leurs membres coupés ſont autant de victimes,
Qui ſavent plaire à Dieu.

Ainſi Victor content de ſortir de la vie,
D'un viſage ſerein abandonne au coûteau
Ce Pié qui renverſa la fiere Idolâtrie,
Et ſa tête au boureau.

Jupiter ſur l'autel eſt reduit en pouſſiere,
Le Tyran en pâlit, l'Enfer eſt agité ;
Le Martyr ſeul fournit ſa penible carriere,
Sans être épouvanté.

O qu'en perdant un Pié tu t'es acquis de gloire,
Soldat, exemple ſaint des fideles Guerriers !
Ta main au champ de Mars eût moins par la victoire
Merité de lauriers.

Mépriſons des humains la pompe criminelle ;
Pourquoi chercher l'éclat des mortelles grandeurs,
Lorſque l'aimable voix de JESUS nous apelle
Aux immortels honneurs ?

Louange au Createur de toute la Nature,
Qui de ſes ſaints Martyrs couronne les exploits ;
A ce Dieu tout-puiſſant, qu'une Foi vive & pure
Confeſſe être Un en Trois.

POUR SAINTE MARIE MADELENE, le 22. Juillet.

HYMNES.

I.

Procul maligni cedite Spiritus.

CEſſez, Eſprits malins, d'agiter Madelene,
Abandõnez un corps qui n'eſt pas fait pour vous:
Vous lui faites ſouffrir une trop longue peine;
Partez, Dieu vous l'ordonne, évitez ſon couroux.

Alors de ſept Eſprits la troupe intimidée,
Fuit pour executer un ordre ſi preſſant:
Madelene auſſi-tôt d'un beau feu poſſedée,
Suit ſon Maître, & le ſert d'un cœur reconnoiſſant.

Quand elle vit JESUS ſur une croix ſanglante,
Qu'elle ſouffrit alors de peines, de langueurs!
Elle eût pour ſon Amant, cette fidele Amante,
Voulu ſeule porter le poids de ſes douleurs.

Elle mêle ſes pleurs au ſang de la Victime,
Et s'offre en ſacrifice à ſon divin Amant:
De JESUS ſur la croix le ſilence ſublime
Eprouve ſon grand cœur en ce triſte moment.

Au Principe éternel, à l'Eſſence immortelle,
Au Pere comme au Fils ſa vivante ſplendeur,
A l'Eſprit de tous deux l'Union éternel,
Un ſeul Dieu toutpuiſsãt, ſoit gloire, empire, hõneur.

II.

Maria ſacro ſaucia vulnere.

CEſſe de t'affliger, Amante inconſolable,
Modere les tranſports de ton fidele cœur,
Tu reverras bien-tôt ton Vainqueur adorable;
Ce cher Amant n'eſt plus un objet de douleur.

De la fatale Mort il a ravi la proie;
Jouiſſant maintenant d'un triomphe ſi beau,
Il vit: que ta douleur faſſe place à la joie;
JESUS n'eſt point ici, regarde ſon tombeau.

Pourquoi te charges-tu, trop charitable Amante
Et de myrrhe & de baũme, offrande dûe aux morts?
Celui qui monte aux Cieux par ſa vertu puiſſante,
N'exige point de toi de parfums pour ſon corps.

Ta douleur pour JESUS marque un amour extrême;
JESUS te fait auſſi voir le ſien à ſon tour:
Par ton nom de Marie il t'apelle lui-même,
Et tu connois ainſi ſa voix & ſon amour.

Cours, toi premier témoin, annoncer la premiere
Un miracle éclatant, le CHRIST reſſuſcité :
Aux Diſciples errans donne une joie entiere,
Ils ne douteront plus de ſa Divinité.

Au Principe éternel, à l'Eſſence immortelle,
Au Pere comme au Fils ſa vivante ſplendeur,
A l'Eſprit de tous deux l'Union éternelle,
Un ſeul Dieu toutpuiſsãt, ſoit gloire, empire, hõneur,

POUR SAINT PIERRE AUX LIENS, le 1. Aout.

HYMNES.

I.

Petrum, Tyranne, quid catenis obruis?

TYran, pourquoi charger un Apôtre de chaînes?
Pourquoi dans un cachot le tenir arrêté?
Chaînes, gardes, prisons, précautions trop vaines;
Pierre au milieu des fers trouve sa liberté.

Un Ange vient du Ciel dans sa prison obscure,
En dissipe l'horreur; le jour chasse la nuit;
Les portes sans effort en souffrent l'ouverture,
Et des mains du Captif les fers tombent sans bruit.

Pierre tout interdit, suit son celeste Guide,
Doutant si ce n'est point d'un songe la vapeur;
Mais bien-tôt sur soi-même un retour plus solide
Lui découvre la main de son Liberateur.

Divin Liberateur, CHRIST, lumiere suprême,
Tu nous vois enchaînés par nos crimes divers;
Tu vois de nos esprits l'aveuglement extrême,
Ouvre nos foibles yeux, daigne rompre nos fers.

Au Pere Createur des Hommes & des Anges,
Rendõs le même hõneur qu'on lui rend dans sa Cour;
A son Fils éternel, éternelles louanges,
Et gloire au Nœud sacré de leur divin Amour.

II.

Qui Christiano gloriantur nomine.

CEux qui rendent à CHRIST un salutaire hõmage,
Sont en vain retenus dans la captivité,
Au milieu de leurs fers, dans leur triste esclavage,
Conservant de l'esprit l'heureuse liberté.

Mille invisibles fleurs environnent leurs chaînes,
L'amour leur fait trouver dãs leur poids des attraits,
Et la nuit des cachots n'augmẽte point leurs peines,
Eclairés du flambeau qui ne s'éteint jamais.

La liberté vaut moins que ces chaînes aimables;
Chaînes d'un saint Apôtre, & non d'un criminel,
A l'or, au diamant vous êtes preferables,
Près de vous disparoît l'éclat d'un Roi mortel.

Au Pere Createur des Hommes & des Anges,
Rendõs le même hõneur qu'on lui rend dans sa Cour;
A son Fils éternel, éternelles louanges;
Et gloire au Nœud sacré de leur divin Amour.

POUR L'INVENTION miraculeuſe du Corps de Saint Etienne premier Martyr, lé 3. Aout.

HYMNE.

Obſcuros tenebris, Chriſte, vetas premi.

CEux dont la ſainte mort fait éclater la gloire,
Ne ſont pas pour long-tems dans la nuit des tombeaux :
Seigneur, pour honorer leur illuſtre memoire,
Tu les en fais ſortir comme de clairs flambeaux.

Tu tires aujourd'hui du fonds de la pouſſiere,
Les Os, les ſacrés Os d'un Martyr glorieux ;
On y court, & ſa cendre eſt la riche matiere
D'un honneur immortel, d'un culte precieux.

On voit de ſimples fleurs, par ta vertu ſuprême,
Prendre ſur ton tombeau de nouvelles odeurs :
Un aveugle eſt d'abord le guide de lui-même,
Et doit ſa gueriſon à ces puiſſantes fleurs.

Dieu, le vengeur puiſſant de la mort des Fideles,
Convertit en honneurs leurs opprobres ſoufferts,
Couronnant leurs tombeaux de palmes immortelles,
Et les faiſant briller en miracles divers.

Au Pere Createur des Hommes & des Anges ;
Rendons le même hõneur qu'on lui rend dãs ſa Cour;
A ſon Fils éternel, éternelles louanges ;
Et gloire au Nœud ſacré de leur divin Amour.

POUR LA TRANSFIGURATION de N. Seigneur JESUS-CHRIST, le 6. Aout.

HYMNES.

I.

Hoc, jussa quondam rumpimus.

C'Est assez garder le silence,
Le Ciel de nos peines touché,
Nous permet aujourd'hui de mettre en évidence
Un Mystere long-tems caché.

Sur le sommet d'un mont fertile,
De trois saints témoins assisté,
JESUS, qui jusqu'ici paroît humble & facile,
Decouvre sa Divinité.

L'éclat de sa gloire suprême
S'est voilé pour notre interêt:
Il reprend cet éclat, il se rend à lui-même,
Et se montre enfin tel qu'il est.

Une voix que chacun revere,
Partant du Ciel, dit, C'est le Fils,
Le bien-aimé, l'amour, les delices du Pere,
A qui les Anges sont soumis.

Mortels, taiſez-vous en preſence
Du ſouverain Maître de tous :
Le Ciel veut vous inſtruire, il demande audience ;
C'eſt Dieu même qui parle à vous.

Gloire à l'Auteur de notre vie,
Au Pere qui parle en ce lieu ;
Gloire au Fils qui l'écoute & qui le glorifie ;
Gloire à l'Eſprit un même Dieu.

II.

Fons lucis æterna, Deus.

SOurce d'amour, divine Eſſence,
Si tu ne couvrois ta ſplendeur,
Qui pouroit ici-bas ſoutenir ta preſence,
Qui fait ſeule notre bonheur ?

Ce éclat caché ſous la nuë
Te rendoit aux hommes pareil.
La lumiere n'eſt plus ſous la chair détenuë,
Et ton Corps devient un Soleil.

Pour rendre notre Foi conſtante,
Tu prens des témoins de ton ſort :
Et ceux qui ſont preſens à ta Gloire brillante,
Le ſeront un jour à ta Mort.

Celui qui sur un char de flâme
Monta rapidement aux Cieux,
Ne pouvant soutenir le beau feu qui t'enflâme,
Est contraint de baisser les yeux.

Moyse brillant de lumiere,
Cede à l'éclat de tes rayons;
Et la Loi qu'il porta cede à la Loi derniere:
C'est en toi seul que nous croyons.

Gloire à l'Auteur de notre vie,
Au Pere qui parle en ce lieu;
Gloire au Fils qui l'écoute & qui le glorifie;
Gloire à l'Esprit un même Dieu.

III.

Quàm nos potenter allicis?

QUels sont de ton amour extrême
Pour nous, Seigneur, les doux liens?
Soit que tu sois visible ou caché dans toi-même,
Toujours tu nous combles de biens.

De ton Pere l'amour fidele
Nous adopte pour ses enfans,
Et nous assure aussi de la gloire immortelle,
Qui nous doit rendre triomphans.

Nous

Nous developons le myſtere
Caché ſous ton Humanité.
De ce que nous aprend & le Fils, & le Pere,
Il reſte cette verité.

Que par un humble obeïſſance
Tu reſerves ton Corps mortel,
Victime de l'amour, capable de ſouffrance,
Pour être immolé ſur l'Autel.

Verbe caché pendant la vie,
Que nous connoiſſons par la Foi,
Fais qu'après notre mort, notre ame au Ciel ravie,
Te voye & jouiſſe de toi.

Gloire à l'Auteur de notre vie,
Au Pere qui parle en ce lieu;
Gloire au Fils qui l'écoute & qui le glorifie;
Gloire à l'Eſprit un même Dieu.

POUR SAINT GAETAN, Fondateur des Théatins, le 7. Aout.

HYMNES.

I.

Sancta quot cali capit aula Sanctos.

QUe les Saints, jouissant du fruit de leur victoire,
Chantent Saint, trois fois Saint est le Maître des Cieux
Que de ses attributs ils publient la gloire
Si brillante à leurs yeux.

Qu'ils soient tous les Herauts de sa Toutepuissance
Qu'ils disent qu'il est juste, & débonnaire, & doux
C'est à toi de chanter, grand Saint, sa Providence,
Qui se répand sur tous.

Cette voix de JESUS, qui nous crie & nous presse
D'abandonner les soins de nos fragiles corps,
Et de nous attacher à poursuivre sans cesse
Les celestes tresors :

Cette divine voix de son amour t'enflâme,
Te faisant renoncer sans peine à tous tes biens ;
Mais le Sauveur du monde en dépouille ton ame
Pour t'enrichir des siens.

La parole d'un Dieu toujours eſt efficace,
Ce qu'il dit une fois, ſert de regle en tout tems :
Sa voix qui nous inſtruit, de ſiecle en ſiecle paſſe
Des peres aux enfans.

Ceux qui de leur bon gré renoncent aux richeſſes,
Comtent le plus ſouvent ſur les treſors d'autrui,
Et timides qu'ils ſont, ils doutent des largeſſes
De JESUS leur apui.

En quittant tes treſors, ta gloire eſt bien plus grãde,
Tu les poſſedes tous poſſedant JESUS-CHRIST ;
Ta pauvreté d'en-haut fait pleuvoir la viande,
Dont ton corps ſe nourit.

Chacun te reconnoît aux Prophetes ſemblable.
Le Ciel les diſpenſoit de ces terreſtres ſoins :
Tu ne veux que les mets, dont Dieu couvre ta table
Dans tes preſſans beſoins.

Gloire au Pere, qui fait vivre ſa creature
Des biens que ſur la terre il répand chaque jour :
Gloire au Fils, dont le Sang nous ſert de nourriture ;
Et gloire à leur Amour.

II.

Roma quos defert titulos, recusas.

TU refuses le rang que Rome te défere,
Rome qui t'élevant aux suprêmes grandeurs,
Saura par nos neveux dans tous âges te faire
Rendre de saints honneurs.

De tes rudes travaux elle écrira l'histoire,
Pour confondre par là tant de lâches mortels :
Elle dira comment tu relevas la gloire
Du Prêtre & des Autels.

Par elle tes vertus seront en évidence,
Elle racontera tes faits si saints, si grands :
En vain tu les cachois dans l'obscure indigence,
Et parmi les souffrans.

Tu bâtis pour le pauvre un hôtel magnifique,
Retraite en tous les tems ouverte à ses malheurs :
Là ta voix le console, & là ta main s'aplique
A guerir ses langueurs.

De l'amour de ton Dieu ta charité l'enflâme,
Lui donnant de l'horreur pour sa captivité ;
Tu lui tends un saint piege, & dans tes rets son ame
Trouve sa liberté.

Quand le fer à la main des ennemis barbares
Te demandent ton or aux pauvres deſtiné,
Plus indigent qu'eux tous, tu montres les Lazares
A qui tu l'as donné.

Mortifiant ta chair par de rudes tortures,
Tes mains à la douleur ont ton corps affermi;
Tu ſouffres ſans regret les cruelles bleſſures
Que te fait l'Ennemi.

Pour tous les indigens donnes-nous un cœur tẽdre,
Fais que nous t'imitions, Seigneur, en ces bas lieux,
Où l'amour te rendit pauvre, afin de nous rendre
Opulens dans les Cieux.

Gloire au Pere, qui fait vivre ſa creature
Des biens que ſur la terre il répand chaque jour;
Gloire au Fils, dont le Sang nous ſert de nouriture;
Et gloire à leur Amour.

III.

Gallus auroram reſonis ſalutans.

DEja le chant du coq ſaluant la lumiere,
Du Soleil trop tardif annonce le retour;
Tu préviens ce bel Aſtre, & paſſes en priere
De l'un à l'autre jour.

Il te voit prosterné quand il descend dans l'onde,
Et te retrouve en pleurs revenant en ces lieux :
Dieu qui remplit ton ame, y laisse pour le monde
Un mépris glorieux.

Dans tes ravissemens sortant hors de toi-même,
Tu portois dans le Ciel ton esprit & ton cœur,
Et tu goûtois déja de ce sejour suprême
La tranquille douceur.

Tandis que tout ton peuple à regarder s'empresse
Les triomphes nouveaux d'un Roi victorieux,
Au spectacle pompeux qui fait son allegresse,
Tu refuses tes yeux.

L'homme qui ne poursuit que la vertu solide,
Ne sent croître en son cœur que le seul JESUS CHRIST;
Les grandeurs d'ici-bas comme un torrent rapide
Passent dans son esprit.

Fais que nous soupirions pour un bien veritable,
Mépriſant les attraits du siecle par la Foi;
Et satisfais la faim, Redempteur adorable,
Que notre ame a de toi.

Gloire au Pere, qui fait vivre ſa creature
Des biens que ſur la terre il répand chaque jour ;
Gloire au Fils, dont le Sang nous ſert de nourriture ;
Et gloire à leur Amour.

POUR SAINT LAURENS, Diacre & Martyr, le 10. Aout.

HYMNES.

I.

Beate, quò tendis, Pater.

OU vas-tu, S. Pontife ? où marches-tu, saint Pere?
Veux-tu sacrifier sans moi,
Et faire de toi-même une victime entiere ?
Ah ! laisse-moi te suivre, & mourir comme toi.

Celui qui par ton ordre à la celeste Table
Prenoit le Sang du Redempteur,
Pouſſé par un saint zele à ton zele semblable,
Ne peut-il point donner le sien à son Sauveur ?

Dieu t'écoute, Laurens, & sa main te prepare
A soutenir d'autres combats.
Ce Martyr de son sang ne sera point avare,
Tu suivras son exemple, & le surpasseras.

Fidele Gardien des tresors de l'Egliſe,
Offrandes que l'on fait à Dieu,
Tu les garantiras de l'injuste entrepriſe
De l'avide Tyran qui les cherche en tout lieu.

Pour

Pour les ravir il eſt tantôt plein de menace,
Et tantôt il devient humain :
Malgré tous ſes efforts, quoique le Tyr an faſſe,
Tu ſais les garantir de ſa profane main.

Des pauvres languiſſans une troupe benite
Se preſente alors à ſes yeux :
Voila, dis-tu, voila cette troupe d'élite,
Par qui j'ai fait paſſer tous ces tréſors aux Cieux.

Au Createur de tous, à Dieu Pere ſuprême,
Gloire au Ciel, en terre, en tout lieu :
A ſon Fils éternel gloire ſoit tout de même
Qu'à l'Eſprit leur égal un ſeul & même Dieu.

II.

Fruſtra parantur compedes.

C'Eſt en vain qu'on prepare & les feux & les chaînes,
Un lit de fer tout enflâmé,
Mille, mille inſtrumens de tes cruelles peines,
Tu n'en es pas pourtant, grand Saint, plus allarmé.

Tu vois cet apareil, cette pompe cruelle,
D'un œil intrepide & conſtant.
Trop content de mourir, ton heroïque zele
Se plaint de la lenteur du tourment qui l'attend.

Ta chair de mille coups eſt déja déchirée,
Ta peau ne tient plus ſur ton corps ;
Mais ton ame, grand Saint, à ſouffrir preparée,
Des bourreaux inhumains laſſe tous les efforts.

Dans ce corps tout briſé ta vertu magnanime
Garde un cœur entier pour aimer ;
Et dans un bain de ſang tu laves la Victime
Que la flâme & l'amour vont bien-tôt conſumer.

Au Createur de tous, à Dieu Pere ſuprême,
Gloire au Ciel, en terre, en tout lieu ;
A ſon Fils éternel gloire ſoit tout de même
Qu'à l'Eſprit leur égal un ſeul & même Dieu.

III.

Nondum ſatis dignum Deo.

NOn tu n'as pas aſſez éprouvé la conſtance
D'un Saint ſi digne de ſouffrir,
Ta rage ſera moindre encor que ſa ſouffrance,
Pourſui, Tyran cruel, vien le faire mourir.

Sur le fer enflâmé, ſur une braiſe ardente
Déja ſon corps eſt étendu ;
Il mépriſe la mort, & d'une ame conſtante
Il voit brûler ce corps ſans en être abatu.

Dans ſes membres rôtis le feu fait un paſſage
Pour porter par tout la douleur ;
Mais l'étroite union du Dieu qui le ſoulage,
Par les eaux de la Grace en tempere l'ardeur.

Tandis que ce ſaint corps ſe diſſoud & s'enflâme,
Son cœur brûle plus purement ;
Et le feu tout divin qui conſomme ſon ame,
Eteint la vive ardeur du terreſtre élement.

Sur un bucher ardent ſa chair eſt conſumée,
Les boureaux même en ont horreur ;
Mais de ſon corps mourant l'odorante fumée
Monte comme un encens agreable au Seigneur.

Sur un braſier, ainſi que ſur un lit de roſes,
Le Martyr repoſant en paix,
S'écrie, O fier Tyran, qui de mon corps diſpoſes,
Tourne ce corps rôti, cruel, & t'en repais.

Tandis qu'on voit ta chair de flâmes penetrée,
Qui peut t'ôter le ſentiment ?
Grand Saint, du ſang d'un Dieu ton ame eſt enyvrée ;
Tu peus tout, ſoutenu d'un divin aliment.

O Victime d'amour par la flâme éprouvée,
Tu joüis d'un repos charmant:
Fai que du feu sacré dont tu fus consumée,
Nos cœurs dans notre exil brûlent incessamment.

Au Createur de tous, à Dieu Pere suprême,
Gloire au Ciel, en terre, en tout lieu:
A son Fils éternel gloire soit tout de même
Qu'à l'Esprit leur égal un seul & même Dieu.

POUR L'ASSOMPTION de la sainte Vierge, le 15. Aoust.

HYMNES.

I.

O vos æthereï plaudite cives.

ANges, applaudissez au Dieu que tout revere,
Dans ce grand & celebre jour ;
Le Roi du Ciel reçoit en triomphe sa Mere,
Aux honneurs éternels de sa celeste Cour.

Vierge, quels sont les dons de ce Fils adorable ?
Il te prodigue ses trésors.
Tu lui donnas en terre un Corps au tien semblable
Et sa lumiere au Ciel sert à couvrir ton Cops.

Tu vois à découvert sa divine Nature,
Que nous cachoit l'humanité.
L'Enfant à qui ton lait servit de nouriture,
Te nourit maintenant de sa Divinité.

Que ton pouvoir est grand ! il n'est rien qui l'égale.
Que de biens nous viennent par toi !
Plus grande que le Ciel tu n'as point de rivale :
Obéissante à Dieu tu vois tout sous ta loi.

Assise auprès du Fils que l'Univers adore,
Vierge sainte, écoute nos vœux.
Nous sommes tes enfans, tu nous aimes encore,
Et tu peus obtenir de lui ce que tu veux.

Gloire au Pere éternel, qui d'une Vierge Mere
Fit naître son Fils son égal :
Gloire à ce même Fils né dans le tems sans Pere,
Gloire à l'Esprit fecond dans le sein virginal.

II.

Hospes qua nova nunc addito cœlo ?

QUel nouvel Astre vient embellir l'Empirée !
Une Vierge Reine des Cieux,
Des liens de la mort par l'amour délivrée,
A réjoint son cher Fils dans les celestes lieux.

Son humble pauvreté fait la riche mesure
De sa gloire & de sa grandeur.
Plus elle se plaisoit dans une vie obscure,
Et plus son Fils se plaît à l'orner de splendeur.

Marie, on te croyoit jadis Epouse & Mere,
Selon les naturelles Loix :
Maintenant l'Univers t'honore & te revere,
Sous le titre de Mere & de Vierge à la fois.

Celle qui se disoit du Seigneur la servante,
Regne dans les Cieux aujourd'hui.
Celle qui pour son Fils par une amour ardente,
A souffert mille morts, triomphe avecque luy.

O brillante clarté! dissipe nos tenebres,
Reine, brise nos tristes fers.
Bel Astre en nous sauvant des abîmes funebres,
Fai nous voir de ton Fils les attributs divers.

Gloire au Pere éternel, qui d'une Vierge Mere,
Fit naître son Fils son égal:
Gloire à ce même Fils né dans le tems sans Pere;
Gloire à l'Esprit fecond dans le sein virginal.

III.

Nunc aurora, nova nuntia lucis.

TElle que nous voyons la renaissante Aurore
Annoncer du Soleil l'agreable retour;
Telle nous te voyons, mais plus brillante encore,
O Vierge, dans la nuit nous ramener le jour.

La Lune sous tes piés fournissant sa carriere,
Voit mourir près de toi ses rayons les plus beaux.
Ton Corps est revêtu d'une vive lumiere,
Et ton Chef couronné de douze Astres nouveaux.

Tandis que vers les Cieux tu montes triomphante,
Les Esprits bienheureux pour te faire leur cour,
Environnent ton Char d'une Troupe éclatante,
Et quittent pour un tems le celeste sejour.

Habitant ces hauts lieux, de gloire couronnée,
Fai descendre sur nous les dons de ton amour.
Au Ciel reconnoissant la Terre t'a donnée,
Que ne doit point le Ciel lui donner à son tour?

Dans les ravissemens dont ton ame est saisie,
Souviens-toi du pecheur, le pecheur est ton sang:
Ce sang dont nous sortons est le même, ô Marie,
Dont le Maître du Ciel a pris Chair dans ton flanc.

Gloire au Pere Eternel, qui d'une Vierge Mere,
A fait, pour nous sauver, naître un Fils son égal:
Gloire à ce même Fils né dans le tems sans Pere;
Gloire à l'Esprit fecond dans le sein virginal.

IV.

Aurora, quæ Solem paris.

AUrore à qui l'on doit une heureuſe naiſſance,
Qui produis à la fois ton Pere & ton Soleil:
Si-tôt que tu parois, ta lumiere commence
A nous donner au jour qui n'a point de pareil.

Mais, ô jour bienheureux, de memoire immortelle,
Quel jour de tous nos jours eſt comparable à toi?
Aprês de long ſoupirs, une joie éternelle
Rend la Mere à ſon Fils, & la Reine à ſon Roi.

De Miniſtres aîlés une troupe legere
Te porte dans les Cieux avec rapidité;
Et le Dieu qui te fait connoître pour ſa Mere,
T'environne par tout de ſa Divinité.

Vit-on jamais triomphe égaler la victoire
De la Reine dont Dieu fait le Couronnement?
Les Habitans du Ciel témoins de cette gloire,
Tout ſurpris de l'éclat ſont dans l'étonnement.

Comme on voit dans les champs une armée effroyable
Menacer de la mort mille peuples divers:
O Vierge, dans ce jour, telle & plus formidable,
On te voit diſſiper les forces des Enfers.

Voici de ton triomphe une preuve éclatante.
Le Serpent qui cauſa jadis notre malheur,
Maintenant abattu par ta vertu puiſſante,
Reſtera pour jamais dans les lieux pleins d'horreur.

Au Pere tout-puiſſant, honneur, gloire, louange;
Gloire au Fils éternel, en tout tems, en tout lieu;
Même gloire à l'Eſprit, qui prédit par un Ange,
Dans un ſein virginal forma la Chair d'un Dieu.

POUR SAINT FRAMBALDE, ou Saint Frambourg, le 15. Aouſt.

HYMNE.

Unde, Frambaldi, tibi blandientem.

D'Une Cour qui te rit, pourquoi fuir les doux charmes ?
Dans l'horreur des forêts quel apas trouves-tu ?
Tu t'éloignes du Monde, où tu crains les allarmes
Qu'il cauſe à la vertu.

De ton Pere inquiet tu trompes l'eſperance:
Il fait pour te chercher d'inutiles efforts.
Les forêts où tu vis, ſont des lieux d'aſſurance,
D'impenetrables forts.

Ainſi qu'un mur d'airain, l'eau d'une claire ſource
Tient de ſon antre obſcur tout le Monde à l'écart,
Elle éleve ſon onde, elle arrête ſa courſe,
Et te ſert de rempart.

Qui t'en ſeparera ? dans une nuit profonde,
L'amour de JESUS-CHRIST t'y retient ſous ſes loix.
Ta vertu ſeule peut te redonner au monde
En t'arrachant des bois.

Au Principe éternel, à l'Eſſence immortelle,
Au Pere comme au Fils ſa vivante ſplendeur;
A l'Eſprit de tous deux l'Union éternelle,
A tous Trois même honneur.

POUR SAINT BERNARD, Abbé, le 20. Aouſt.

HYMNES.

I.

Quem jubes inter nemorum latebras.

Celui que tu conduis, ô Sageſſe profonde ;
Dans les vallons deſerts au milieu des forêts ;
Comme Arbitre des Rois, un jour à tout le Monde
Procurera la paix.

En combatant l'Erreur qui fait tant de ravage,
Rétabliſſant la Foi de nos premiers Docteurs,
Il renouvelera par là du premier âge
Les innocentes mœurs.

Des ſignes ſurprenans précedent ſa naiſſance,
On entrevoit alors ce qu'il doit être un jour.
Un ſonge vient troubler ſa mere, qui ne penſe
Qu'au fruit de ſon amour.

Pour avoir, ô Jesus, ſes premieres tendreſſes ;
Non tel que dans le Ciel on t'adore aujourd'hui,
Mais tel que l'on te vit naiſſant, tu le careſſes,
Et te fais voir à lui.

Verbe encore muet, tu parles à son ame,
Et déja l'instruisant par un sommeil benin,
Tu fons ce tendre cœur, que ton amour enflâme
D'un feu pur & divin.

C'est de là que lui vient cette éloquence sainte,
De là cette onction de ses Ecrits si doux,
Qui nous ont peint l'ardeur dont l'Epouse est ateinte,
Et dont brûle l'Epoux.

Sa rare chasteté merite une couronne.
Pour éteindre le feu dont il se sent pressé,
L'amour de l'innocence est ce qui l'abandonne
Dans un fleuve glacé.

Son cœur brûloit alors d'une flâme plus belle,
Qui sur ses Compagnons répandit sa chaleur :
Il fit de chacun d'eux un amant tres-fidele
A son divin Sauveur.

Que du Pere & du Fils publiant les louanges,
On celebre en tout lieu leur mutuel Amour ;
Qu'on adore en Dieu seul les Trois à qui les Anges
Dans les Cieux font leur cour.

II.

Tu nuper ſterilis, pande ſinum domus.

OUvre ton ſein ſterile, ô Maiſon, deviens mere:
Enfin voici le tems de ta fecondité.
Quels ſeront tes Enfans, ſi Bernard eſt leur Pere,
Quelle heureuſe poſterité!

On en verra ſortir ces premieres ſemences
Qui produiront un jour tant de cedres divers,
Cedres haut élevés, dont les branches immenſes
S'étendront dans tout l'Univers.

Cherchant à ſe cacher dans une nuit profonde,
L'humble Bernard ſe plaît dans ces lieux de repos;
Avec de jeunes cœurs qu'il détache du Monde,
Il s'occupe à de ſaints travaux.

De prévenir la mort il prend un ſoin extrême,
En ſe privant des biens qu'elle peut enlever.
Dans un homme qui s'eſt dépouillé de lui-même,
Que poura-t-elle enfin trouver?

Son ame de ſon corps ſemble être deſunie;
Ses yeux reſtent ſans vûë, & ſon nez ſans odeur,
Son oreille a perdu l'uſage de l'ouïe,
Son palais n'a plus de ſaveur.

Fuyant d'un doux ſommeil les agreables chaînes,
Il le ſouffre à regret lorſqu'il eſt en langueur ;
Et la ſoif d'endurer quelques nouvelles peines,
Cauſe ſa plus grande douleur.

Afin de conſerver la Foi qu'il a promiſe,
Par des vœux ſolemnels, à ſon divin Sauveur,
En tous lieux, en tout tems, de ſon ame ſoumiſe
Il eſt le Juge & le Cenſeur.

Quel merveilleux Géant on voit ici paroître !
Un illuſtre Diſciple enſeigne avec éclat ;
Dans un Novice on trouve un tres-habile Maître,
Un General dans un Soldat.

Au Principe éternel louanges éternelles ;
Gloire à ſon Fils qui regne au celeſte ſejour ;
Même gloire à l'Eſprit qui ſoutient les Fideles,
Au Nœud ſacré de leur Amour.

III.

Flectant alta tibi ſe juga montium,

QU'à cet humble vallon les monts orgueilleux cedent ;
Qu'à ces bas logemens qu'un Saint vient reparer,
Les ſuperbes Palais que les Princes poſſedent,
N'oſent jamais ſe comparer.

Tes

Tes hôtes renfermés ſous le chaume & l'argile,
S'élevent ſans orgueil juſqu'au plus haut des Cieux.
O Maiſon fortunée ! il n'eſt aucune Ville
Plus proche des celeſtes lieux.

Ce deſert autrefois la retraite des crimes,
Aujourd'hui des vertus eſt l'azile aſſuré :
Infame par le ſang des cruelles victimes,
Par les pleurs il eſt conſacré.

De ces ſombres vallons le merveilleux ſilence
Eſt ſeulement troublé par des gemiſſemens:
Le Seigneur attentif, y verſe en abondance
De ſon Eſprit les dons charmans.

Pour imiter Bernard chacun ſe mortifie,
Par l'oubli de ſoi-même à la peine excité.
Tous aiment un combat où leur Chef les convie
Par une ſainte auſterité.

Il cultive la terre, & de ſa penitence
Ni le froid ni le chaud n'arrête point le cours.
Par le rude travail, par la longue abſtinence,
Son corps s'affoiblit tous les jours.

Dans ce repos sacré, qu'il aprend de merveilles!
Qu'au milieu des forêts il trouve un grand Docteur!
Dans le tems qu'aucun bruit ne frape ses oreilles,
Dieu lui-même parle à son cœur.

Au Principe éternel louanges éternelles;
Gloire à son Fils qui regne au celeste sejour;
Même gloire à l'Esprit qui soutient les Fideles,
Au Nœud sacré de leur Amour.

IV.

O qui sub alto vertice montium.

O Toi, Seigneur, qui veux que la lampe soit mise
Sur le sômet des monts pour éclairer nos yeux;
Pourquoi d'un clair Flambeau prives-tu ton Eglise,
Tire-le de ces sombres lieux.

Que la voix de Bernard, ainsi que la trompete,
Perçant les bois, éclate en mille endroits divers;
Et qu'animée enfin par ta vertu secrete,
Elle calme tout l'Univers.

Les Rois quitent leur cãp pour voir cet Hõme rare;
Eux qui soumetent tout, devant lui sont soumis;
Et les droits contestés de l'auguste Tiare,
A son jugement sont remis.

Quel Homme dont l'habit paroît si mépriſable,
Que les Peuples ravis ſuivent ? qui des langueurs
Chaſſe quand il lui plaît le nombre déplorable ?
Qui ſait enfin gagner les cœurs ?

Dès qu'on entend ſa voix, on s'empreſſe, on y vole,
Les enfans quittent tout à ſes diſcours diſerts :
Chacun l'entend, l'admire, & ſa ſeule parole
Change les Villes en deſerts.

Le Ciel donne à la terre une pluye abondante,
Qui ſoumiſe à ce Saint, reſpecte ſes Ecrits.
Le froment manque aux ſiens, à ſa priere ardante
Leurs greniers en ſont tous remplis.

Un Prince épouvanté, ceſſant d'être rebelle,
Tu le vis, ô JESUS! ſe jette à ſes genoux ;
Et ce farouche Eſprit, près de l'Agneau fidele,
Devient humble, facile & doux.

D'un cœur humble ici-bas, ſi la puiſſance eſt telle,
Que ne poura-t-il point élevé dans les Cieux ?
Suivons ce Saint, allons où ſa voix nous apelle
Pour être avec lui glorieux.

Ne permets pas, Seigneur, que pendant ſon abſence,
Ses Enfans ſur la Terre éprouvent des tiedeurs :
Fai plutôt que ſur eux il verſe en abondance
Tes plus ſalutaires faveurs.

Au Principe éternel louanges éternelles :
Gloire à ſon Fils qui regne au celeſte ſejour :
Même gloire à l'Eſprit qui ſoutient les Fideles,
Au Nœud ſacré de leur Amour.

POUR LE MESME SAINT,

Autre Traduction.

HYMNES.

I.

Quem jubes inter nemorum latebras.

CEt Homme qui ſans bruit au fonds d'une vallée
Fuit, pour te mieux trouver, les pōpes de la Cour;
Seigneur, qui le croiroit? de l'Europe troublée
Sera l'Arbitre un jour.

L'Egliſe le verra de ſes anciens Myſteres
Contre les Novateurs ſe declarer l'apui,
Et dans les derniers tems l'eſprit des premiers Peres
Viendra renaître en lui.

Dans le ſein maternel ne fit-t-il pas entendre,
Même à peine formé des ſignes de la Foi?
Alethe qui les vit, ne pouvant les comprendre,
En conçut de l'effroi.

Qu'il t'ouvrit dans ſon cœur une agreable entrée,
Seigneur, en ce moment pour lui ſi glorieux,
Où que tel tu naquis d'une Vierge ſacrée,
Tu parus à ſes yeux.

Du Verbe alors muet, qu'il aprit de merveilles!
Un silence éloquent lui fit tout concevoir,
Eclaira son esprit sans fraper ses oreilles,
De là vient son savoir.

De là cette douceur que distille sa plume,
Cette manne, ce miel qu'il mêle à ses discours,
Lorsque du Saint Esprit dans un rare volume
Il décrit les amours.

Le plaisir lui rendit une inutile amorce,
Cet indigne ennemi fut toujours repoussé,
Le feu qu'il aluma perdit toute sa force
Dans un étang glacé.

Bernard s'abandonnoit à de plus nobles flâmes,
L'ardeur s'en répandit bien-tôt en divers lieux,
Autant qu'il eut d'amis, autant il conquit d'ames
A l'Empire des Cieux.

Gloire au Pere éternel, reverons sa puissance;
Gloire au Fils éternel, reverons sa bonté;
Reverons l'Esprit Saint, & dans la même Essence,
Louons la Trinité.

II.

Tu nuper ſterilis, pande ſinum, domus.

STerile & deſerte vallée,
Deſormais feconde & peuplée,
Ouvre ton ſein, que tardes-tu ?
Bien-tôt de mille enfans tu deviendras la mere :
Grands en eſprit, grands en vertu,
Puiſque Bernard ſera leur Pere.

Tu verras leur tige élevée,
D'un ſuc immortel abreuvée,
Pouſſer cent rejettons nouveaux.
Ils croîtront juſqu'au Ciel ſans craindre le tonnerre,
Et de l'ombre de leur rameaux
Ils couvriront toute la terre.

C'eſt toi, ſauvage domicile,
Clairvaux, qui fournis un azile
A ce devot Contemplatif;
Qui prêtes de tes bois la retraite profonde
A cet innocent fugitif,
Que pourſuit la gloire du Monde.

Là d'une coupe plus legere
Il fuit la grandeur paſſagere,
A d'autres grandeurs aſpirant.
La mort qui nous étonne, eſt ſa plus douce envie ;
Et pour ne rien perdre en mourant,
Il quitte tout pendant ſa vie.

Là ſon corps eſt comme à la chaîne,
L'ame y commande en ſouveraine,
Et le détache des objets :
Il voit tout ſans rien voir, on diroit qu'il ſommeille ;
Il eſt ſans goût pour tous le mets,
Pour toutes les voix ſans oreille.

Les plus rigoureux exercices,
La faim, la ſoif & les cilices
Sont pour lui des travaux aiſés.
Il ſe livre aux tourmens de l'une à l'autre aurore ;
Et quand ils ſont tous épuiſés,
Son zele ne l'eſt pas encore.

Il

Il voit toujours en sa pensée
L'image de son Dieu tracé,
Qui l'oblige à s'examiner.
Criminel à ses yeux, toujours il se châtie;
Et c'est pour mieux se condamner,
Qu'il est son Juge & sa partie.

Il suit dans sa tendre jeunesse
L'âpre sentier de la Sageſſe,
Sans en redouter la hauteur.
Dieu! quel est ce Geant d'une grandeur soudaine!
Quel est ce Disciple Docteur!
Quel est ce Soldat Capitaine!

Gloire au Tout-puissant & tout Sage,
Qui de tes Saints benis l'ouvrage,
Et sans qui tout œuvre perit:
Au Pere Createur des hommes & des Anges;
Au Fils unique, au Saint Esprit,
Par tout éternelles louanges.

III.

Flectant alta tibi se juga montium.

MOns fameux que la Fable a vantés autrefois,
Devant ce Val sacré baissez vos fronts profanes;
Et vous Palais des Rois,
Aprenez à ceder à ces humbles cabanes.

Les Hôtes de ces toits sur l'aîle de leurs vœux,
Jusques au Firmament s'élevent à toute heure.
O Valon trop heureux!
Le Ciel ne connoît point de plus proche demeure.

Bois infame, jadis retraite des voleurs,
La Troupe de Bernard te change en Thebaïde:
Par des ruisseaux de pleurs,
Elle lave le sang qu'y versa l'homicide.

Rien de ces lieux muets n'interromt le repos;
Ou s'il est quelque bruit qui trouble leur silence,
C'est le bruit des sanglots,
Que d'un pieux transport cause la violence.

Là de secrets Martyrs s'immolent jour & nuit;
De leur zele enflâmé leur corps est la victime.
Bernard qui les conduit,
Plus que de voix, encore d'exemple les anime.

A cultiver la terre il ocupe ſa main ;
Contre lui de l'hiver en vain ſoufle l'orage ;
L'été le brule en vain ,
Ses bras extenués ne quitent point l'ouvrage.

Qu'il recueille en ces lieux de ſublimes leçons!
Ces grotes , ces forêts n'ont rien qui ne l'inſtruiſe.
Dieu parmi ces buiſſons
Se découvre en effet à ce nouveau Moïſe.

Gloire ſoit au Seigneur en ce jour ſolemnel;
Que la Terre & les Cieux, les Hommes & les Anges,
Du Monarque Eternel ,
Pere , Fils , Saint Eſprit, celebrent les louanges.

IV.

O qui ſub alto vertice montium.

TOi qui veux qu'un flambeau du haut d'une mõ-
Répandant ſa lumiere, éclaire la cãpagne: [tagne,
Seigneur , quelle raiſon
D'un aſtre ſi brillant tient dans une valée
La clarté recelée
Comme en une priſon ?

Assez & trop long-tems une forêt profonde,
Dans sa noire épaisseur dérobe aux yeux du monde
Les rayons de Bernard.
Pourquoi de tes desseins l'éclatante trompete,
Interdite & muette,
Sonne-t-elle si tard ?

Le moment est venu qu'on voit enfin paroître
Cet Homme qu'à genoux reconnoissent pour Maître
Les Maîtres des humains ;
Qui soutient la Tiare au milieu des allarmes,
Et fait tomber les armes
Des plus puissantes mains.

Quel est donc ce mortel, qui d'un sombre heritage,
Sous un habit abjet vient aux Grands de son âge
Annoncer leur devoir ;
Qui chasse loin des corps cent pestes meurtrieres,
Et sur les Cimetieres
Exerce son pouvoir ?

Les Peuples entraînés par d'invisibles chaînes,
Pleins d'une sainte ardeur par les monts, dans les plaines,
Courent après ta voix.
Les bois en Habitans par lui rendus fertiles,
Ressemblent à des Villes,
Les Villes à des bois.

Maître des Elemens, survient-il une pluie,
Il veut qu'aux environs timide elle s'enfuie,
Respectant ses écrits.
Les Laboureurs déçus, craignent-ils l'indigence,
Il parle, & l'abondance
Vient apaiser leurs cris.

Un Prince trop long-tems à l'Eglise rebelle,
De ses yeux que couvroit une nuit criminelle,
Leve enfin le bandeau.
Il fléchit sous le Dieu que Bernard lui presente,
Et saisi d'épouvante,
De loup devient agneau.

S'il fit ſimple mortel, ces merveilles étranges,
Dans la gloire aujourd'hui placé parmi les Anges :
Que ne fera-t-il pas ?
Suivons ce Guide illuſtre, un ſillon de lumiere
Brille dans ſa carriere
Pour éclairer nos pas.

Seigneur, fai que toujours cet objet nous excite,
Que bien-tôt parmi nous le zele reſſuſcite
Tant d'exemples ſi beaux ;
Et que du haut du Ciel cette ſource feconde
Sans ceſſe nous inonde
Du torrent de ſes eaux.

POUR SAINT LOUIS, Roi de France, le 25. Aout.

HYMNES.

I.

SEul Arbitre des Rois, dont le pouvoir extrême
Dispose des Etats, & tient tout sous sa Loi;
Attentif à nos voix, reçois, Bonté suprême,
Les vœux que nous t'offrons à l'honneur du saint Roi.

Louis né dans la pourpre, heritant de son pere
Le Sceptre & les vertus, dês son enfance aprit,
Par les soins assidus d'une pieuse mere,
Avant que de regner, à servir JESUS-CHRIST.

Il rendit par amour tout son peuple fidele,
Forçant ses ennemis à craindre sa grandeur;
Il aima la justice, & bâtit par son zele,
Aux pauvres des maisons, des Temples au Seigneur.

De venger les Chrêtiens son cœur brûlant d'envie,
Sur les flots de la mer il porta ses drapeaux;
Et sur le bord barbare il exposa sa vie
Pour Dieu, l'unique objet de ses pieux travaux.

Que tout ce qui ſur Terre & dans le Ciel reſpire,
Chante louange, honneur, gloire à la Trinité,
Qui ſur tout l'Univers exerce ſon Empire
Dans une indiviſible & tres-ſainte Unité.

II.

A Des combats ſacrés ton zele te rapele;
Une ferme eſperance anime ton grand cœur:
Et lors que tu combas contre un Peuple infidele,
Grand Saint, ton étendart eſt la voix du Sauveur.

La mort t'ôte & te donne en un jour la victoire,
Ton corps même en tombant devient victorieux,
Et de palmes couvert, tu jouïs de la gloire
Du triomphe éclatant qu'on te prepare aux Cieux.

La France a de ce corps les admirables reſtes.
Tes os pour la défendre y ſont enſevelis;
Et tandis que tu pais parmi les lis celeſtes,
Tu vois d'un œil propice, & proteges nos lis.

Que tout ce qui ſur Terre & dans le Ciel reſpire,
Chante louange, honneur, gloire à la Trinité,
Qui ſur tout l'Univers exerce ſon Empire
Dans une indiviſible & tres-ſainte Unité.

POUR SAINT AUGUSTIN, Evêque d'Hippone, le 28. Aout.

HYMNES.

I.

Quid non Christe potes ? nescia cedere.

TU sais vaincre, Seigneur, les cœurs les plus rebelles,
Malgré leur dureté, sans user de rigueur ;
Et tu choisis pour Chefs de tes Soldats fideles,
Ceux dont ton bras est le vainqueur.

Augustin tout enflé d'une science vaine,
Indocile aux leçons qu'il nous doit faire un jour,
En secouant le joug de la sagesse humaine,
Se rend esclave de l'amour.

Les tenebres le font errer dans sa conduite ;
Il aime la lumiere, il la cherche & la fuit :
Le solide plaisir tantôt le sollicite,
Et tantôt l'erreur le seduit.

Mais quand d'un feu plus pur la Verité l'enflâme,
Cette honteuse nuit le laisse libre enfin ;
Et l'amour criminel qui possedoit son ame,
Est chassé par l'amour divin.

Vaincu par cet amour, quelles furent ſes larmes !
Dès qu'il ſent ſon grand cœur à ton Eſprit ſoumis,
Il reçoit le Batême, & trouve mille charmes
Sous le libre joug de ton Fils.

Il jouït de la paix qu'il a tant deſirée :
Il voit évanouïr les doutes de l'erreur,
Et du Soleil d'en-haut ſa belle ame éclairée,
Goûte un repos plein de douceur.

Gloire au Pere qui fit la lumiere du Monde;
Gloire au Fils ſa ſplendeur, notre divin Soleil;
Gloire à l'Eſprit le Nœud de leur Amour profonde,
Au Pere, au Fils en tout pareil.

II.

Nunc Cœlo ſtygiis libera peſtibus.

SAinte Religion, ta victoire eſt entiere :
Triomphe maintenant, l'Hereſie eſt aux fers,
Un grand Aſtre paroît, cedez à ſa lumiere,
Affreux Habitans des Enfers.

Auguſtin avoit lû les ſaintes Ecritures,
Conſultant les ſecrets de la Divinité;
Ce qu'il voyoit alors ſous de ſombres figures,
Lui paroît ſans obſcurité.

C'eſt de-là qu'il tira les armes ſalutaires
Dont il ſut de l'Enfer repouſſer tous les traits.
Peut-il jamais ſortir des lumieres ſi claires
De tant de nuages épais ?

Il confond l'ennemi par ſa plume ſubtile ;
Comme un foudre puiſſant il l'abat par ſa voix,
Et du Maître qu'il ſert, il rend le champ fertile,
Où naiſſoit l'yvraie autrefois.

L'Egliſe qui gemit ſous une erreur mortelle,
Rentre dans ſes honneurs par ton autorité ;
Elle qui pour ſa dot à ſon Epoux fidele
Ne porta que la verité.

On t'a vû triomphant dans les murs de Carthage,
Ramener à la Foi ces lâches Deſerteurs,
Suivi dans ce combat & ſi ſaint & ſi ſage,
Par trois cens fideles Paſteurs.

Quelle force du Ciel te ravit à toi-même ;
Tu te plais à la faire éclater en tout lieu,
Afin que l'homme vain, dans ſa foibleſſe extrême,
Aprenne à ſe ſoumettre à Dieu.

Gloire au Pere qui fit la lumiere du Monde ;
Gloire au Fils, sa splendeur notre divin Soleil ;
Gloire à l'Esprit le Nœud de leur Amour profonde ;
Au Pere, au Fils en tout pareil.

III.

Assertor Fidei summus, & Arbiter.

ARbitre de la Foi, plein d'un zele efficace,
Par toi la verité conserve sa vigueur,
Et la Religion, de même que la Grace,
Te connoît pour son Défenseur.

Embrasé du beau feu de ces vives lumieres,
Combien nous laisses-tu de sublimes Ecrits ?
C'est dans cet ocean des plus doctes matieres
Que puisent tous les grands Esprits.

Le tien sentoit de Dieu la secrete assistance,
Et sa puissante main te conduisoit alors,
Voulant te découvrir de sa haute Science
Les impénetrables tresors.

De peur d'être ébloui de l'éclat de ta gloire,
Quand le Ciel t'élevoit par ses rares faveurs,
De tes égaremens tu nous traçois l'histoire,
T'abaissant au rang des pecheurs.

A blâmer tes défauts ſagement tu t'apliques,
Tu te fais de toi-même un Juge rigoureux;
Ardent à refuter des ſubtils Heretiques
Les Ecrits toujours dangereux.

La Verité te plaît: à ſes ordres docile,
Dequoi, ſage Docteur, ne viens-tu point à bout?
Son flambeau te conduit dans un temps difficile,
Par elle tu gouvernes tout.

A condamner autrui tu n'es point temeraire,
Dans tous tes jugemens tu ſais te poſſeder.
Tu conſultes le Ciel dans ton doute, il t'éclaire,
Et ta gloire eſt de lui ceder.

Si tu ſens les malheurs qui menacent nos ames,
Grand Saint, regarde-nous de ces lieux éclatans,
Et chaſſant nos tiedeurs par tes celeſtes flâmes,
Raſſure nos eſprits flotans.

Gloire au Pere qui fit la lumiere du Monde;
Gloire au Fils ſa ſplendeur, notre divin Soleil;
Gloire à l'Eſprit le Nœud de leur Amour profonde;
Au Pere, au Fils en tout pareil.

IV.

Aureâ , qui nunc Olympo.

POntife revêtu d'une Etole immortelle,
Dans le sein de l'Eternité,
Sans mêlange d'erreur tu vois la Verité;
Et dans tout son éclat tu la trouves si belle,
Que faisant ton bonheur, elle seule en ce jour
Sait satisfaire ton amour.

Nous vivons sous tes Loix, daigne nous recõnoître,
Enseigne-nous à bien parler:
Des flâmes du beau feu dont tu te sens brûler,
Embrase les enfans qui t'ont choisi pour Maître;
Et fai qu'ils soient toujours nouris du lait divin
Que Dieu te donne de sa main.

Tu veux que nous quittions nos biens, notre heritage,
Ainsi pauvres tu nous reçois,
Et riches nous n'avons nulle part à ton choix.
Quiconque veut donc suivre une regle si sage,
Qu'il laisse de ces biens l'embaras importun,
Et que tout soit ici commun.

Que ſous un même toit, aſſis à même table,
Nous obſervions la Loi;
Et que tous animés par une même Foi,
Goûtent d'un même eſprit la paix inalterable;
Qu'enfin chacun gardant la même charité,
N'ait jamais le cœur agité.

Mais puiſque nous marchons dans une nuit obſ-
Sers-nous de guide & de flambeau: [cure,
Pour nous faire aprocher du Trône de l'Agneau,
Montre-nous, Pere ſaint, la route la plus ſure,
Afin que la ſuivant, de ces terreſtres lieux
Nous puiſſions arriver aux Cieux.

Au Pere tout-puiſſant louanges éternelles,
Au Createur de l'Univers;
Louanges à ſon Fils le Vainqueur des Enfers,
Qui nous a rachetés par des peines cruelles;
Même honneur, même gloire au ſaint Conſolateur,
Qui ſeul peut remplir notre cœur.

POUR LA DECOLATION de S. Jean-Batiſte, le 20. Aout.

HYMNES.

I.

Ecce ſaltantis pretium puella.

L'On couronne ici l'impudence,
Le crime chez un Roi paroît avec éclat :
La tête d'un Prophete eſt le prix d'une dance,
Comme un mets agreable on la ſert dans un plat.

Helas ! cette voix eſt éteinte,
Cette voix au deſert ſi feconde en leçons,
Cette voix qui tenoit même des Rois en crainte,
Et l'on n'entendra plus ſes ſalutaires ſons.

Il eſt mort ce ſage Prophete :
Mais il ne laiſſe pas de donner de l'effroi.
Au défaut de ſa voix, ſon ſang eſt l'interprete,
Qui condamne tout haut l'inceſte de ce Roi.

Le Précurſeur de la lumiere,
Qu'un voile déroboit à nos terreſtres yeux,
Voyant ce beau Soleil au haut de ſa carriere,
S'éclipſe comme un ombre, & quite enfin ces lieux.

Adorons

Adorons de tous biens la source,
Dieu Pere, Fils, Esprit, inéfable Unité,
Qui seul peut couronner notre penible course
De l'inéfable prix de son éternité.

II.

Omnibus manat cruor ecce venis.

Soule-toi de ce sang, Barbare,
Qui sert à tous ici d'un spectable odieux.
Ce Chef en donne assez, il n'en est point avare,
Tu peus en assouvir & ta bouche & tes yeux.

Lorsque cette tête sanglante,
Vient du festin royal corompre la douceur,
Le Tyran qui la voit encore toute fumante,
Frapé de cet objet, en fremit dans son cœur.

Le Ciel pâlit, la Cour en tremble,
Et le cruel Herode a de lui-même horreur.
Une fille triomphe, & plus cruelle, semble
Du meurtre qu'elle a fait se faire un grand honneur.

Maic ce front toujours venerable,
Conserve encor les traits de la serenité:
Dans le sein de la mort sa bouche est agreable,
Et sa douceur confond sa fiere cruauté.

Jean a précedé la naiſſance
De ce divin Enfant qui nous a ſauvés tous ;
Il meurt pour nous marquer la ſainte obeïſſance
De l'Agneau qui bien-tôt s'immolera pour nous.

Adorons de tout bien la ſource,
Dieu Pere, Fils, Eſprit, adorable Unité,
Qui ſeul peut couronner notre penible courſe
De l'inéfable prix de ſon éternité.

POUR SAINT MEDERIC, Abbé, le 29. Aouſt.

HYMNES.

I.

Quis Pariſini novus hoſpes Agri.

LE Peuple de Paris conſacre un nouveau Temple,
Et l'Autel de ſaint Pierre emprunte un nouveau nom ;
Le Citoyen pieux, pour ſuivre un double exemple,
Prend un double Patron.

Mederic eſt le Saint qu'en ce Temple il honore,
On connoît ſon merite en cent climats divers,
Et l'on chante ſes faits du couchant à l'aurore,
Joignons-y nos concerts.

Au printems de ſes jours, à la fleur de ſon âge,
Il contempla du Ciel les plaiſirs permanens,
Et pour rendre au Seigneur un plus parfait hõmage,
Il quita ſes parens.

Docile à tout le Monde, à ſes proches fidele,
A leur déſobéir qui peut l'autoriſer ?
Quand la voix du Tres-haut en d'autres lieux l'appelle,
Il ſait les mépriſer.

Son Pere enfin vaincu par sa perseverance,
Se rend à ses desirs ; & son esprit soumis,
Adorable Sauveur, avec obeïssance
Te consacre son fils.

A peine est-il reçu dans une Maison sainte,
Que dégagé du Monde, éloigné de tout bruit,
Sa vertu si cachée étant hors de contrainte,
Sans faste se produit.

Pour n'être point tenté par la louange vaine,
Il se fait d'un cilice un rude vêtement :
Alors le fer aigu tient sa chair dans la gêne
Par un fâcheux tourment.

Fai, Seigneur, que ce, Saint qui sut dans le silence
Endurer si long-tems de volontaires maux,
Nous aprenne à souffrir avecque patience
Nos penibles travaux.

Que du Pere & du Fils publiant les louanges,
On celebre en tout lieu leur mutuel Amour :
Qu'on adore en Dieu seul les Trois à qui les Anges
Dans le Ciel font leur Cour.

II.

Quid lates ? tandem, Mederice, prodi.

CEsse de te cacher, tu dois enfin paroître,
Mederic, ta presence est utile au Troupeau :
Des Brebis sans Pasteur te demandent pour Maître,
Tu seras leur flambeau.

Vaincu par tant de vœux, il est tems qu'il se rende.
Mais sa haute vertu ne sauroit le trahir :
La crainte de tomber fait qu'à ceux qu'il commande,
Il voudroit obéïr.

Ses miracles alors croissent de telle sorte,
Que si de feux impurs on se sent affligé,
Il suffit de toucher le vêtement qu'il porte,
Pour être soulagé.

Il invite un des siens à la celeste Table,
Et guerit son esprit de troubles agité.
Il ouvre les prisons, & tire le coupable
De la captivité.

De ses propres vertus se défiant soi-même,
Il cherche dans les bois des aziles secrets.
Pour trouver Mederic, avec un soin extrême
On perce des forêts.

Pour cacher tant d'éclat, à quoi servent les ombres?
On le trouve, il s'en plaint, il en verse des pleurs,
Et demande à passer ses jours dans ces lieux sombres
Pour lui pleins de douceurs.

Pourquoi t'affliges-tu? quelles sont tes pensées?
Laisse là les douleurs dont ton cœur est atteint.
De reprendre le soin des Brebis delaissées
Ton Prelat te contraint.

Quand ce Prelat paroît, quel jour vient se répan-
Dans ce sombre sejour qui te paroît charmant? [dre
Tu lui cedes enfin, & trembles de te rendre
A son empressement.

Gloire à Dieu qui de l'humble éleve la bassesse,
En abaissant l'orgueil des cedres les plus hauts:
Sans toi, Seigneur, ce Saint demeureroit sans cesse
Dans la nuit des tombeaux.

III.

Quàm tuos summo cumulat honore.

QUe tu combles, Seigneur, de louange & de gloire
Ceux qui fuyent l'honneur, contens de ton
Amour,
Ensevelis qu'ils sont dans la nuit la plus noire,
Tu les produis au jour.

Mederic ne cherchoit qu'une retraite vile,
Pour mettre dans l'oubli ſes Miracles divers :
Et ſon nom fait du bruit dans la plus belle Ville
Qui ſoit dans l'Univers.

Il offroit chaque jour le divin Sacrifice,
Honorant un Martyr ſur ſon Tombeau ſacré :
Et dans le même lieu, par le même exercice
Lui-même eſt honoré.

Dans ce lieu qui cachoit un ſi ſaint Perſonage,
On éleve à ſa gloire un bâtiment nouveau ;
Un Temple où l'on verra juſques au dernier âge
Reſpecter ſon Tombeau.

Là du haut d'une tour, comme un aſtre il éclaire
Le voyageur qui cherche à conduire ſes pas.
Son nom y retentit, & nous invite à faire
Ce qu'il fit ici-bas.

Voila l'heureuſe fin de ſa vie innocente,
Et le terme preſcrit à de ſi grands travaux.
Jesus qui prévoit tout, dans ce Saint nous preſente
Du ſecours en nos maux.

Gloire à Dieu, qui de l'humble éleve la baiſſeſſe,
En abaiſſant l'orgueil des cedres les plus hauts :
Sans toi, Seigneur, ce Saint demeureroit ſans ceſſe
Dans la nuit des tombeaux.

POUR SAINT LOUP, Archevêque de Sens, le 1. Septembre.

HYMNES.

I.

Cujus ad vocem simul obserati.

CE Prêtre si pieux, dont l'ardente priere
Ouvrit nos Temples saints pour y chercher la paix;
Entre au Temple éternel, où brille une lumiere
Qui ne s'éteint jamais.

Seroit-il dans le Ciel privé de nos louanges,
Cet Enfant qui passoit & les nuits & les jours
A louer le Tres-haut, de même que les Anges
Qui le servent toujours?

Qui pouroit raconter ton illustre naissance,
Qui des signes du Ciel a reçu tant d'éclat?
Race des Rois, tu fus destiné dès l'enfance
Pour être un grand Prelat.

Des Pontifes ont eu le soin de ta jeunesse:
Ils t'aprirent bien-tôt tous les devoirs humains.
Alors ta pieté devenant ta maîtresse,
Te forma par ses mains.

Tu vas dans les tombeaux, où la Foi vit encore
Reſpirer des Martyrs la ſalutaire odeur,
Et t'enflâmer du feu qui ſans ceſſe devore
Ton admirable cœur.

Pourquoi fuir quand tu vois des Agneaux ſans pâ-[ture
Le ſouverain Paſteur t'a deſtiné pour eux;
Ils attendent de toi la ſainte nourriture,
Qui doit les rendre heureux.

Sa main tremblante prend la penible houlette,
Dés qu'il entend la voix des gemiſſans Troupeaux
Il ne reſiſte plus, ſon ame eſt ſatisfaite
D'embraſſer les travaux.

Des pauvres qu'il nourit, ſa maiſõ ſainte eſt pleine
A les bien recevoir toujours facile & doux;
Il ſoulage leurs maux, il adoucit leur peine,
Et les conſole tous.

Au Principe éternel, à l'Eſſence immortelle,
Au Pere comme au Fils, ſa vivante ſplendeur;
A l'Eſprit de tous deux l'Union éternelle,
A tous Trois même honneur.

II.

Invido nunquam caret hoſte virtus.

L'Eclatante vertu n'eſt jamais ſans envie.
Loin de ſon cher Troupeau l'on chaſſe le Prelat:
Toute la Ville alors eſt de regrets remplie,
Pleurant ſon triſte état.

De tout reſſentiment ſa belle ame eſt exemte:
Dût-il même ſouffrir un injuſte trépas,
Par ſes traits enflâmés la langue médiſante
Ne l'épouvante pas.

Par un Edit du Roi, chez un peuple barbare,
Le Prelat relegué travaille de nouveau;
Et dans ſon triſte exil ſa vigilance rare
Sait lui faire un Troupeau.

Là du vain Jupiter renverſant les Idoles,
Il fait adorer CHRIST ſur les Autels briſés,
Et les Payens touchés de ſes ſaintes paroles,
Sont par lui batiſés.

Grand Saint, que ton exil leur devient ſalutaire!
Tu remplis d'un Prelat les devoirs en tout lieu:
Ta foi te ſuit par tout, par tout elle ſait faire
Des Serviteurs à Dieu.

Terre heureuſe, quel eſt ici ton avantage ?
Quels biens la main du Saint n'a-t-elle point pro-
Cultivé par ſes ſoins, un olivier ſauvage [duits ?
Raporte de bons fruits.

Que l'erreur cede enfin à la lumiere extrême
Qui nous fait diſtinguer le vrai d'avec le faux !
La fraude chaque jour ſe dément elle-même,
Et fait voir ſes défauts.

Le Prince ſe repent ; & plus juſte rapelle
De ſon injuſte exil le Prelat plein d'honneur.
Il revient en triomphe à ſon Troupeau fidele,
Qu'il comble de bonheur.

Quels ſont tes ſentimens, ô Paſteur debonnaire ?
Quels ſont enfin les tiens, ô Troupeau triomphant ?
On voit l'enfant porter cette joie à ſa mere,
Et la mere à l'enfant.

Il n'a point d'ennemis, en pere il leur pardonne
Par ſes riches preſens ils ſont tous confondus :
Pour reparer des ſiens les pertes, il leur donne
Des ſoins plus aſſidus.

O Jesus, le Pasteur des Pasteurs les plus sages,
Qui veux que de ton Sang tes Troupeaux soient nourris,
Dõne-nous des Pasteurs qui dans tes pâturages
Conduisent tes Brebis.

Au Principe éternel, à l'Essence immortelle,
Au Pere comme au Fils sa vivante splendeur;
A l'Esprit de tous deux l'Union éternelle;
A tous Trois même honneur.

III.

Dum minax totam populatur urbem.

D'Un grand embrasement il arrête la flâme:
Soudain à son aspect les cachots sont ouverts;
Le coupable se voit par cette innocente ame
Délivré de ses fers.

Comme un autre Moïse il fait par sa priere
Fuir de ses murs pressés le Soldat inhumain.
Qui peut d'une Cité défendre la barriere,
Si Dieu n'y met la main?

Pendant qu'il offre à Dieu le divin Sacrifice,
Un joyau de grand prix tombant du haut des Cieux,
Prend un nouvel éclat dans le sacré Calice
Teint du Sang precieux.

La pierre merveilleuſe eſt alors regardée
Du Peuple & du Prelat avec étonnement,
Sur les ſacrés Autels enſuite elle eſt gardée
Comme un ſaint ornement.

Vierge prés d'un corps vierge il faut mettre ſa tõbe,
Voulant y repoſer juſques au dernier jour,
Pour monter triomphant avec ſainte Colombe
Au celeſte ſejour.

Du mépris des honneurs dõnant un grand exẽple,
Il veut que ſes ſaints Os ſans éclat inhumés,
Soient dans un vil égout, qui paſſe ſous le Temple,
Humblement renfermés.

Si quelqu'un en ſecret ſouffre la violence
D'une vive douleur, que ſon cœur affligé
Du Prelat glorieux implore l'aſſiſtance,
Il ſera ſoulagé.

Au Principe éternel, à l'Eſſence immortelle,
Au Pere comme au Fils ſa vivante ſplendeur;
A l'Eſprit de tous deux l'Union éternelle,
A tous Trois même honneur.

POUR SAINT GILLES, Abbé, le même jour.

HYMNES.

I.

Ægidi, clarâ sate stirpe Regum.

[Llustre & sage Enfant, que des Rois ont fait naître,
Où t'emporte l'objet dont ton cœur a fait chois ?
Tu quittes tes parens, & toi-même, pour être
Avec le Roi des Rois.

Ton esprit déja mûr à la fleur de ton âge,
S'occupant tout entier aux plus doctes travaux,
Par sa subtilité t'avoit acquis l'usage
Des secrets les plus beaux.

Le feu trop violent d'une jeunesse ardente,
Est temperé chez lui par de severes mœurs,
Et son ame se trouve & docile & constante
Sous le plus grand des cœurs.

On voit sur son visage une majesté sainte,
Il porte sur son front la modeste pudeur,
Et Dieu fait qu'il inspire & l'amour & la crainte
Par sa vive splendeur.

De ces commencemens que ne doit-on attendre ?
Aux petits comme aux grands il eſt facile & doux ;
Et ſur les malheureux ſes ſoins ſavent s'étendre,
Il les ſoulage tous.

A ſes faits on connoît une ame genereuſe.
Sans herbes & ſans art par ſa ſeule oraiſon,
Il ſauve un homme atteint d'une dent venimeuſe ;
Quel ſaint contre-poiſon !

Il rencontre un malade, il lui donne ſa robe,
Pour le mettre à couvert du froid & des langueurs :
Ce merveilleux habit auſſi-tôt le dérobe
A ſes vives douleurs.

Dans les lieux éloignés déja ſon renom vole :
Pour le voir on s'empreſſe, on court à ſon chemin,
Et tout le monde ſent ce que vaut ſa parole,
Et ce que peut ſa main.

Sa vertu trop connuë en eſt moins ſatisfaite,
Il cherche à la cacher : le Ciel lui marque un lieu ;
Il ſe fait dans un bois un obſcure retraite,
Pour n'y voir que ſon Dieu.

Suivons d'un si grand Saint la penible carriere ;
Que tous les biens qu'il fuit, dont le mõde est jaloux,
Perissent pour jamais, pourvu que ta lumiere,
Seigneur, s'augmente en nous.

Louange au Pere, au Fils, à l'Esprit, en tout âge,
Que l'on rende à tous Trois des honneurs éclatans !
A Dieu seul même gloire, à Dieu seul même hom-
Après la fin des tems. [mage,

II.

Quid fugis præceps dubium per æquor.

POurquoi t'exposes-tu sur une mer douteuse ?
De cacher ta vertu, crois-tu venir à bout ?
Sur la terre & sur l'onde elle se rend fameuse,
Elle te suit par tout.

Tu quittes les beaux arts de la savante Athenes,
Des Peuples qui voudroient un jour t'être soumis ;
Ton païs, tes parens, toutes grandeurs humaines,
Tes biens & tes amis.

Tu cherches des tresors par ta prudence rare,
Tresors que dans le Monde on a peine à trouver,
Que rien ne peut corrompre, & qu'une main avare
Ne sauroit t'enlever.

Ce n'eſt point de ton Prince un ordre qui t'exile,
C'eſt ta vertu qui fait t'impoſer cette loi;
Et tandis que tu fuis une terre ſterile,
Le Ciel ſe donne à toi.

Tu ne te flates pas de la folle eſperance
De trouver ici-bas une ſtable Cité:
Ce que l'homme bâtit n'a point de conſiſtance,
Ce n'eſt que vanité.

Et nous aimons la terre où tout eſt periſſable,
Tout aveugle qu'il eſt, cet amour nous conduit:
Nous pourſuivons un ombre, un ombre mépriſable,
Un ombre qui nous fuit.

Louange au Pere, au Fils, à l'Eſprit, en tout âge,
Que l'on rende à tous Trois des honneurs éclatans;
A Dieu ſeul même gloire, à Dieu ſeul même hom-
Après la fin des tems. [mage

III.

Non ad antiquas, ſua tecta, turres.

IL n'a que du mépris pour les Palais qu'il quitte,
Il fuit pour ne jamais tourner les yeux vers eux;
Le Ciel eſt ſon objet, c'eſt lui ſeul qui merite
Ses regards amoureux.

C'eſt là le port qu'il cherche avec un ſoin extrême,
Et pour trouver ce port il n'a beſoin de rien :
Tout lui ſemble inutile, & JESUS-CHRIST qu'il aime
Lui tient lieu de tout bien.

O France, qui reçois ſon vaiſſeau ſur ta côte,
Quel eſt de tes forêts l'ineſperé bonheur,
De poſſeder un Saint, de conſerver un Hôte
Si cheri du Seigneur.

Cet Aſtre paroiſſant, chaſſe l'horreur des ombres,
Les bois ſont embellis d'une douce clarté,
Et la bête feroce en ces cavernes ſombres
Perd ſa ferocité.

Di-nous par quel travaux, di-nous ſous quelles chaînes
Tu ſus à ton eſprit aſſujetir ton corps ?
Ennemi de ta chair, tu t'impoſes des peines,
Pour rompre ſes efforts.

Sans ſoins & ſans égards pour la foible nature,
Lors même que ce corps ſouffre de rudes maux,
Tu paſſes en priant les jours ſans nouriture,
Et les nuits ſans repos.

Vallons, antres, forêts, lieux pour lui pleins de charmes,
Qui seuls pouviez pourvoir à ses pressans besoins;
Et vous rochers mouillés si souvent de ses larmes,
Vous en fûtes témoins.

Le Ciel veut l'honorer du sacré caractere.
Il sort de sa retraite, ainsi que d'un tombeau:
Un grand Roi le choisit; & chacun lui défere
La charge d'un Troupeau.

Ainsi qu'auparavant à son corps intraitable,
Il se prive de tout au milieu des langueurs:
Au festin de l'Agneau de la celeste Table
Il goûte les douceurs.

Louange au Pere, au Fils, à l'Esprit, en tout âge,
Que l'on rende à tous Trois des honneurs éclatans;
A Dieu seul même gloire, à Dieu seul même hom-
Après la fin des tems. [mage

POUR SAINT LAZARE, ressuscité par N.S. le 2. Septembre.

HYMNES.

I.

Redditum luci Domino vocante.

DU plus grand des Vainqueurs chantons ici la gloire,
Honorons de Jesus le triomphe nouveau.
Dès qu'il parle, la mort lui cede la victoire,
Et Lazare sort du tombeau.

Celui qui merita l'inestimable joie,
De voir son divin Maître à sa table avec lui,
De la fatale mort est devenu la proie,
Ce n'est qu'un cadavre aujourd'hui.

Que n'étois-tu present, Auteur de la Nature,
Toi qui sais tout prévoir, qui conduis notre sort?
Ton bras eût détourné cette triste avanture,
Le Lazare ne fût point mort.

Commande: de la mort la défaite entiere,
La fiere remettra sa proie entre tes mains.
Celui que tu cheris, revoyant la lumiere,
Reviendra parmi les humains.

Si pour un mort cheri tu répandis des larmes,
Exprimant ta douleur par des regrets touchans;
Seigneur, cõbien ton cœur doit-il ſentir d'allarmes,
Quand il voit perir les méchans?

Afin que nous puiſſions louer en l'autre Monde
La ſainte Trinité par nos ſacrés accords,
Délivre-nous, Jesus, de cette mort feconde
Qui fait perir l'ame & le corps.

II.

Panditur ſaxo tumulus remoto.

ON ouvre le tombeau, ſurprenante merveille!
Une éclatante voix en penetre l'horreur:
Un cadavre l'entend, & ſoudain ſe reveille
Pour obéïr à ſon Sauveur.

Quel eſt des aſſiſtans l'étonnement extrême!
L'Eſprit ranime un corps à peine alors entier.
On voit marcher un Mort qui ſurvit à lui-même,
Et devient ſon propre heritier.

Celle qui triomphoit eſt dans la ſervitude;
La mort fuit maintenant & ne reſiſte pluss;
Et ſa défaite enfin n'eſt pourtant qu'un prélude
Des grands triomphes de Jesus.

Afin que nous puissions louer en l'autre Monde
La sainte Trinité par nos sacrés accords,
Délivre-nous, JESUS, de cette mort feconde
Qui fait perir l'ame & le corps.

POUR SAINT CLODOALDE, ou Saint Clou, le 7. Septembre.

HYMNES.

I.

Ut Deus noſtra vigilat ſalui.

QUe Dieu ſait bien pourvoir au ſalut des Fideles!
Il tire le bonheur des maux qu'il fait ſentir.
Un Tyran inhumain, par des peines cruelles,
Couronne le Martyr.

Tu tiens ta pieté de l'injuſte furie,
Clodoalde, jadis ſeul eſpoir des François;
Plus tes oncles ont eu pour toi de barbarie,
Plus d'honneur tu reçois.

Ils t'ont donné la paix en te faiſant la guerre,
Lorſqu'ils t'ont dépouillé des biens de tes ayeux.
Quel mal ont-ils ſu faire? Ils t'ont ravi la terre
Pour t'élever aux Cieux.

Ton nom parmi nos Rois ſe verroit dans l'hiſtoire,
Occupant maintenant à peine un petit lieu:
Tandis que tu jouïs de l'immortelle gloire
Qui t'unit à ton Dieu.

On

On n'a point vû ton front orné de la Couronne
Que ton auguſte pere a portée autrefois ;
Mais l'éclat dont le Ciel aujourd'hui t'environne,
Paſſe celui des Rois.

Dans un jour lumineux, dans une paix profonde,
Tu nous vois agités dans une obſcure nuit.
Sûr du Ciel, tu te ris des vains honneurs du monde,
Que notre orgueil pourſuit.

Fuyons donc ces honneurs plus frêles que le verre
Qui pour un faux plaiſir cauſent un vrai tourment.
Ce que promet le Monde, & que donne la Terre,
Paſſe dans un moment.

Au Roi de l'Univers, au Monarque ſuprême,
Qui diſpoſe à ſon gré des Rois & des Etats,
Que ſur la Terre on craint, que dans le Ciel on aime,
Gloire ſoit ici-bas.

II.

Heu furor! patris fuge, nate, regnum.

RAce des Rois François, fui l'état de tes Peres :
On en veut à tes jours, crains un funeſte ſort :
Les cruels aſſaſſins de tes malheureux freres
Ont conjuré ta mort.

Clotilde qui fremit d'un ſi terrible orage,
Elle à qui l'on te vit dês l'enfance ſoumis,
Te cache en ſa maiſon, te ſauve du carnage
Que font tes ennemis.

L'artifice pieux de cette tendre mere,
Sauve du ſang des Rois le reſte precieux,
En dérobant ta vie à l'injuſte colere
Des tigres furieux.

Prévoyant ton bonheur, elle leur abandonne
Un Scepre que le Ciel n'avoit pas fait pour eux.
Nul ne veut ici-bas te ravir la Couronne,
Qui fait les bienheureux.

Alors ta pieté ſe ſoumet ſans cóntrainte
Par un vœu ſolemnel à de plus douces loix.
Tu te plais à cacher ſous une robe ſainte
Le faſte des grands Rois.

Au Roi de l'Univers, au Monarque ſuprême,
Qui diſpoſe à ſon gré des Rois & des Etats,
Que ſur la Terre on craint, que dans le Ciel on aime,
Gloire ſoit ici-bas.

III.

Sic triumphalis puer exul aulâ.

TRiomphant dans l'exil, que ta joie eſt extrême!
Roi de tes paſſions, plus puiſſant que les Rois,
Tu regnes ſur ton ame, & te fais à toi-même
De rigoureuſes loix.

Tu livres à tes ſens une innocente guerre,
Oubliant les honneurs, le Sceptre & les treſors,
Tu cherches loin la paix, & couches ſur la terre
Pour macerer ton corps.

Saint Severin t'inſtruit, & ſousce pieux Maître
Ta pieté croiſſant, ſurprend tous les mortels.
Un Prelat dans Paris te conſacre pour être
Miniſtres des Autels.

Là ſur un Mont voiſin que notre Seine arroſe,
On te vit élever un monument nouveau,
Qui rend de ſon bonheur cette Ville jalouſe
En gardant ton tombeau.

Quels honneurs dans ce lieu ne va t'on point te [rendre
On y voit des Autels par des Rois reverés:
Le Citoyen y court, tout Paris va ſe rendre
Prés de tes Os ſacrés.

Au Roi de l'Univers, au Monarque ſuprême,
Qui diſpoſe à ſon gré des Rois & des Etats,
Que ſur la Terre on craint, que dans le Ciel on aime,
Gloire ſoit ici-bas.

POUR LA NATIVITE' de la Vierge, le 8. Septembre.

Voyez à la Conception, page 22.

POUR SAINT CORNEILLE, & S. Cyprian, Martyrs, le 14. Sept.

HYMNES.

I.

Per quos vera Dei religio ſtetit.

QUe l'Egliſe icy-bas chante votre victoire,
Pontifes, de la Foi fideles Protecteurs :
Qu'on celebre en tous lieux le jour de votre gloire,
De votre mort, de vos grandeurs.

Lorſque l'impieté porte par tout ſa rage,
Et qu'elle ſe repaît de larmes & de ſang ;
En mépriſant la mort, Corneille a l'avantage
D'avoir de Saint Pierre le rang.

Du Pontife ſacré Ceſar craint la puiſſance :
Un plus puiſſant Rival l'épouvanteroit moins.
Ton courage en augmente, & ta ſainte conſtance
T'expoſe à de perilleux ſoins.

Du timide Troupeau Conducteur intrepide,
Il ne s'éloigne point des Brebis qu'il cherit.
D'un Prelat ſouverain la dignité ſolide,
Eſt de ſouffrir pour JESUS-CHRIST.

Lorſque pour les laver il expoſe ſa tête,
Il chaſſe de leurs cœurs toute timidité :
Leur ardeur à le ſuivre inſulte à la tempête,
Dont le Bercail eſt agité.

Ton ame de grandeurs n'eſt point ambitieuſe :
Le Peuple & le Clergé te veulent pour Prelat,
Et tu n'acceptes pas cette charge onereuſe,
Pour ſon prix ni pour ſon éclat.

Jamais nous ne ſouffrõs que d'autres nous cõman-
Courãt tous au combat au même Chef ſoumis, [dent:
Même eſpoir, même amour & même foi nous ren-
Redoutables aux ennemis. [dent

Mais pourquoi te louer, Pontife plein de zele ?
Un Orateur ſacré chante ton digne ſort.
Son merite le fit Compagnon fidele
Et de ta gloire & de ta mort.

Au Pere ainſi qu'au Fils, à la Flâme éternelle,
Qui ſoutient les Martyrs dans leurs ſanglans cõbats,
Et couronne leur front d'une palme immortelle,
Comme au Ciel, louange ici-bas.

POUR SAINT CYPRIAN.

II.

Jam Roma fuerit nobilis amula. [Rome,

QUe Carthage aujourd'hui ne cede point à
Puiſque le Ciel lui fait de pareilles faveurs :
Son bonheur eſt égal, & le ſang d'un ſaint Homme
La rend digne de nos honneurs.

Le Prelat entendant prononcer ſa ſentence,
Comme un Cygne en mourant il éleve ſa voix,
Et regardant le Ciel, implore l'aſſiſtance
Du Dieu dont il ſubit les Loix.

Ce bon Paſteur, de qui l'éloquence fleurie
Aprenoit aux Chrêtiens à mourir ſans effroi,
Prodiguant pour JESUS & ſon ſang & ſa vie,
Scele ſa conſtance & ſa foi.

Il brave le ſuplice, il y court, y il vole,
Son amour ſeul lui ſert de guide & de ſoldats ;
Et plus fier qu'un vainqueur qui monte au Capitole,
Il oſe affronter le trépas.

Des Vierges en tout tems il prend un ſoin extrême,
Même lorſque ſa tête eſt ſoumiſe au couteau ;
Et ce Paſteur mourât, craint bien moins pour lui mê-
Qu'il ne craint pour ſon cher Troupeau. [me,

Prêt de ſe voir bien-tôt revêtu de lumiere,
Il quitte ſans regret ſes propres vêtemens,
Et fait don à celui qui finit ſa carriere,
D'un riche prix pour des tourmens.

Tandis que le Prelat qu'on traite de coupable,
Eſt ferme, le boureau tient en ſuſpend ſon bras:
Le fer n'oſe toucher ſa tête venerable,
Et la fureur la met à bas.

Un Paſteur qui devient de ſon Peuple l'hoſtie,
Meritoit un trépas ſi glorieux, ſi doux;
C'eſt ainſi que JESUS au Pere ſacrifie,
S'étant fait Victime pour nous.

Quand l'interêt du Ciel lui demande des peines,
Il a pour le pecheur de la ſeverité;
Mais auſſi quand il faut, il ſait rompre ſes chaînes,
Et faire agir la charité.

Pour les droits du Seigneur il n'épargne perſonne,
Severe au penitent ſans le faire perir:
En tems de grace doux, le ſaint Prelat pardonne
Au coupable qui va mourir.

Et

Et nous prêts de ſubir ta trop juſte vengeance,
Nous qui t'avons nié par nos crimes divers;
O JESUS! nous paſſons nos jours en aſſurance
Sous le poids mortel de nos fers.

Au Pere ainſi qu'au Fils, à la Flâme éternelle,
Qui ſoutient les Martyrs dans leurs ſanglans cõbats,
Et couronne leur front d'une palme immortelle,
Comme au Ciel, louange ici-bas.

POUR LES MESMES MARTYRS.

III.

Vobis quanta venit de nece dignitas?

O Martyrs, de JESUS la couronne & la gloire,
Que de Temples ſacrés, qu'on éleve au Seigneur,
Conſacrent ici-bas vos noms, votre memoire!
Et pour vous quel plus grand honneur!

Les ſuperbes Ceſars n'ont point cet avantage,
Leurs crimes ſont connus de leur poſterité:
Mais vos grandes vertus paſſeront d'âge en âge
Juſqu'au jour de l'Eternité.

Par ces gages ſacrés la Foi reſpire encore;
Et votre ſang qui fume, reſpirant ſes ardeurs,
Prêche le Dieu puiſſant que l'Univers adore,
Et fond la glace de nos cœurs.

Que la France reſſente une joie inéfable :
Que Paris en reçoive un ſecours glorieux ;
Et que cette maiſon nous ſoit plus venerable,
Par un depôt ſi precieux.

La pieté des Rois nous doit ſervir d'exemple,
L'ouvrage de leurs mains eſt pour nous une Loi :
En élevant aux Saints ce magnifique Temple,
Ils nous taxent de peu de foi.

Si dans un tems de paix, par des croix & des gênes,
Les Tyrans furieux ne nous font plus mourir ;
Severes à nos corps, nous impoſant des peines,
Accoutumons-nous à ſouffrir.

Au Pere ainſi qu'au Fils, à la Flâme éternelle,
Qui ſoutient les Martyrs dans leurs ſanglans cõbats,
Et couronne leur front d'une palme immortelle,
Comme au Ciel, louange ici-bas.

POUR S. MICHEL ET LES ANGES, le 29. Septembre.

I.

Christe, summi Rex Olympi,

JEsus, de qui le Ciel reconnoît la puissance ;
Fils au Pere éternel égal,
Les Esprits les plus purs tremblent en ta presence,
Se couvrant par respect devant ton Tribunal.
O Dieu de pureté, donne à ta creature
Un cœur pur, une langue pure.

Alors nous chanterons tes divines louanges,
Comme les chantent dans les Cieux,
Ces Ministres de feu, ces admirables Anges,
Toujours promts à porter tes ordres en tous lieux,
Et qui pour annoncer ou la paix ou la guerre,
Descendent du Ciel sur la Terre.

Toi qu'on voit commander la celeste Milice,
Qui portes un glaive en ta main,
Pour abattre l'orgueil, & punir la malice
Du terrible Dragon fatal au genre humain,
Qui par toi dégradé de son rang si sublime,
Fut precipité dans l'abîme.

Tu dis en combatant, pour chanter ta victoire ;
Eſt-il quelqu'un égal à Dieu ?
Le ſuperbe eſcadron te cede enfin la gloire,
Et vaincu par ton bras, tombe de ce haut lieu.
La victoire eſt à toi, la main qui te la donne,
Après le combat te couronne.

Eſprit plein de lumiere, & dont l'éclat efface
Les Eſprits purs par ſa beauté,
Et qui digne d'avoir une éminente place,
Entres dans les conſeils de la Divinité :
C'eſt toi qui nous conduis au Tribunal ſuprême,
Où l'homme s'accuſe lui-même.

Si le pecheur contrit t'invoque à l'agonie,
Tu lui donnes un promt ſecours.
Pour lui tu veux bien faire encore après ſa vie,
Ce que tu fis au tems qu'il eut à toi recours ;
Et peſant ſes pechés dans la juſte balance,
Tu ſais faire agir ta clemence.

Au Pere tout-puiſſant louanges éternelles,
Au Createur de l'Univers :
Gloire au Fils dont la mort & les peines cruelles,
En ſauvant le pecheur, l'ont tiré des Enfers ;
Gloire enfin à l'Eſprit Conſolateur ſublime,
De qui le ſouffle nous anime.

II.

Mille, quam ſtipant ſolio ſedentem.

Aſſis ſur un Trône de gloire,
Toujours environné de mille & mille Eſprits,
N'efface point de ta memoire,
Seigneur, ceux dont la vie eſt de ton Sang le prix.

Tu nous as preparé des places,
Parmi les Habitans du celeſte ſejour.
Tes promeſſes ſont efficaces :
Nous ſerons réunis à ces Eſprits d'amour.

Nous ſommes toujours en allarmes ;
Toi par qui dans le Ciel le Dragon fut ſoumis,
Michel, aides-nous de tes armes,
Et nous ſerons vainqueurs de tous nos Ennemis.

Porteur de l'heureuſe nouvelle,
Qui des peuples choiſis a rempli les ſouhaits,
Gabriel, pour l'ame fidele,
Sois un prompt Meſſager & de grace & de paix.

Toi qui ſus ouvrir la paupiere
D'un Vieillard ſi long-tems privé de la clarté,
Rends à nos Eſprits la lumiere,
A nos corps languiſſans redonnes la ſanté.

Gloire, honneur & magnificence
Au Pere comme au Fils, à l'Eſprit leur Amour;
A ces Trois Un, dont la puiſſance
Par des Guides ſi ſaints nous mene au ſaint ſejour.

III.

Regnator orbis, ſummus Arbiter.

ARbitre ſouverain du Monde,
Dont les Miniſtres ſaints font obſerver les Loix,
Par une ſageſſe profonde,
Sans ceſſe tu conduis l'Ouvrage de tes doigts.

Prévoyant nos beſoins extrêmes,
Tu fais partir du Ciel ces Miniſtres puiſſans;
Et tu veux qu'ils viennent eux-mêmes
Ici, pour nous tirer de nos beſoins preſſans.

Du Demon le noir artifice,
Nous feroit ſuccomber ſous ſes piéges divers :
Mais nous confondons ſa malice
De leur protection heureuſement couverts.

Gloire, honneur & magnificence
Au Pere comme au Fils, à l'Eſprit leur Amour,
A ces Trois Un, dont la puiſſance
Par des Guides ſi ſaints nous mene au ſaint ſejour.

POUR LA RECEPTION des Reliques de la Sainte Chapelle de Paris, le 30. Septembre.

HYMNES.

I.

Huc Christiani currite Milites.

QUand un pieux devoir en ces lieux vous apelle,
Sodats de JESUS-CHRIST, venez de toutes parts
Faire pour votre Chef éclater votre zele,
C'eſt ici que l'on voit briller ſes étendars.

Voila ces inſtrumens, ces armes ſi puiſſantes,
Dont il ſut en mourant rompre nos triſtes fers.
Il en ouvrit les Cieux aux ames triomphantes,
Après avoir briſé les portes des Enfers.

Les Hommes gemiſſoient dans un dur eſclavage,
Mais ſa Croix leur donna l'heureuſe liberté;
Les tenebres étoient leur malheureux partage,
Quand ce bois leur fit voir la celeſte clarté.

Du Monde racheté quel gage ſalutaire!
Encore tout empourpré du Sang du Redempteur,
Ce monument ſacré de ſa mort volontaire,
Vous annonce, ô Mortels, un éternel bonheur.

Doux JESUS, qui souffris un tourment incroyable,
Expiant sur la Croix les crimes de nous tous ;
Fais que ta dure mort à tes Saints favorable,
Ne soit pas une mort inutile pour nous.

Au Pere Createur des Hommes & des Anges,
Rendons le même honneur qu'on lui rend dans sa Cour ;
A son Fils éternel, éternelles louanges,
Et gloire au Nœud sacré de leur divin Amour.

II.

Revise terras : te tua gloria.

SEigneur, descends du haut de ton Trône suprême,
Ta gloire maintenant te rapelle en ce lieu :
Pour reparation de ton oprobre extrême,
La pompe qui t'attend est la pompe d'un Dieu.

Sans armes, sans éclat, sans gardes, sans couronne,
Un Saint Roi, glorieux du depôt de ta Croix,
Nûs piés, cachant ainsi sa royale Personne,
Entre dans la Cité comme un simple bourgeois.

De mille morts vaincus on ne voit pas les armes,
Ni leurs Chefs enchaînés suivre un Victorieux ;
Ce triomphe pour nous a de plus puissans charmes,
Ta Croix, Seigneur, ta Croix le rend plus glorieux.

La Ville retentit de Cantiques fideles ;
On entend les concerts des Habitans heureux :
On voit humilier les cœurs les plus rebelles,
Tant la Croix du Sauveur a de force sur eux.

Tu lui bâtis, grand Prince, un Temple magnifique,
Qui sera venerable à la posterité,
On y conservera cette sainte Relique,
Le soutien de la France, & sa felicité.

Là tu vas consulter la Verité sublime,
En guerre comme en paix dans tes doutes divers.
Comme un pieux Vainqueur, comme un Roi magna-
Tu te soumets aux loix du Roi de l'Univers. [nime,

Au Pere Createur des Hommes & des Anges,
Rendons le même honneur qu'on lui rend dans sa
A son Fils éternel, éternelles louanges; [Cour,
Et gloire au Nœud sacré de leur divin Amour.

III.

Crux alma, salve, Crux venerabilis.

O Venerable Croix! ô Croix toujours aimable!
Croix d'où l'on entendit les paroles d'un Dieu,
Teinte encore pour nous de son Sang adorable,
Nous venons humblement t'adorer en ce lieu.

Autel où s'immola la divine Victime,
Toi par qui le Sauveur triompha des Enfers;
O Croix! tu nous aprens la science sublime,
Et nous fais ses Enfans en brisant tous nos fers.

La pourpre des Rois cede à la pourpre divine,
Leur Sceptre d'or vaut moins que ce foible roseau;
Et lon doit estimer ta Couronne d'épine,
Beaucoup plus que l'éclat de leur royal bandeau.

Douce chaîne dont Dieu souffre que l'on le serre,
Voulant nous dégager de nos fers odieux;
Toi qui lias les mains du Maître du tonnerre,
Tu seras à jamais un joyau precieux.

Quand le feu des plaisirs dans notre ame s'alume,
Et seduit notre esprit; ô divin Redempteur!
Du fiel de cette éponge opose l'amertume,
A ce poison fatal qui corromt notre cœur.

Lance qui fis couler une source feconde,
Conduite par l'effort des sacrileges mains;
Ouvrant le flanc sacré du Redempteur du Monde,
Tu lui fis enfanter le salut des Humains.

Voila le meuble exquis, digne de notre envie,
Que JESUS en mourant daigna laisser aux siens.
Celui qui par sa mort doit racheter sa vie,
Sans crime poura-t-il desirer d'autres biens?

Au Pere Createur des Hommes & des Anges,
Rendons le même honneur qu'on lui rend dans sa Cour;
A son Fils éternel, éternelles louanges;
Et gloire au Nœud sacré de leur divin Amour.

POUR SAINT REMI EVESQUE de Reims, le 1. Octobre.

HYMNES.

I.

Vos tura Franci, gens sacra, Præsules.

FRançois, Peuple & Prelats que l'Esprit saint éclaire,
Venez à saint Remi presenter de l'encens :
Et vous Rois qu'il oignit d'un baume salutaire ;
Offrez-lui vos presens.

Dés qu'il connoît le monde, on voit qu'il s'en separe ;
Vivant dans un rocher comme dans un tombeau ;
Mais tout caché qu'il est, sa vertu lui prepare
Un theatre plus beau.

Tu resistes en vain, par un commun suffrage
Reims te veut pour Pasteur ; Dieu l'inspire d'en-haut.
Ton merite, grand Saint, saura bien de ton âge
Reparer le défaut.

Clovis obtient du Ciel une grande victoire ;
Et couvert de lauriers se soumet au Prelat ;
A suivre JESUS-CHRIST il met alors sa gloire ;
Et devient son Soldat.

La pieté par-là s'augmente dans la France,
L'Eglise y voit par tout fleurir ſes ſaintes Loix,
Et s'aplaudit d'avoir ſous ſon obéïſſance
Les Peuples & les Rois.

Nous nous diſons Chrêtiens, & le diſons ſans crain-[te,
CHRIST, fai que nous vivions ſaintement ici-bas:
Dequoi ſert de ce Nom la profeſſion ſainte,
Le mœurs ne l'étant pas ?

Gloire au Pere qui fit le Ciel, la Terre & l'Onde ;
Gloire au Fils dont le Sang a ſauvé les Humains ;
Gloire à l'Eſprit qui tient des Monarques du Monde
Le cœur entre ſes mains.

II.

Divina, Praſul, prome volumina.

OUvre les Livres ſaints, lis, parle, viens inſtruire
Un Roi de qui dépend le ſalut des François :
Le Ciel, ſage Prelat, t'a commis pour conduire
Ce Prince ſous ſes Loix.

Embraſé du deſir de connoître la vie,
Et tant de hauts ſecrets que tu vas reveler :
Des Prophetes remplis de l'Eſprit du Meſſie
Il t'ecoute parler.

O ſuperbe Clovis, il eſt tems de te rendre
A ce Dieu qui t'aimoit, & que tu pourſuivois ;
Il eſt tems de haïr, & de reduire en cendre
Les Dieux que tu ſervois.

Attentif au Prelat, ſon cœur devient docile ;
A la voix du Seigneur qui lui parle en ſecret,
Et d'avoir ſi long-tems ignoré l'Evangile,
Il ſent un ſaint regret.

De tous ſes ornemens le Prince ſe dépouille ;
Et voulant devenir un homme tout nouveau,
Il deſcend dãs les fonts que l'Eſprit de Dieu mouille
D'une ſalutaire eau.

Le Prelat par trois fois le plonge dans cette onde ;
Le Ciel inſpire alors la joie aux aſſiſtans,
Et donne de la ſienne aux yeux de tout le monde
Des ſignes éclatans.

Le Saint par la vertu de l'Eſprit qui l'anime,
Voit les Rois tres-Chrêtiens qui regneront ſur nous ;
Du Monarque François il oingt le Chef ſublime,
Et les conſacre tous.

Que notre bouche soit en louanges fertile,
Pour chanter en ce jour des hymnes à l'honneur
Du Prelat qui soumit notre France indocile,
Sous le joug du Seigneur.

Gloire au Pere qui fit le Ciel, la Terre & l'Onde;
Gloire au Fils dont le Sang a sauvé les Humains;
Gloire à l'Esprit qui tient des Monarques du Monde
Le cœur entre ses mains.

II.

Jam castra Christum barbara personant.

DEja CHRIST est connu dans le camp infidele,
Pour le Demon infame on n'a que de l'horreur.
Les Chefs suivent du Roi l'exemple avecque zele,
Et s'en font un honneur.

Quelle gloire à la France aux Loix du Ciel soumise,
Ses orgueilleux Enfans mieux instruits en ce jour,
Vainqueurs dans les combats, par la Foi de l'Eglise
Sont vaincus à leur tour.

C'est à toi, grand Prelat, qu'elle doit sa victoire?
Tu prouves cette Foi par tes discours diserts;
Et Dieu la confirmant, nous invite à te croire
Par des signes divers.

Avec

Avec des yeux d'amour regarde cette France,
Dont ta main a ſacré les invincibles Rois :
Fai que des ſaints Autels ils prenent la défenſe,
Et conſervent les droits.

Gloire au Pere qui fit le Ciel, la Terre & l'Onde ;
Gloire au Fils dont le Sang a ſauvé les Humains ;
Gloire à l'Eſprit qui tient des Monarques du Monde
Le cœur entre ſes mains.

POUR SAINT BRUNO, Fondateur de l'Ordre des Chartreux, le 6. Octobre.

HYMNES.

I.

Magnarum strepitu qui procul urbium.

TIrons par nos concerts un Saint de son silence,
Un Saint de qui le cœur ne fut jamais seduit,
Qui chercha les deserts pour faire penitence,
Eloigné des plaisirs, des villes & du bruit.

Bruno craint le courroux du Monarque suprême,
Et se trouve saisi d'une si sainte horreur,
Qu'il resout en secret de se quitter soi-même,
Pour éviter les traits de sa juste fureur.

Il laisse tous ses biens pour s'ouvrir une voie
Aux celestes tresors inconnus ici-bas;
Et dans l'espoir du bien qui fait toute sa joie,
La gloire des Savans n'a plus pour lui d'apas.

Ah! quel est ce transport dont ton ame est ravie,
Qui te fait au desert aller finir ton sort?
Tu veux n'avoir que Dieu pour témoin de ta vie,
Tu veux n'avoir que Dieu pour témoin de ta mort.

Tu ne fairas pas seul. Cours où le Ciel t'apelle,
Six de tes Compagnons vont te suivre en ces lieux,
Tel qu'en songe la nuit un Prelat plein de zele
Vit sept Astres nouveaux s'élever à ses yeux.

Favorable presage! aux Monts inhabitables,
Hugues qui les reçoit, donne des habitans:
Il fixe sur ces Monts ces Astres admirables,
Qu'on y verra briller jusqu'à la fin des tems.

Toi qu'on vit au sortir de tes forêts obscures,
T'élever en triomphe à la celeste Cour,
Protege tes enfans, rends leurs ames si pures,
Qu'en suivant tes conseils ils y regnent un jour.

Louange au Createur, à toi Pere adorable,
Gloire au Fils éternel qui nous a rachetés;
Même honneur, même gloire à l'Amour inéfable,
Qui grave dans nos cœurs les saintes Verités.

II.

Vos inaccessi, loca sola, montes.

INaccessibles lieux, solitaires montagnes,
Et vous rochers couverts de neiges en tout tems,
Voici Bruno, cessez d'envier aux campagnes
Leurs nombreux Habitans.

On poura ſans horreur entrer dans vos tanieres ;
Vos rochers recevront ſans peine un joug heureux:
Tout ſe réjouira de voir tant de lumieres
Dans ces deſerts affreux.

Des pleurs des Penitens votre terre engraiſſée,
Docile à leurs labeurs produira de bons fruits ;
Les ſteriles buiſſons dont elle eſt heriſſée,
Seront par eux détruits.

La voix des vains mortels ne vient point ſe répã.
Dans ces ſombres deſerts devenus ſi charmans; [dre
On n'entend que Dieu ſeul, Dieu ſeul y peut entendr
Les ſaints gemiſſemens.

Des fameux Penitens la nourice pieuſe,
L'auſtere Thebaïde y trouve ſon tableau,
Et penſe voir les Pauls de cette terre heureuſe
Renaître de nouveau.

La Renommée alors, pour te faire connoître,
Des Alpes malgré toi va penetrer les monts :
Le Pontife l'entend, & rapelle ſon Maître
Pour ſuivre ſes leçons.

Cõbien de fois Bruno vers les rochers qu'il aime,
Retourne-t-il ſes yeux de ſes larmes couverts :
Il marche cependant, & dans les Villes même
Il porte ſes deſerts.

Au milieu des Prelats il n'a point l'ame émuë
Par l'éclat de la pourpre, ou des autres grandeurs :
Il redoute la Mitre, & s'étonne à la vuë
Des ſuprêmes honneurs.

Dieu ſeul de ſes vertus fut l'ample recompenſe,
Pour chanter ſon triomphe, uniſſons tous nos voix ;
Beniſſons à jamais la ſouveraine Eſſence,
Eſſence unique en Trois.

III.

Fama præruptas tua ſcandit Alpes.

BRuno laſſé de Rome, & des attraits du Monde,
L'abandonne, & cherche un deſert.
La Calabre n'a point pour le mettre à couvert
De ſolitude aſſez profonde ;
Et pour lui les forêts ſont un plus doux ſejour
Que celui d'une ſainte Cour.

Tu te caches en vain. Une meute attirée
Par l'apas de ta bonne odeur,
Trompe ta prévoyance, & conduit un Chasseur
Dans l'impenetrable contrée.
Roger te fait sa proie, & dans cet heureux jour
Il devient la tienne à son tour.

O merveille! par là ce Prince & son armée
Evitent un trépas fatal;
Ton image l'éveille, & ce grand General
Rassemble sa troupe allarmée,
Comme un Moïse alors tu fais au Ciel des vœux,
Et le Seigneur combat pour eux.

A l'heure de ta mort, plein d'un amour extrême,
Tu demandes le Sacrement,
Et ta foi par ta voix declare hautement
Que c'est le Corps de CHRIST lui-même.
Tes Freres affligés ont les larmes aux yeux,
Tandis que tu voles aux Cieux.

La terre de ſes Os enfin dépoſitaire,
Conſerve encore ſa ſainteté :
Il ſort de ſon Tombeau rempli de pureté,
Une fontaine ſalutaire ;
Et comme à la Piſcine on gueriſſoit jadis,
Les malades y ſont gueris.

Feſſus aulâ turbulentam.

JESUS, accorde-nous par ta grace feconde,
De mourir ſi bien aux plaiſirs,
Qu'on ne puiſſe jamais corrompre nos deſirs
Par l'air contagieux du monde ;
Et fais que notre Pere animant tous nos cœurs,
Vive en nous par de ſaintes mœurs.

Au Pere ſans principe, à l'Eſſence inéfable,
Rendons des honneurs éternels ;
Que nos louanges ſoient en tout tems ſolemnels
Pour le Fils ſon Verbe adorable :
Qu'en Terre comme au Ciel on ſerve nuit & jour
Le Nœud tres-ſaint de leur Amour.

POUR S. DENIS EVESQUE de Paris, & ſes Compagnons, Martyrs, le 9. Octobre.

HYMNES.

I.

Lux de luce Deus, fons quoque luminum.

O Source de ſplendeur, Verité lumineuſe,
Qui brilles dans le Ciel de toute éternité!
Paris ſort des horreurs d'une nuit malheureuſe,
Et reçoit les rayons de la Divinité.

Si Denis quitte Rome, une ſainte conſtance
Veut qu'il détruiſe ici les Autels des faux Dieux;
Il annonce JESUS, & par ſon éloquence
Rend dans nos vaſtes murs ton nom victorieux.

Deux Compagnons prêchant comme lui l'Evangile,
Mépriſent comme lui les penibles travaux;
Ils parlent d'un Dieu mort, & le Peuple docile,
L'avouë en recevant les ſalutaires eaux.

La foi fait de Paris une Ville nouvelle;
Ses anciens Habitans prenent de nouveaux cœurs.
Le Demon en fremit, & le Troupeau fidele
Gemit de voir l'Enfer attaquer ſes Paſteurs.

La crainte de mourir n'abat point leur courage,
Les plus cruels tourmens sont des plaisirs pour eux,
En recevant la mort, tous trois ont l'avange
D'aller revivre ensemble au sejour bienheureux.

Au Principe éternel, à l'Essence immortelle,
Au Pere comme au Fils, sa vivante splendeur,
A l'Esprit de tous deux l'Union éternelle,
A tous Trois même gloire, à tous Trois même hon-neur.

II.

Ad sanctos cineres currite, Civitas.

CItoyens, accourez, cette cendre est remplie
Du Dieu qui des Martyrs couronne les travaux.
C'est au sein de la mort que nous trouvons la vie :
Le berceau de la Foi se voit dans ces tombeaux.

Nos Princes implorant l'assistance suprême,
Aux piés de ces Martyrs devotement soumis,
Y viennent déposer leur sacré Diadême,
Avant que de marcher contre leurs ennemis.

Même après que la mort les a mis en poussiere,
Ils veulent auprès d'eux reposer jusqu'au jour,
Où le Soleil perdant sa brillante lumiere,
Couvrira l'Univers d'une nuit sans retour.

Dieu montre son pouvoir dans cette auguste cendre
Il suffit que la Foi nous en fasse aprocher ;
L'aveugle voit soudain, & le sourd peut entendre,
Elle rend l'impotent capable de marcher.

Au Principe éternel, à l'Essence immortelle,
Au Pere comme au Fils, sa vivante splendeur,
A l'Esprit de tous deux l'Union éternelle, [neur
A tous Trois même gloire, à tous Trois même hon

POUR MONTMARTRE où Saint Denys & ses Compagnons souffrirent le Martyre.

HYMNES.

I.

Urbi cui domina mons sacer imminet.

AProchez, Citoyens, venez troupe pieuse,
Admirer de ces lieux les sacrés Monumens,
Ces Tombeaux des Martyrs, dont la Foi genereuse
Triompha de la mort au milieu des tourmens.

On voit le Mont fumer du sang de ces Victimes
Les tenebres y sont préferables au jour :
On entend du Seigneur les louanges sublimes.
O la belle prison ! ô l'aimable sejour !

Toi qui sus des Martys réspecter l'innocence,
O fournaise! quels sont tes admirables feux?
Plus brillante aujourd'hui par leur rare impuissance,
Que celle où Babylone exposa trois Hebreux.

Au tour de ces Tombeaux, des Vierges vigilantes,
Par mille chants pieux font retentir les airs:
Attendant leur Epoux, leurs bouches éloquentes,
Et les jours & les nuits forment de saints concerts.

Depuis qu'on a vû faire aux Martyrs, sans allarmes
Sur ce Mont, de leur vie un sacrifice à Dieu,
Le chemin, jadis rude, a maintenant des charmes
Pour tous ceux que la Foi conduit en ce saint lieu.

Cette Foi, qui pour lors & timide & tremblante,
Etoit dans les prisons cachée aux yeux de tous:
En nos jours plus heureux, pōpeuse & triomphante,
Sur les mons élevés se manifeste à nous.

Votre Foi, saints Martyrs, a fait naître la nôtre:
Faites que d'un feu pur elle échauffe nos cœurs;
Que toujours agissante & semblable à la vôtre,
Elle soit en tout tems la regle de nos mœurs.

Au Principe éternel, à l'Eſſence immortelle,
Au Pere comme au Fils, ſa vivante ſplendeur,
A l'Eſprit de tous deux l'Union éternelle, [neur.
A tous Trois même gloire, à tous Trois même hon-

II.

Heu! te ſancte ſenex, quis furor impetit?

HElas! grand Saint, helas! quelle fureur ſauvage
Veut terminer tes jours par un tragique ſort?
Sans reſpecter tes mœurs, ſans reſpecter ton âge,
Un Peuple mutiné te conduit à la mort.

On prepare les grils, les chevalets, les chaînes,
Pour te faire ſouffrir mille tourmens nouveaux,
Et tous les inſtrumens des plus cruelles peines,
Sont déja dans les mains des perfides boureaux.

De ce triſte apareil ta belle ame eſt ravie,
Et ce n'eſt à tes yeux qu'un pompeux ornement:
Mais ne pouvoir offrir à Dieu qu'un peu de vie,
C'eſt, ſaint Vieillard, c'eſt-là ton unique tourment.

Le boureau chancelant, à t'immoler s'aprête;
Mais tandis qu'en tremblant il prepare ſon bras,
Tu preſentes à CHRIST ta venerable tête,
Et le prêches tout haut par ton heureux trépas.

D'une barbare main ta mort n'eſt pas l'ouvrage,
C'eſt l'ouvrage de Dieu pour qui tu veux ſouffrir :
C'eſt elle qui lui rend un autentique hommage ;
Et tu parles de lui quand on te voit mourir.

Le Mont eſt un Autel, le Pontife eſt l'hoſtie,
Qui s'immole en ce jour au Dieu de l'Univers.
Pompe digne du Saint, qui meurt & ſacrifie
En même tems le corps de trois Martyrs divers.

Au Principe éternel, à l'Eſſence immortelle,
Au Pere comme au Fils, ſa vivante ſplendeur,
A l'Eſprit de tous deux l'Union éternelle,
A tous Trois même gloire, à tous Trois même hon-neur.

POUR SAINT MAGLOIRE, Evêque de Dôle, le 24. Octobre.

HYMNES.

I.

Fecerat lumen Deus Autor orbis.

DU Dieu de l'Univers la main toute-puissante,
Forma les deux Flambeaux dont l'éclat nous conduit :
Le Soleil luit le jour, la Lune moins brillante
Nous éclaire la nuit.

Ce double emploi convient à ta seule lumiere.
Dans le Temple sacré tu brilles en Prelat,
Et dans les sombres bois fournissant ta carriere,
Tu n'as pas moins d'éclat.

Tout Dôle avec ardeur court après toi, Magloire,
Ton merite à ses yeux t'a rendu sans pareil :
Dês son premier lever on admire la gloire
De ce nouveau Soleil.

Un illustre Prelat, prêt à finir sa vie,
Du soin de son Troupeau se repose sur toi,
Et te laisse en mourant sa chere Bergerie,
Son redoutable emploi.

Fils du Pere éternel, ſa ſplendeur, ſon Image,
Que l'Univers ſoumis te rende des honneurs,
Jesus, qui par l'Eſprit à qui tout doit hommage,
Oingts tes ſages Paſteurs.

II.

Præſul afflatu monitus ſuperno.

L'Eſprit Saint ſur tõ cœur remportant la victoire,
Te fait quitter la Mître, & rentrer dãs les bois:
De cette dignité dont tu ſoutiens la gloire,
Tu ſens le rude poids.

Hors des ſoins importuns, & loin du bruit du mõde,
Tandis que tu ſoumets ton corps à ton eſprit,
Tu jouis en repos de cette paix profonde
Qu'on trouve en Jesus-Christ.

Ta prudence te trompe, & le Ciel veut ſans doute
Elever ta vertu, c'eſt en vain qu'elle fuit:
Dans l'épaiſſeur des bois on ſe fait une route,
Tout un Peuple te ſuit.

Des rochers les plus creux l'horreur eſt inutile
Pour cacher ton merite aux yeux de l'Univers:
On voit dans ton deſert, comme dans une Ville,
Des Habitans divers.

Si des bois ſes vertus ne fermoient le paſſage,
Il s'enfuiroit encor trahi par leur éclat.
Deſcendu de ſon rang chacun lui fait hommage
Comme à ſon vrai Prelat.

Fils du Pere éternel, ſa ſplendeur, ſon Image,
Que l'Univers ſoumis te rende des honneurs;
Jesus, qui par l'Eſprit à qui tout doit hommage,
Oingts tes ſages Paſteurs.

POUR LA FESTE DE TOUS les Saints, le 1. Novembre.

HYMNES.

I.

Cœlo quos eadem gloria consecrat.

O Saints! qui dans le Ciel goûtez la même joie,
Et qu'une même gloire ici-bas fit rivaux;
L'Eglise Militante un même jour emploie
Pour chanter dignement le prix de vos travaux.

Nouris d'un même Pain, la Verité parfaite
Vous fait boire à lõgs traits dans un fleuve d'amour.
Là dans l'Eternité, votre ame satisfaite,
S'enyvre de douceurs du celeste sejour.

Le Souverain caché dans sa grandeur suprême,
Lui qui seul crea tout, trouve en lui son bonheur,
Et se donnant à nous, prodigue de lui-même,
Fait la felicité qui nous comble d'honneur.

Au milieu de l'Autel où Dieu se fait connoître,
De l'Agneau mort pour nous on voit le Sang fumant,
Et ce divin Agneau daignant encor paroître
Une fois immolé, s'offre éternellement.

Des Vieillards empreſſés rendent l'honneur ſuprême
A ce Roi tout-puiſſant qui les a couronnés,
Et mettent à ſes piés le ſacré Diadême,
Dont ils ſont par ſes mains ſi dignement ornés.

Mille Saints revêtus de la pourpre adorable,
Du beau Sang de l'Agneau, forment de ſaints cõcerts;
Et chantent à l'envi ce Cantique admirable,
Saint, trois fois Saint le Dieu qui regle l'Univers.

O ſource de lumiere & de gloire infinie,
Qui donnes à tes Saints une immuable paix,
Unité, Trinité, ſois dans le tems benie,
Et benie en ce jour qui ne finit jamais.

II.

Vos ſancti Proceres, vos ſuperum Chori.

PRinces du Ciel, par qui le Toutpuiſſãt s'explique,
Embrasãt de vos feux nos bouches & nos cœurs,
Permettez-nous, Troupe Angelique,
De joindre nos chants à vos cœurs.

Toi qui brilles ſur tous par ta lumiere extrême,
Vierge Mere, l'honneur de la celeſte Cour,
Tu fléchis le Juge ſuprême
Par le gage de ton amour.

On voit mille escadrons dégagés de matiere,
Offrir à Dieu nos vœux, prompts à nous soulager,
Et dans un fleuve de lumiere,
Jean le Précurseur se plonger.

Les Apôtres, de CHRIST les fideles trompetes,
Dont la voix retentit par tout cet Univers,
Sont assis auprès des Prophetes,
Et de même gloire couverts.

Les Vierges dont la chair n'a point reçu d'outrage,
Les Martyrs glorieux dans leur pourpre blanchis,
Au divin Agneau font hommage
De leurs roses & de leurs lis.

Dieu repaît pleinement tous ceux qui dans la voie
Ont été du Troupeau les fideles Pasteurs,
Et donne la paix & la joie
A quiconque a versé des pleurs.

Chantez incessamment, Troupe du Ciel benite,
Gloire au Dieu Tout-puissant de sa gloire jaloux,
Qui pour couronner le merite
Se donne tout entier à nous.

III.

Hymnis dum resonat curia Cœlitum.

TAndis que dans le Ciel on entend des trompetes,
Dans un cruel exil, helas! nous gemissons,
Et nos harpes y sont muetes,
Ou n'ont plus que de foibles sons.

O Saints! quand irons-nous dans vos Palais celebres,
Dégagés des liens de ces terrestres lieux?
Quand quitterons-nous nos tenebres,
Pour voir la lumiere des Cieux?

Ici nous te voyons sous des sombres images,
Adorable Soleil qui brilles au saint lieu;
Mais là sans voile & sans nuages
Nous verrons Dieu même dans Dieu.

Grands Saints, qui nous voyez éloignés du rivage,
Exposés aux dangers, doutant de notre sort;
Garantissez-nous du naufrage,
Et nous conduisez à bon port.

Chantez incessamment, Troupe du Ciel benite,
Gloire au Dieu tout-puissant, de sa gloire jaloux,
Qui pour couronner le merite
Se donne tout entier à nous

POUR LE JOUR DES MORTS le 2. Novembre.

HYMNES.

I.

Festos triumphos Cœlitum.

AU triomphe des Saints un triste jour succede,
Jour qui fermant les Cieux, nous ouvre les tombeaux :
Là d'autres Saints souffrans, demandent le remede,
Que Dieu met en nos mains pour soulager leurs maux.
Au lieu de chants de joie, on entend la trompete,
Qui cause de l'effroi par ses lugubres sons ;
Et qui fait à l'instant par sa vertu secrete,
Faire sortir les morts de leurs cachots profonds.

L'impitoyable Mort desarmée & tremblante,
Du fond des antres sours entendant cette voix,
La fiere deviendra pour lors obéïssante,
Et rendra ses dépôts pour la derniere fois.

Les Astres tomberont du Ciel dans la poussiere :
La Lune ne sera qu'une nuit sans repos :
Le Soleil si brillant n'aura plus de lumiere :
Enfin tout reviendra dans son premier cahos.

Dans ce renverſement de toute la Nature,
Que de confuſion ! quel horreur ! quel effroi !
Lorſque du Monde entier on verra la rupture,
Et l'Univers perir par l'ordre de ſon Roi.

Le Ciel tout enflâmé fera pleuvoir ſa foudre,
Pour marquer la fureur de ſon Maître irrité.
Le ſolide élement ſera reduit en poudre,
Et ſe diſſipera par les vents agité.

Quand tu viẽdras des Cieux pour juger tous les hõ-
Suſpens, Seigneur, ſuſpẽs la rigueur de ton bras. [mes,
Nous eſperons en toi, coupables que nous ſommes;
Fais agir ta clemence, & ne nous punis pas.

II.

O plenus irarum dies !

O Jour plein de colere ! ô jour plein de vengeãce !
Jour où le Dieu qui dõne ou la vie ou la mort,
Peſant tous nos pechés dans ſa juſte balance,
Pour une éternité reglera notre ſort.

Sa Majeſté terrible accablant le coupable
Sous le poids éternel de ſa juſte fureur,
Qui poura ſoutenir, dans ce jour effroyable,
Les menaçans regards de ce Juge vengeur ?

Le Livre où ſont écrits tous les pechés du Monde,
Sera pour lors produit aux yeux de l'Univers,
Et les crimes cachés dans une nuit profonde,
Y ſeront malgré nous pleinement découverts.

Le criminel forcé de s'accuſer lui-même,
Publiant hautement ſes plus honteux forfaits,
Prononcera ſa mort avant l'Arrêt ſuprême
Dont il reſſent déja les rigoureux effets.

Dans mon malheur, helas! qui prendra ma défenſe?
Dans un jour où tout eſt dans le dernier effroi?
Les crimes que j'ai faits ne veulent que vengeance;
Et moi-même je ſuis ſoulevé contre moi.

A peine l'innocent eſt-il en aſſûrance
Devant celui qui lit dans les replis du cœur,
Qui voyant ſes deſirs, les met en évidence,
Et qui trouve à ſes yeux le plus juſte un pecheur.

O Juge ſouverain! oposе à ta juſtice
La paix d'un Redempteur ſi clement & ſi doux;
Fai que le ſouvenir de ton ſanglant ſuplice,
Et ce terrible jour deſarme ton couroux.

III.

Jesu, memento quod volens.

SOuviens-toi, doux Sauveur, de ce jour salutaire
Que tu montas en Croix pour m'attirer à toi,
Et fais que de ta mort la peine volontaire
Ne soit pas maintenant inutile pour moi.

Si nous ne pouvons pas effacer par nos larmes
Les taches du peché que nous avons commis,
Seigneur, daigne employer de plus puissantes armes,
Ce Sang dont la vertu sauva tes ennemis.

La honte se repand sur mon triste visage,
Le crime sur mon front imprime son horreur;
Mais je suis tourmenté mille fois davantage,
Par les cruels remords qu'il cause dans mon cœur.

Si tu ne quittes point la qualité de Juge,
Par quel moyen, Seigneur, pourra-t-on te flechir?
Sois de tes chers enfans l'azile & le refuge,
Et comme un Pere bon daigne en ce jour agir.

Toi qui jadis sus rendre au pur Soleil semblable
Une femme sensible aux profanes apas,
Et qui fis d'un brigand un Martyr admirable!
Tout pecheur que je sois ne m'abandonne pas.

Montre

Montre à tous que je suis de ton Bercail aimable,
Me separant des boucs en ce jour rigoureux,
Et range-moi, Seigneur, du côté favorable,
Destiné pour placer tes Enfans bienheureux.

Quel jour, helas! quel jour d'une amertume extré-[me
Jour terrible & funeste! ô jour d'un Dieu vangeur;
Où celui qui punit est le Juge lui-même!
Jour où le criminel est son accusateur.

Tantôt ta main punit, tantôt ta main pardonne,
Tu fais au châtiment succeder la faveur.
Maintenant, ô Jesus, vange-toi, frape, tonne,
Mais alors contre moi n'use point de rigueur.

Doux Sauveur, dont le nom n'a rien qui nous me-[nace,
Déploye en ma faveur tes infinis tresors;
Aux Fideles vivans donne ici-bas ta grace;
Et dans un doux sommeil fais reposer les Morts.

IV.

Lugubrè voces personent. [de,

CEux qui sont pour jamais sortis de ce bas Mó-
Exigent des vivans, pour soulager leurs maux;
Au lieu de vains efforts d'une douleur profonde,
Ce qui peut leur servir à les mettre en repos.

Ils nous tendent les mains dans leurs peines cui-
Ils demandent de nous des rafraîchiſſemens, [ſantes;
Et ſans corps, expoſés à des flâmes brûlantes,
Dans l'attente des biens ils ſouffrent des tourmens.

Ils voudroient, mais en vain, te faire un ſacrifice,
En offrant leurs douleurs, le tems en eſt paſſé.
Non, les feux ne ſont point leur plus cruel ſuplice,
C'eſt le remors, Seigneur, de t'avoir offenſé.

Dans des braziers ardens tu tiens ces ſaintes ames,
Afin d'en faire autant de victimes d'amour:
Mais elles ſortiront de ces cruelles flâmes,
Comme l'or du creuſet, plus pures que le jour.

Qu'on admire, grand Dieu, ta divine clemence:
Ta colere s'apaiſe, & tu les punis moins,
Quand exerçant ſur nous une ſainte vengeance,
Nous ſoulageons leurs maux par nos penibles ſoins.

Ces Eſprits épurés, deſtinés pour la Gloire,
Brûlent d'un ſaint deſir de ſe rejoindre à toi.
Fais luire ton Soleil au jour de leur victoire,
Et touché de nos pleurs, couronne enfin leur foi.

Libres de tous leurs maux, & joints au chœur des Anges,
Sûrs enfin du bonheur de leur éternité,
Ils ne ceſſeront point de chanter tes louanges,
Et de prier pour nous dans leur felicité.

V.

Qualis decet te ſanctitas.

QUelle eſt la ſainteté de ta divine Eſſence,
Qu'il faille pour te voir tât ſouffrir en ces lieux?
Pourquoi, Seigneur, après une ſi longue abſence,
Nous refuſer encor de paroître à tes yeux?

Comme un cerf alteré qui cherche les fontaines,
A l'ardeur de ſa ſoif eſt contraint de ceder;
Ainſi de ton amour, Seigneur, nos ames pleines,
N'ont point d'autre deſir que de te poſſeder.

Tu ſais que nous t'aimons, & tu nous eſt ſevere;
Mais tu nous tiens ici pour épurer nos cœurs:
Même en nous puniſſant, tu nous traites en pere,
Et dans tes châtimens nous trouvons des faveurs.

Souviens-toi que ta main nous a faits de pouſſiere,
Que nous ſommes un corps. Qu'exiges-tu de nous?
Seigneur, qui n'es qu'Eſprit, une vile matiere
Peut-elle être l'objet de ton juſte courroux?

Si du crime expié quelque chose nous reste,
Pour ne pas perdre en nous l'ouvrage de tes mains,
Lave, doux Redempteur, cette tâche funeste,
Dans ton sang repandu pour sauver les humains.

Que tes membres, Seigneur, par ta grace inéfable,
Soient enfin réunis à ton corps immortel,
Et daignes recevoir à ta celeste Table
Ceux qui furent nouris du Pain de ton Autel.

POUR SAINT MARCEL Evêque de Paris, le 3. Novembre.

HYMNES.

I.

Nos decet cantus, renovare Cives.

CE jour offre à nos chants une sainte matiere.
Elevons nos Esprits par des concerts pieux ;
Un de nos Citoyens, couronné de lumiere,
Fait son entrée aux Cieux.

Dans un siecle d'erreur la Pieté naissante,
Sous d'infideles Rois l'éleva tendrement:
A suivre ses leçons son ame fut constante,
Il vêquit saintement.

Chez des parens obscurs un chacun le revere.
Par ses rares vertus cet Enfant est connu :
Et presque avant le tems, du sacré Caractere
Il se voit revêtu.

Des Miracles qu'il fait la Ville est si surprise,
Que suivant ses desirs elle l'éleveroit
D'une commune voix aux honneurs de l'Eglise,
Si l'âge le souffroit.

Tandis qu'il leve en haut une masse pesante
D'un métail embrasé qu'il empoigne sans peur,
La flâme a du respect pour sa main innocente,
Et reste sans chaleur.

Par lui l'eau sur l'Autel est en vin convertie ;
Le Prêtre en est surpris; & consacrant ce vin,
Donne au Peuple croyant, avec la sainte Hostie,
Ce breuvage divin.

En donnant à laver, quel prodige admirable !
L'eau qu'il verse au Prelat, devient en même tems
Un baume tres-exquis, dont l'odeur agreable
Surprend les assistans.

Joignons ici nos voix aux Cantiques des Anges,
Pour louer dignement la sainte Trinité.
Pere, Fils, Esprit Saint, recevez nos loüanges
Pendant l'éternité.

II.

Quid times sacris, venerende Præsul.

POurquoi crains-tu l'éclat d'un si glorieux titre ?
Tout le peuple pour toi fait des vœux ici-bas ;
Et le Ciel qui l'entend, te destine une Mître,
Ne leur resiste pas.

Il se rend, & par tout une joie incroyable
Excite des concerts. Un jour serain & beau
Semble même aplaudir au lever agreable
De cet Astre nouveau.

Pere & Docteur de tous, il sait d'un même zele
Consoler l'affligé, repaître l'indigent:
A garder son Troupeau comme un Pasteur fidele,
Il n'est point negligent.

Un serpent chaque nuit venoit faire sa proie
D'un cadavre hideux, pour punir ses forfaits;
Mais assisté du Ciel, le Saint le prend, l'envoie
Dans les bois pour jamais.

Le Prelat est suivi d'une Troupe contente
De voir le fier dragon qui le suit en tout lieu;
Mais du sage Vainqueur la vertu triomphante
Raporte tout à Dieu.

Un pecheur veut aller à la Table sacrée,
Mais il est enchaîné par des crimes mortels;
Le Saint brise ses fers, & son ame épurée
L'aproche des Autels.

Joignons ici nos voix aux Cantiques des Anges,
Pour louer dignement la ſainte Trinité.
Pere, Fils, Eſprit Saint, recevez nos louanges
Pendant l'éternité.

III.

Quæ dies tanto celebrata cultu?

QUel hõmage celebre en ce jour vient-on rẽdre?
Les Citoyens en foule accourent en ces lieux:
On viſite un Tombeau: quelle eſt donc cette cendre
Qui le rend glorieux?

Les os d'un ſaint Prelat (on s'en ſouvient sãs doute)
Sous ce marbre autrefois ont reçu des honneurs.
Quiconque y vient prier, ſent du Ciel qui l'écoute
Auſſi-tôt les faveurs.

Nos ayeux ont puiſé dans cette ſource auguſte
La rare pieté qui les diſtinguoit tous.
Que l'Eſprit renfermé dans la cendre d'un juſte
Se renouvelle en nous.

Sur la terre, grand Saint, tu fus aux tiens utile,
Sois donc le même encore au ſejour du bonheur:
Regarde tes Enfans, & daigne de ta Ville
Eſtre le Defenſeur.

Elle

Elle éleva ce Temple à ta gloire immortelle,
Juſqu'à la fin du Monde il portera ton nom.
Le Citoyen pieux avec raiſon t'apelle
Son Hôte & ſon Patron.

Joignons ici nos voix aux Cantiques des Anges,
Pour louer dignement la ſainte Trinité ;
Pere, Fils, Eſprit ſaint, recevez nos louanges
Durant l'éternité.

POUR SAINT MARTIN, Evêque de Tours, le 11. Novemb.

HYMNES.

I.

Ecquis ardentes rapitur per auras.

QUel eſt ce Pauvre heureux, ſi digne de louãges :
Qu'il eſt grãd! qu'il eſt riche élevé dans les airs!
Son triomphe eſt au Ciel aplaudi par les Anges,
Suivons-le par nos airs.

La guerre fut d'adord ſon premier exercice,
Se trouvant enrôlé par l'ordre des Ceſars :
Mais bien-tôt on le vit de ta ſainte Milice
Suivre les étendars.

Au milieu des fureurs d'une inſigne cohorte,
Exerçant un métier fatal aux jeunes cœurs,
Dans une integrité digne du nom qu'il porte,
Il conſerve ſes mœurs.

Tout indigent qu'il eſt, ſon amour lui dérobe
Son propre vêtement qu'il donne au pauvre nu:
La nuit ſuivante il voit de cette même robe
JESUS-CHRIST revêtu.

Pour le ſuivre, auſſi-tôt renonçant à l'armée,
Il reçoit avec foi les ſalutaires eaux :
Et de cette vertu ſa belle ame animée
Le deſtine aux travaux.

C'eſt de là que te vient ce courage admirable
De vouloir renverſer, ſi l'on te l'eût permis,
Avec la ſeule Croix, une armée effroyable
De cent mille ennemis.

A s'armer contre lui le ſaint Soldat s'aprête,
Il ſe fait de ſoi-même un ennemi nouveau,
Et ſe promet déja de ſa propre conquête
Un triomphe plus beau.

Fils du Pere éternel, ſa ſplendeur, ſon image,
Que l'Univers ſoumis te rende des honneurs;
Jesus, qui par l'Eſprit à qui tout doit hommage,
Oingts tes ſages Paſteurs.

II.

Quò fugis præceps ? latitare neſcit.

POurquoi nous dérober une ſi ſainte vie ?
Tours qui veut un Paſteur, s'empreſſe à te cher-
Une haute vertu de miracles ſuivie, [cher.
Peut-elle ſe cacher ?

Gardant le même habit & la même conduite,
L'or ne fait point briller le modeſte Prelat ;
Et c'eſt de la grandeur de ſon propre merite
Qu'il tire ſon éclat.

Peut-on le mépriſer dans ſon peu d'aparence,
Lui qui regle à ſon gré les plus fiers élemens ?
Le feu le plus actif cede ſans reſiſtance
A ſes commandemens.

Ce Saint fait voir l'aveugle, il rend au ſourd l'ouie,
La parole au muet ; & c'eſt par ſon canal
Que le foible boiteux obtient, quand il le prie,
D'aller d'un pas égal.

Le malade eſt gueri de ſa langueur mortelle,
Et les eſprits malins ſont chaſſez ſans retour :
Il retire les morts de la nuit éternelle,
Et leur fait voir le jour.

D'un grand arbre arraché par une main impie,
Le poids tout grand qu'il fut, ne lui fut point fatal,
Et cet arbre en tombant, devant lui s'humilie,
Et ne fait aucun mal.

Fils du Pere éternel, ſa ſplendeur, ſon image,
Que l'Univers ſoumis te rende des honneurs;
JESUS, qui par l'Eſprit à qui tout doit hommage,
Oingts tes ſages Paſteurs.

III.

Thure fumentes quis hic inter aras?

QUel Chef ſur nos Autels, dont la vive lumiere
Forme par ſes rayons un cercle tout nouveau!
Jadis le cœur du Saint fourniſſant ſa carriere,
Brûloit d'un feu plus beau.

A la table des Rois, ce Prelat admirable
Sait ſoutenir l'honneur du Prêtre & du Prelat;
Et devant un habit qui paroît mépriſable,
La pourpre eſt ſans éclat.

Quel Homme, dont la Foi par les tems reſpectée,
Au milieu des perils a ſu plus d'une fois,
De la Religion ſouvent perſecutée,
Défendre les ſaints droits.

Aimant ſes Ennemis, il ſuporte l'injure,
Toujours égal à ſoi, ne s'offençant de rien,
Il remporte ſur eux une victoire ſûre
En leur faiſant du bien.

S'il n'a point remporté la palme du martyre,
En exposant ses jours pour les droits du Seigneur,
Il en a le merite, & chacun doit le dire
Digne de cet honneur.

Quand le dernier soupir va lui fermer la bouche,
Le Saint ne cherche point à coucher molement ;
Le cilice est son drap, & la terre sa couche,
En cet heureux moment.

Alors les bras ouverts, & rempli d'allegresse,
A la voûte celeste il attache ses yeux,
Afin que son esprit avec plus de vîtesse
S'éleve dans les Cieux.

Brûlant d'un saint desir de voir Dieu face à face,
Et tout prêt de jouir d'un éternel repos,
Il consent de rester dans ce lieu de disgrace
Pour paître ses Troupeaux.

On honore sa cendre, & les Rois même viennent
Déposer leur éclat près de ce Monument :
Les malades aussi par son secours obtiennent
Un promt soulagement.

Fils du Pere éternel, ſa ſplendeur, ſon image,
Que l'Univers ſoumis te rende des honneurs ;
Jesus, qui par l'Eſprit à qui tout doit hommage,
Oingts tes ſages Paſteurs.

POUR SAINTE CECILE. le 22. Novembre.

HYMNES.

I.

Feſtis læta ſonent cantibus organa.

QUe les Orgues ſacrés à l'honneur de Cecile,
En ce jour ſolennel animent nos concerts.
Aux ordres du Tres-haut, Troupe toujours docile,
Anges, joignez ici vos lyres à nos airs.

Cecile merita d'être à vos chœurs unie ;
Elle qui par de ſaints & genereux efforts,
S'élevant au deſſus d'une terreſtre vie,
Pour vivre comme vous, ſut oublier ſon corps.

Mais elle s'en ſouvient, lorſque l'amour l'apelle
A ſubir des Martyrs l'ineſtimable ſort ;
Et pour donner ſon ſang à ſon Epoux fidele,
Elle aſpire à ſouffrir une ſi belle mort.

Impaſſibles Eſprits, Cecile vous ſurpaſſe,
Et ce corps par qui l'homme eſt au deſſous de vous,
L'éleve, en la rendant capable de la grace
De mourir pour la Foi de ce divin Epoux.

Digne d'un tel Epoux, à lui seule elle donne
Un cœur qu'elle refuse à tout autre lien.
L'Epouse de JESUS ne doit être à personne;
Personne impunément n'en doit faire son bien.

Sur l'Orgue que sa main animoit de sa flâme,
Sans cesse elle chantoit, O mon divin Sauveur,
Voulez-vous dans le Ciel vous unir à mon ame?
Rendez purs sur la terre & mon corps & mon cœur.

O Pere, inspire-nous tes louanges sublimes;
Fais-nous suivre, JESUS, tes divines leçons;
Viens adorable Esprit, pour effacer nos crimes,
De nos cœurs par tes feux viens fondre les glaçons.

II.

Sunt virginales nuptiæ.

IL est des nœuds sacrés, dont l'ardeur épurée
Ne produit point ces fruits qui ne durent qu'un tems;
Les fruits qu'elle produit donnêt à l'Empirée
Un nombre glorieux d'éternels Habitans.

Cette Vierge n'a part qu'aux delices de l'ame,
Exemte des plaisirs qui charment les Humains;
Combien par la vertu de l'Esprit qui l'enflâme,
Enfante-t-elle à Dieu des Martyrs & des Saints?

On voit ici changer l'ordre de la Nature,
Et l'Epouſe devient Mere de ſon Epoux ;
Elle en fait par la Foi ſa primogéniture,
Et de ſon chaſte amour c'eſt le fruit le plus doux.

Sainte fecondité, qui trouve peu d'égale !
Cecile Vierge enfante un époux au Seigneur.
Quel merveilleux effet de la foi conjugale,
Qui fait porter le joug du divin Redempteur !

Ce n'eſt point par l'attrait de ces douces careſſes,
C'eſt en l'épouvantant qu'elle l'attire à ſoi ;
Sa charité l'inſtruit des ſecretes promeſſes,
Et des Myſteres ſaints de la nouvelle Loi.

La pure verité ſort de ſa bouche, & paſſe
Dans l'eſprit de l'époux qu'elle veut ramener.
Valerien alors en cedant à la Grace,
Reconnoît le Dieu ſeul qui le doit couronner.

Son cœur eſt embraſé d'une nouvelle flâme ;
Pour ton hymen, Cecile, il n'a plus de deſirs :
Quand ce Flambeau celeſte illumine ſon ame,
Il ne veut plus goûter que de chaſtes plaiſirs.

Heureux, heureux les cœurs que la Verité lie,
Les nœuds de leur amour ne se rompront jamais ;
De leur felicité la durée infinie
Leur promet les douceurs d'une éternelle paix.

Au Pere tout-puissant, à Dieu gloire immortelle ;
Gloire au Fils son égal, né dans l'éternité ;
Même honneur, même gloire à la Flâme éternelle,
Qui remplit ton Esprit de sa Divinité.

III.

Castis amoris ignibus.

QUe de la volupté la dangereuse flâme
Cede à de chastes feux, à des feux plus puissans ;
Quand le divin Amour se rend maître d'une ame,
Elle ne devient point l'esclave de ses sens.

Non, tu n'as sur mon cœur aucun droit qui me lie,
Dit Cecile à l'époux qui demandoit sa foi ;
J'en reconnois un autre, à qui je dois ma vie,
Et ce cœur est soumis tout entier à sa loi.

Un Envoyé du Ciel, armé pour ma defense,
De ma pudicité puniroit l'agresseur ;
Sous sa protection elle est en assurance,
Bien-tôt tu le verras ce puissant Défenseur.

Si ton ame en naiſſant aveugle & criminelle,
Vient laver ſes pechés dans la ſalutaire eau ;
Par la haute vertu d'une grace nouvelle,
Ton eſprit éclairé deviendra tout nouveau.

Alors Valerien ſe plonge dans cette onde,
Qui des enfans d'Adam fait des enfans de Dieu :
Celui qu'un même ſang avoit fait naître au monde,
Tiburce vient auſſi renaître en même lieu.

La Grace en ce moment deſille la paupiere,
En rompant du peché le funeſte lien ;
Ils découvrent tous deux cet Ange de lumiere,
Qui du cœur de Cecile étoit le gardien.

Ces deux freres unis ſe declarent ſans crainte
Pour la divine Foi qui brille en leur eſprit ;
Et ſous l'aimable loi de cette Vierge ſainte,
Aprennent à mourir en ſuivant JESUS-CHRIST.

Entre les deux Martyrs la Vierge eſt triomphante,
Leur mort devient pour elle un gage de ſa mort:
C'eſt le preſage heureux de ſa gloire éclatante,
Un martyre prochain doit les conduire au port.

Maintenant pour chanter cette grande victoire,
Que tous les instrumens se joignent à nos voix :
Que l'on fasse en tous lieux raisonner pour sa gloire,
Les orgues, les clairons, les harpes, les hautbois.

Qu'ils chantent gloire, honneur au Roi des Vierges [pures,
Dont l'Amour dans le Ciel leur destine un haut rang :
Louange à l'Homme-Dieu mort pour ses creatures,
Et pour qui les Martyrs ont prodigué leur sang.

IV.

Ut Virgines decet pudor.

AInsi que la pudeur, l'audace est bien-séante
Aux Vierges à qui Dieu promet un heureux sort ;
Quand la felicité fait toute leur attente,
Elles savent braver les tourmens & la mort.

Cecile est exposée aux rigueurs de la flâme,
L'airain brûlant sur elle éprouve son ardeur :
Ce suplice cruel n'abat point sa grande ame,
Et l'onde dans le feu conserve sa froideur.

La Sainte en sort plus pure, & le Tyran frissonne,
Son cœur est transporté de rage en ce moment ;
Il écume, il pâlit, il fremit, il s'étonne
De la voir triompher du plus cruel tourment.

Ainſi que la Colombe au deſſus des tempêtes,
Cecile, tu prendras un eſſor glorieux;
Et bravant les perils qui menacent nos têtes,
Tu joindras ton Epoux dans les celeſtes lieux.

O Martyrs, qu'un Tyran rend heureux par ſes crimes,
L'amour & la fureur vous ſervent tour à tour;
L'Enfer de ſa fureur vous a fait les victimes,
Et le Ciel fait de vous des victimes d'amour.

Qu'on chante gloire, honneur au Roi des Vierges pures,
Dont l'amour dans le Ciel leur deſtine un haut rang:
Louange à l'Homme-Dieu mort pour ſes creatures,
Et pour qui les Martyrs ont prodigué leur ſang.

V.

Fuſo purpurei ſanguine Martyres.

MArtyrs de JESUS CHRIST, Vierges, troupe ſacrée,
Chantez tous le bonheur de Cecile en ce jour;
Une Vierge Martyr fait au Ciel ſon entrée,
Chantez ſa pureté, ſa force & ſon amour.

C'eſt peu pour une Foi genereuſe & conſtante,
De mépriſer Tyrans, menaces & faux Dieux;
Elle court à la mort qui remplit ſon attente,
L'uniſſant à l'Epoux qu'elle contemple aux Cieux.

Tandis que le boureau, de qui la main chancele,
Frape trois fois ſon chef pour terminer ſon ſort,
Cette heureuſe Martyr, cette Vierge fidele,
Se rend digne trois fois d'une ſi belle mort.

La longueur du tourment fait le prix de l'hoſtie;
Et tombant par trois fois ſous le fatal couteau,
La Sainte autant de fois mourant ſe ſacrifie,
Et joint ſon ſacrifice à celui de l'Agneau.

De ſon ſang virginal la terre eſt empourprée,
Il attire les vœux du tremblant ſpectateur:
Il l'amaſſe, & par lui ſon ame eſt preparée
A conſacrer ſa vie au divin Redempteur.

D'un ſang verſé pour Dieu pourpre encore fu-
Qui donnez de l'éclat à la virginité; [mante,
Vous effacez celui de la perle éclatante,
Dont les Vierges ſouvent relevent leur beauté.

Dans l'ardeur de mourir toujours inébranlable,
La Sainte inſtruit l'Impie, affermit le Chrêtien;
Et trois jours expirés, la Mort inexorable,
D'une ſi belle vie enfin romt le lien.

Fais que le même amour à ſouffrir nous prepare,
Inſpire-nous, Seigneur, & ſon zele & ſa foi,
Afin qu'en imitant un exemple ſi rare,
Comme elle nous puiſſions vivre & mourir pour toi.

O Pere, inſpire-nous tes louanges ſublimes;
Fais-nous ſuivre, JESUS, tes divines leçons;
Viens, adorable Eſprit, pour effacer nos crimes,
De nos cœurs par tes feux viens fondre les glaçons.

LE COMMUN DES SAINTS.

POUR LES APOTRES.

HYMNES.

I.

Cæleſtis aulæ Principes.

INcomparables Chefs de tant d'ames guerrieres,
Princes que Dieu choiſit pour ſa celeſte Cour.
Du Monde les douze lumieres,
Vous ſerez nos Juges un jour.

Lorſque tout gemiſſoit ſous des ombres funebres,
Vous nous avez fait voir d'un beau jour la clarté :
Les yeux trompés par les tenebres,
Sont ouverts à la verité.

Vous avez ſu des cœurs vaincre la reſiſtance,
Non par l'effort puiſſant de vos guerriers exploits,
Ni par les traits de l'éloquence ;
Mais en prêchant la ſainte Croix.

Du Prince des Enfers la dure servitude
Faisoit du Monde entier le funeste malheur ;
Mais delivré d'un joug si rude,
Il aime les loix du Seigneur.

C'est par vous qu'on aprend la sagesse profonde
Du mystere du Ciel, qui retentit par tout ;
Et vos beaux faits sont dans le Monde
Connus de l'un à l'autre bout.

A Dieu seul, un en trois, honneur, gloire éternelle,
Soit benite à jamais la sainte Trinité,
Qui chassant notre nuit mortelle,
Fait luire sur nous sa clarté.

II.

Supreme quales Arbiter.

Est-ce ainsi que tu prens des Ministres habiles,
Arbitre souverain des ames & des corps ?
Dans des vases vils & fragiles
Commets-tu tes riches tresors ?

Quand ces Vases sacrés sont reduits en poussiere,
On en voit rejaillir mille brillans éclairs,
Semblables à cette lumiere,
Dont la nuë enflâme les airs.

Non moins promts & legers que la vapeur qui vole,
Ces Messagers ardens, dans tous les lieux épars,
Pleins de la divine Parole,
Tonnent, brillent de toutes parts.

Des oracles de CHRIST ces sacrés Interpretes
Renversent tous les Forts de ses fiers ennemis:
C'est ainsi qu'au son des trompetes
Une Ville tomba jadis.

Fais que pour réveiller nos ames sommeillantes,
Nous entendions, Seigneur, leur salutaire bruit,
Et que tes lumieres brillantes,
De nos esprits chassent la nuit.

A Dieu seul, un en trois, honneur, gloire éternelle,
Soit benite à jamais la sainte Trinité,
Qui chassant notre nuit mortelle,
Fait luire sur nous sa clarté.

III.

Quem misit in terras Deus.

L'Envoyé tout-puissant du Maître du tonnerre,
Qui soumit en mourant les hommes à ses loix,
Pour ses Lieutenans sur la terre,
A fait de vous un digne choix.

Agneaux, un doux Agneau vers les loups vous en-
Après avoir été mis à mort par des loups : [voie,
Loin d'avoir fait de vous leur proie,
Ces cruels sont devenus doux.

La Terre n'égorgeoit que d'impures victimes,
De qui le sang faisoit de sacrileges cœurs ;
Mais vous avez lavé leurs crimes
Par votre sang & vos sueurs.

Cette Terre engraissée alors par votre pluie,
Quels fruits dignes de vous n'a-t-elle point produits?
Une moisson en est sortie,
Dont nous sommes encor les fruits.

Tes Saint ont arrosé, mais tu feras le reste,
En donnant à ces feux l'heureux accroissement ;
Seigneur, dans ton grenier celeste
Mets-nous avec le bon froment.

A Dieu seul, un en trois, honneur, gloire éternelle,
Soit benite à jamais la sainte Trinité,
Qui chassant notre nuit motelle,
Fait luire sur nous sa clarté.

POUR LES APOTRES, au tems de Pâque.

HYMNES.

I.

Cui se relictis omnibus.

APrès un long mépris des vanités du Monde,
Pour suivre JESUS-CHRIST, tout d'un cõmun accord
Les Apôtres cedoiẽt à leur douleur profonde,
Pleurant leur Maître mort.

O Disciples, calmez votre tristesse amere,
Vous reverrez JESUS, il est résuscité;
Ce Vainqueur de la Mort a montré le mystere
De sa Divinité.

Son Corps passe au travers de vos portes fermées;
Il se laisse toucher, se laisse voir à tous:
Par ses doux entretiens vos ames sont charmées,
Quand il mange avec vous.

Il montre de ses mains les saintes cicatrices,
Que pour notre salut il conserve sur soi.
O combien de témoins aux Apôtres propices,
Résuscitent leur foi.

Adorable Sauveur, vrai soutien du Fidele,
Qui te rendis sensible aux Disciples cheris,
Rends-toi, pour soutenir notre foi qui chancelle,
Present à nos esprits.

Gloire au Pere qui fit le Ciel, la Terre & l'Onde;
Gloire au Fils Redempteur des Hommes qu'il a faits,
Qui vainqueur de la Mort, nous fait vaincre le Mõde:
Gloire à l'Esprit de paix.

II.

Regnis paternis debitus.

LE souverain Seigneur, que l'Ange au Ciel adore,
S'est ouvert par sa mort le celeste sejour:
Mais dans ce triste exil il veut rester encore
Par un excês d'amour.

A nos esprits tardifs il montre ses Mysteres,
Mysteres jusqu'alors sous des ombres couverts;
Et leur fait remarquer sa gloire & ses miseres
Sous des types divers.

Le veritable Agneau dont le Sang nous délivre,
Et l'Isaac, de son Pere & l'espoir & l'apui,
Portant son bras lui-même, empressé de le suivre,
Se découvrent en lui.

O quels gages d'amour ! ce Pasteur vous confie
Le soin de paître ici son Troupeau glorieux:
Il vous donne le droit de lier ce qu'il lie
Lui-même dans les Cieux.

Accordes-nous la grace, ô Sagesse profonde,
De vivre & de mourir dans l'amour de tes biens;
Et fais que mépriſant tous les honneurs du Monde;
Nous n'aimions que les tiens.

Gloire au Pere qui fit le Ciel, la Terre & l'Onde;
Gloire au Fils Redempteur des Hommes qu'il a faits,
Qui vainqueur de la Mort, nous fait vaincre le Mõde;
Gloire à l'Esprit de paix.

III.

Natus parenti redditus.

LOrsque JESUS verra sa gloire consommée,
Il enverra sur vous l'Esprit Consolateur;
Sous l'éclatant dehors d'une pluie enflâmée
Vous verrez sa splendeur.

Alors tout embrazés de la Flâme divine,
Vous irez publier dans les climats divers,
Que JESUS est le CHRIST de celeste origine,
Le Dieu de l'Univers.

A souffrir pour son nom vous trouverez des charmes,
La crainte de la mort ne vous retiendra plus :
Malgré tous les perils, & parmi ses allarmes,
Vous prêcherez JESUS.

Le mépris de la mort fera votre victoire
Sur les Tyrans cruels contre vous animés.
Mourir pour JESUS CHRIST, est pour vous une gloire,
Dont vous serez charmés.

Priez que notre foi ne soit point chancelante,
Et que notre esperance ait de la fermeté ;
Qu'enfin la crainte cede à la flâme constante
De notre charité.

Gloire au Pere qui fit le Ciel, la Terre & l'Onde,
Gloire au Fils Redempteur des Hommes qu'il a faits,
Qui vainqueur de la Mort, nous fait vaincre le Mõde ;
Gloire à l'Esprit de paix.

POUR LES EVANGELISTES.

HYMNES.

I.

Christi perennes Nuntii.

HEraux de JESUS-CHRIST, la majesté profonde
Des Mysteres du Ciel cachés à nos esprits,
Et dans nos jours heureux connuë à tout le Monde
Par vos divins Ecrits.

Dans une épaisse nuit, sous des figures sombres,
Les Prophetes jadis n'ont vu que foiblement;
Aujourd'hui délivrés de ces obscures ombres,
Vous voyez clairement.

Tout ce qu'un Dieu souffrit pour le salut des Hõ-
Tout ce qu'un Homme fit de divin, d'éclatant, [mes,
Est écrit par vos mains pour tous tant que nous sõ-
L'Esprit Saint vous dictant. [mes,

Conduits du même Esprit pour la même entrepriſe,
Dans un tems different, dans un different lieu,
Votre plume écrivoit, au même Dieu soumiſe,
Les faits de l'Homme-Dieu.

Le Verbe tout-puiſſant du Pere qu'on adore,
Pour nous inſtruire en terre emprunta votre voix,
Et ce Verbe éternel, pour nous parler encore,
S'eſt ſervi de vos doigts.

Gloire au Pere qui fit le Ciel, la Terre & l'Onde;
Gloire au Fils Redempteur des Hõmes qu'il a faits,
Qui vainqueur de la Mort, nous fait vaincre le Mõde;
Gloire à l'Eſprit de paix.

II.

Sina ſub alto vertice.

AU milieu des éclairs, au bruit de la trompete,
Sur le Mont de Sina Dieu nous donna ſa Loi,
Son tonnere faiſant l'office d'Interprete,
Rempliſſoit tout d'effroi.

Maintenant Dieu paroît d'une aimable maniere,
Nous montrant un viſage & doux & gracieux:
Sous un voile de chair ſa divine lumiere
S'accommode à nos yeux.

Cette Loi de Moïſe à nos deſirs contraire,
Sans donner de la force, ordonne avec rigueur:
Mais la Loi de Jesus nous aide & nous fait faire
Ce qu'elle imprime au cœur.

Vous l'avez publiée, & vous l'avez écrite,
Et vos cœurs n'ont jamais démenti votre voix,
Votre sang même a su ratifier ensuite
Ce qu'ont écrit vos doigts.

Toi, Seigneur, qui daignas par ta divine Flâme
Inspirer à tes Saints l'Evangile de paix,
Imprime-le si bien dans le fond de notre ame,
Qu'il n'en sorte jamais.

Gloire au Pere qui fit le Ciel, la Terre & l'Onde,
Gloire au Fils Redempteur des Hõmes qu'il a faits,
Qui vainqueur de la Mort, nous fait vaincre le Mõde;
Gloire à l'Esprit de paix.

POUR UN MARTYR.

HYMNES.

I.

Ex quo salus mortalium.

DEpuis que JESUS-CHRIST a souffert le suplice ;
Qu'il a donné son Sang pour sauver le pecheur,
Cet Homme racheté s'offrant en sacrifice,
Donne aussi-tôt le sien pour son Liberateur.

La Croix de son Sauveur ne lui fait plus de honte ;
Avouer un Dieu mort est son plus grand plaisir,
C'est sa plus grande gloire ; & la mort qu'il affronte,
Quand il souffre pour Dieu, contente son desir.

Ce Martyr glorieux ne craint point la menace,
Il souffre avecque joie, & rit dans le tourment ;
Soutenu par ton bras, animé de ta grace,
Pour toi, son Redempteur, il combat fortement.

Envisageant le prix au bout de la carriere,
Ce genereux Athlete assuré de son sort,
Entre en lice, & combat d'un telle maniere,
Qu'il espere mourir & vaincre par sa mort.

Contre tant d'ennemis seul il fait resistance ;
Et trouvant des douceurs au milieu de ses maux,
Ferme dans les tourmens, par sa rare constance,
Il étonne le Juge, & lasse les boureaux.

Toi qui de ton Martyr couronne la victoire,
Qui le vois pour ton Nom & combattre & mourir,
Aprens-nous, ô JESUS, à souffrir pour ta gloire,
Tout ce qui te plaira de nous faire souffrir.

Au Pere sans Principe, honneur, gloire immortelle,
Par qui sont faits les tems, qui nous donne le jour ;
Gloire, honneur à son Fils, sa parole éternelle ;
Gloire à l'Esprit le terme & nœud de leur Amour.

II.

Felix morte tuâ, qui cruciatibus.

TOi qui par les tourmens t'ouvris la dure voie
Qui conduit l'homme au Ciel, le sejour du bonheur
Tu meurs, & de ton sang tu signes avec joie
La foi que tu promis à ton divin Sauveur.

Quel suplice peut rendre un Martyr infidele,
Qui s'aime dans la peine, & qui suivant son chois,
Non content de souffrir la mort la plus cruelle,
Voudroit revivre encor pour mourir mille fois ?

Magnanime Soldat, le CHRIST te voit combattre,
Et du plus haut des Cieux il combat avec toi.
Quel terrible ennemi pouroit jamais t'abattre,
Soûtenu par sa main, combattant pour sa Loi.

Et nous ensevelis dans les plaisirs du Monde,
Dormons dans une molle & lâche oisiveté.
Quoi, le sang d'un Martyr, source en gloire feconde,
N'excitera-t-il point notre stupidité ?

Au Pere sans Principe, honneur, gloire immortelle,
Par qui sont faits les tems, qui nous donne le jour ;
Gloire, honneur à son Fils, sa parole éternelle ;
Gloire à l'Esprit le terme & nœud de leur Amour.

III.

Jam non te lacerant carnificum manus.

PAr les mains des boureaux tu souffris la torture,
Mais tu te vis bien-tôt dans le Ciel transporté;
Et tu sors maintenant d'une prison obscure,
Pour jouir à jamais d'une heureuse clarté.

Aujourd'hui délivré de tes chaînes si dures,
Tu marches librement dans la celeste Cour,
Et ton corps dechiré n'eut pas tant de blessures,
Qu'il jette de rayons dans ce brillant sejour.

Tu n'es plus affligé d'une triſte maniere,
Par la faim, par la ſoif, ni par la nudité;
Jesus couvre ton corps d'une pure lumiere,
Et te nourit du pain de ſa Divinité.

Dieu, Protecteur des Saints, ta recompenſe efface
L'oprobre des Martyrs dans les feux conſumés;
En les glorifiant, ta main confond l'audace
Des Tyrans qui croyoient les avoir oprimés.

Au Pere ſans Prince, honneur, gloire immortelle,
Par qui ſont faits les tems, qui nous donne le jour;
Gloire, honneur à ſon Fils ſa parole éternelle;
Gloire à l'Eſprit le terme & nœud de leur Amour.

POUR PLUSIEURS MARTYRS.

HYMNES.

I.

Fortes cædendo Martyres.

INvincibles Martyrs, pour chanter votre gloire,
Nous unissons nos cœurs, nous unissons nos voix:
Votre mort vous donna sur des Rois la victoire,
Et votre pourpre au Ciel vous fait autant de Rois.

Après avoir du Monde essuyé la tempête,
Après avoir vogué long-tems avec effort,
Sur une mer de sang, JESUS, à votre tête,
Vous fait heureusement arriver à bon port.

Qu'un Tyran en fureur vous menace ou vous flate,
Il vous trouve constant en tout tems, en tout lieu:
Sa haine & son amour n'ont rien qui vous abatte,
Vous, grands Saints, qui n'aimez & ne craignez que [Dieu.

Ce sang dont les boureaux ont une soif extrême,
Ce beau sang répandu par l'aveugle fureur,
Est genereusement répandu pour vous-même,
Votre amour le consacre à votre Redempteur.

Ce sang joint à celui de la divine Hostie,
Qui s'immola pour nous sur l'arbre de la Croix,
Monte jusqu'à son Trône ; & c'est le sang qui prie
Un Dieu qui n'est jamais inflexible à sa voix.

Votre sang a rempli ce qui manquoit encore
Aux souffrances d'un Dieu sacrifié pour vous ;
Et du Pere éternel que l'Univers adore,
Il a su pleinement apaiser le courroux.

Au Principe éternel, à l'Essence immortelle,
Au Pere comme au Fils sa vivante splendeur ;
A l'Esprit de tous deux l'Union éternelle,
A tous Trois même gloire, à tous Trois même hon-neur.

II.

Quam, Christe, signasti viam.

LEs Martyrs ont suivi cette sanglante voie
Que tu daignas, Jesus, leur ouvrir par ton Sang :
Pour te suivre ils couroient à la mort avec joie,
Et tu leur as donné dans le Ciel un haut rang.

Tu portois sur ton Corps tes saintes cicatrices,
Lorsqu'on te vit monter dans ces sublimes lieux ;
Et tes Saints mutilés, au sortir des suplices,
Ont suivi ton triomphe, & t'ont rejoint aux Cieux.

Là ces Soldats divins, ces Troupes éclatantes,
A l'entour de ſon Trône expoſent tous leurs coups,
Tous leurs coups ſont autant de bouches éloquentes,
Qui publient ta gloire, & te prient pour nous.

Si tu ne daignes pas aujourd'hui nous entendre,
Nous pecheurs ſoulevés contre tes ſaintes Loix;
D'écouter les Martyrs pouras-tu te défendre,
Lorſque leur ſang pour nous te parle à haute voix?

Seigneur, la volupté mille fois plus cruelle
Que ne ſont les boureaux, dechire notre cœur.
Helas! garantis-nous de l'atteinte mortelle
D'un Tyran qui nous tuë avec tant de douceur.

Au Principe éternel, à l'Eſſence immortelle,
Au Pere comme au Fils, ſa vivante ſplendeur,
A l'Eſprit de tous deux l'Union éternelle, [neur.
A tous Trois même gloire, à tous Trois même hon-

POUR LES PONTIFES.

HYMNE.

Christe, decreto Patris institutus.

O Pontife éternel! qui dans les tems apelles
Des Pasteurs vigilans remplis de probité ;
Lorsque tu les choisis, ces Ministres fideles,
Te leur donnes le zele & la fidelité.

Celui dont nous venons honorer la memoire,
Quoique plein de merite, & digne des grandeurs ;
Par toi-même conduit à cette haute gloire,
N'accepta qu'en tremblant ces dangereux honneurs.

Connoissant les perils de cet emploi suprême,
En mépriſant la gloire, & cherchant les travaux,
Ce Pontife zelé se dérobe à lui-même,
Pour se donner entier au soin de tes Troupeaux.

L'amour qu'il a pour eux fait son inquietude,
Cet amour agissant occupe tout son cœur,
Et les plus grands travaux n'ont pour lui rien de rudes
Où cet amour l'apelle, il vole avec ardeur.

Ce saint guide agissant sans relâche & sans crainte,
Prouve tout ce qu'il dit par ses faits glorieux ;
Et répandant par tout une odeur pure & sainte,
Conduit par son exemple au vrai chemin des Cieux.

Il est l'œil de l'aveugle, & du pauvre le Pere,
Il soulage leurs maux par des remedes doux,
Il releve l'espoir en chassant la misere,
Et par sa prévoyance il se fait tout à tous.

Jesus, des bons Pasteurs l'inéfable modele,
Qui veux que de ton Sang tes Troupeaux soient nouris,
Donnes-leur des Pasteurs, qui remplis d'un saint zele,
Conduisent au Bercail tes fideles Brebis.

POUR LES DOCTEURS.

HYMNES.

I.

O, qui perpetuus nos monitor doces.

POur inſtruire les tiens, ô Sageſſe éternelle,
Que tu ſais bien choiſir d'habiles Serviteurs!
Quand tu montes au Ciel où ta gloire t'apelle,
Tu leur laiſſes de ſaints Docteurs.

Défenſeurs de la Foi que tu nous as donnée,
Ils veillent nuit & jour pour ſon integrité;
Et cette belle fleur dont l'Egliſe eſt ornée,
Conſerve ſa virginité.

Le culte des faux Dieux regnoit, ils l'aboliſſent;
Ils combattent le crime, & détruiſent l'erreur.
Quand les hõmes ſeduits par cette erreur periſſent,
Ils les ramenent au Seigneur.

Pour rendre cette Foi plus brillante & plus belle,
Ils rapellent des Saints la ſage antiquité,
Et gardant ce depôt precieux au Fidele,
Ils rejettent la nouveauté.

Sois benite à jamais, ô Verité ſuprême,
Qui dans tes ſaints Ecrits nous apreus tes grandeurs,
Et qui dans le ſecours de la voix, par toi-même
Sais entrer dans les humbles cœurs.

II.

Jam nunc quæ numeras tot tibi vindices.

TOi qui vois dans le Ciel tes Protecteurs fideles,
Religion, tu peux triompher ici-bas.
Tu t'es acquis autant de palmes immortelles,
Que l'on t'a livré de combats.

Lorſque l'impieté porte par tout ſa rage,
Le ſang de tes Martyrs ſait vaincre ſa fureur:
Et l'hereſie a beau mettre tout en uſage,
Tes Docteurs combattent l'erreur.

Quand le vice répand ſon venin dans le Monde,
Ceux-là pour les vertus inſpirent de l'amour:
Quand l'eſprit eſt plongé dans une nuit profonde,
Ceux-ci font reluire le jour.

Ils ſavent nous tirer d'un funeſte naufrage,
Raſſurant le douteux, & confirmant le fort:
Et comme des flambeaux, éclairant le rivage,
Ils nous montrent de loin le port.

Ces Saints nous ont apris ces verités solides.
Imprimes-les, Seigneur, dans le fond de nos cœurs,
Et fais que nous suivions ses salutaires guides,
Dans leur doctrine & dans leurs mœurs.

Sois benite à jamais, ô Verité suprême,
Qui dans tes saints Ecrits nous aprens tes grandeurs,
Et qui dans le secours de la voix, par toi-même
Sais entrer dans les humbles cœurs.

III.

Vos succensa Deo splendida lumina.

O Du Soleil divin, lumieres éclatantes!
O salutaire sel, de qui la pureté
Prepare comme il faut nos ames innocentes
Pour le jour de l'éternité.

Par vous la verité triomphe en assurance :
Par vous la pieté brille dans les honneurs :
Par vous Jesus répand des tresors de science
Dans nos esprits & dans nos cœurs.

C'est par vos saints canaux que coule une onde [pure,
Qui prepare à l'Eglise un merveilleux froment ;
Vous donnez à l'enfant le lait pour nouriture,
A l'homme un solide aliment.

Cette Troupe, Seigneur, à combattre occupée,
Bâtit de ta Maiſon l'édifice nouveau;
Elle a dans une main ta redoutable épée,
De l'autre elle tient un marteau.

L'Hereſie eſt vaincuë, & cauſe des allarmes,
Nous eſſuyons les traits de ce monſtre hautain;
Mais quand enfin, Seigneur, nous uſons de tes armes,
Le ſuccès n'eſt point incertain.

Sois benite à jamais, ô Verité ſuprême,
Qui dans tes ſaint Ecrits nous aprens tes grandeurs,
Et qui dans le ſecours de la voix, par toi-même
Sais entrer dans les humbles cœurs.

POUR LES MOINES.

HYMNES.

I.

Felices nemorum pangimus incolas.

CElebrons ces grands Saints à qui le Ciel propice
Au milieu des forêts répandoit ses faveurs ;
Qu'il separa du Monde, où la noire malice
Corromt toujours les bonnes mœurs.

Embrazés de l'amour de tes beautés suprêmes,
Seigneur, ils ont suivi les attraits de la Foi ;
Et quittant leurs parens, se sont quittés eux-mêmes
Pour ne rien posseder que toi.

Libres des soins du Monde, ayant l'ame contente,
De tous leurs ennemis ils sont venus à bout,
Et pour passer les flots d'une mer inconstante
Ils se sont dépouillés de tout.

Ces Saints foulant aux pieds les honneurs de la terre,
Ses vains amusemens, ses plaisirs criminels,
Ont su leur declarer ouvertement la guerre
Pour ravir les biens éternels.

Dans les mépris soufferts ils ont trouvé leur gloire;
Un humble pauvreté rempliſſoit leurs desirs ;
Sur une longue mort remportant la victoire,
Ils en ont fait tous leurs plaiſirs.

Fais que ſans murmurer nous endurions la peine
Que nos crimes, Seigneur, n'ont que trop merité ;
Et que par le mépris d'une gloire mondaine
Nous cherchions l'immortalité.

Au Principe éternel, louanges éternelles ?
Gloire à ſon Fils qui regne au celeſte ſejour ;
Même gloire à l'Eſprit qui ſoutient les Fideles,
Le Nœud ſacré de leur Amour.

II.

O pulchras acies, caſtraque fortia.

QUe d'illuſtres Soldats ! ô les belles armées !
Conduites par l'Amour, l'Eſperance & la Foi ;
Qui par un même Chef au combat animées,
Combattent ſous la même Loi.

Ah ! pour gagner le Ciel, quels travaux ! quelles peines !
Que de gemiſſemens, de regrets & d'efforts !
Parle jeûne ces Saints, ces ames de Dieu pleines,
Ne veulent qu'abatre leurs corps.

Unis par de saints vœux, ils unissent leurs ames
Priant avec ardeur en tout tems, en tous lieux;
Et prêts à se servir toujours des mêmes armes,
Ils tâchent de forcer les Cieux.

Elle plaît au Seigneur cette humble violence:
Il se laisse flechir & vaincre par les pleurs.
Le Ciel leur est ouvert pour prix de la constance
De leurs salutaires douleurs.

Exacts pendant le jour à garder le silence;
Lorsque par tout ailleurs on n'entend que du bruit.
Ils chantent, & leurs voix toujours au Ciel s'élance
Dans le silence de la nuit.

Par un rude travail leur force est éprouvée,
Ils trouvent leurs plaisirs dans les penibles soins:
Et la terre en tout tems par leurs mains cultivée,
Pourvoit à leurs pressans besoins.

Chez eux l'esprit né libre aime la servitude,
De savoir obéir il est même jaloux;
C'est son plus grand plaisir, c'est toute son étude,
De vivre sous un joug si doux.

Au Principe éternel, louanges éternelles;
Gloire à ſon Fils qui regne au celeſte ſejour;
Même gloire à l'Eſprit qui ſoutient les Fideles,
Le Nœud ſacré de leur Amour.

POUR LES CONFESSEURS.

HYMNES.

I.

Non parta ſolo ſanguine.

LE ſang n'eſt pas toujours la ſource de la gloire ;
Qui des Saints dans le Ciel couronne les travaux ;
C'eſt par d'autres combats qu'ils gagnent la victoire,
Qui leur fait meriter des triomphes ſi beaux.

Celui-ci ne ſent point ni le fer ni la flâme :
Pour vaincre des Tyrans il ne fait nul effort ;
Le mal que ſon corps ſouffre eſt le bien de ſon ame,
Et ce mal qui ſe fait eſt une longue mort.

Ce Saint n'a point gemi ſous de cruelles chaînes ;
Jamais par les bourreaux il ne fut tourmenté ;
Mais tout prêt à ſouffrir pour JESUS mille peines ;
Des Martyrs glorieux il eut la charité.

Sous les loix de l'amour ſa belle ame aſſervie,
Conſerva de ſon corps la rare pureté ;
Et ſon amour en fit une innocente hoſtie,
Qu'il offroit tous les jours à la Divinité.

Son sâg qui pour son Dieu voudroit quiter ses vei-
Et se donner en proie à de vives douleurs, [nes,
Cherchant à s'épancher par des routes certaines,
Pour sortir par ses yeux se convertit en pleurs.

Seigneur, accordez-nous de vivre de maniere,
Que nous puissions toujours aprendre à bien mourir;
Et nous donnez pour prix d'une longue carriere,
Les plaisirs éternels qui nous ont fait courir.

Au Principe éternel, à l'Essence immortelle,
Au Pere comme au Fils sa vivante splendeur;
A l'Esprit de tous deux l'Union éternelle, [neur.
Un seul Dieu tout-puissant, soit gloire, empire, hon-

II.

Tuâ beandos gloriâ.

QUe tu sais sagement éprouver la constance
De ceux que ton amour veut rendre bien-heu-
Quand tu sembles cacher ta ta divine presẽce, [reux;
Seigneur, ton vrai plaisir est d'exaucer leurs vœux.

Du lieu de leur exil contemplant leur patrie,
Ils élevent leurs mains & leurs desirs à toi;
Et ta grace, Seigneur, jamais ne les oublie,
Elle entend leurs soupirs, & ranime leur foi.

Comme on ne peut jouir de ta divine Essence
Qu'après avoir passé par les mains de la mort,
Ils mourroient sous le poids d'une longue abstinence
S'il leur étoit permis de terminer leur sort.

Les Martyrs ont acquis par une mort sanglante
Les lauriers immortels dont ils sont couronnés.
Ceux-ci sont parvenus par une mort plus lente
Aux honneurs que ta main leur avoit destinés.

Au Principe éternel, à l'Essence immortelle,
Au Pere comme au Fils sa vivante splendeur;
A l'Esprit de tous deux l'Union éternelle,
Un seul & même Dieu, soit gloire, empire, honneur.

III.

Qui te, Deus, sub intimo.

CElui qui te reçut par son amour extrême,
Et qui par cet amour te portoit en son cœur;
Seigneur, en oubliant & la terre & lui-même,
Te possede & te voit dans toute ta grandeur.

Pourquoi donc laisses-tu si long-tems sur la terre
Ceux à qui de tout tems tu destinas les Cieux?
Errant dans un desert où tout leur fait la guerre,
Quand arriveront-ils dans ces aimables lieux?

Empreſſés d'être admis au ſejour de la gloire,
Un amour inquiet les tourmente toujours,
Et tu leur fais ſouffrir plus qu'on ne ſauroit croire,
Quand malgré leurs deſirs tu prolonges leurs jours.

Ce Saint brûlant pour toi, ne ſoutient qu'avec peine
De ſon corps chancelant le penible fardeau,
Et prévient le moment qui doit rompre la chaîne
Qui l'empêche d'entrer au feſtin de l'Agneau.

Au Principe éternel, à l'Eſſence immortelle,
Au Pere comme au Fils ſa vivante ſplendeur;
A l'Eſprit de tous deux l'Union éternelle,
Un ſeul & même Dieu, ſoit gloire, empire, honneur,

POUR LES VIERGES.

HYMNE.

Cœlestis aula panditur.

ON voit ouvrir du Ciel les portes merveilleuses,
Voici l'Epoux qui vient, ô Saints, accourez-tous;
Vierges, de l'Epoux vierge Epouses bien-heureuses,
Venez au devant de l'Epoux.

Enfin voici le jour de ces Nôces sacrées,
Qui doivent terminer vos langueurs, vos soupirs.
Où les beautés d'un Dieu si long-tems desirées,
Vont satisfaire vos desirs.

Dites-nous par quels nœuds vos ames sont unies,
De quels chastes plaisirs vos cœurs sont enchantés?
Est-il rien de pareil aux douceurs infinies
De ces torrens de voluptés?

Vous mépriſez des Rois la pourpre tant vantée,
Pourpre dont on les voit ici-bas se parer.
Par un Epoux divin une Vierge dotée,
Peut-elle plus rien desirer?

Chaſtes Nôces qui n'ont que de divines flâmes,
Où les plaiſirs des ſens n'eurent jamais de lieu.
O doux nœuds par qui Dieu s'unit aux ſaintes ames,
Par qui l'ame s'unit à Dieu.

Et du Pere & du Fils celebrons la puiſſance;
Paſſons à les louer & les nuits & les jours;
Gloire à l'Eſprit qui met à ſa ſainte alliance
Un ſceau qui durera toujours.

POUR LES VIERGES MARTYRES.

HYMNES.

I.

Cœlestes pueri, dulcè sonantibus.

ESprits pleins de lumiere, incomparables Anges,
Qu'on entende par tout retentir vos concerts,
Et sur vos luts sacrés publier les louanges
D'une Vierge qu'on met aux fers.

Vos honneurs lui sont dûs. Par une noble envie
Elle oublia le corps qu'elle avoit en ces lieux,
Et vêquit sur la terre imitant votre vie,
Comme vous vivez dans les Cieux.

Mais quelles sont, Amour, tes forces souveraines,
Quand il lui faut donner du sang pour son Epoux;
Se souvenant alors qu'elle en a dans ses veines,
Les tourmens lui paroissent doux.

Esprits qui joüissez d'une vie immortelle,
Cette Vierge ici-bas plus heureuse que vous,
Sacrifiant son corps pour son Epoux fidele,
Par sa mort vous surpasse tous.

Qu'en terre comme au Ciel toutes les creatures,
Pour louer le Tres-haut faſſent un ſaint effort,
Pere, Fils, Eſprit Saint, par qui les Vierges pures
Ont ſu triompher de la mort.

II.

Virginum robur, Deus atque cuſtos.

PRotecteur des Martyrs, & leur force admirable
Tes Vierges, ô JESUS! ont affronté la mort.
Soutenu par ton bras, dequoi n'eſt point capable
Le ſexe le moins fort?

Dés long-tems cette Vierge à la mort preparée,
Trouve tant de douceur dans ſes rudes liens,
Que de tes maux, Seigneur, ſon ame penetrée,
Ne ſentit point les ſiens.

Un ſuplice cruel n'abat point ſon courage,
Pour elle les tourmens ont des charmes ſi doux,
Que ſon fidele amour augmente davantage
Par la force des coups.

Pour plaire à ſon Epoux, à ce Dieu qu'elle adore,
Elle trouve à ſouffrir un ſolide bonheur.
Tout déchirés qu'ils ſont, ſes membres ſont encore
Sa gloire & ſon honneur.

Il coule cet honneur d'une source tres-pure.
C'est ainsi que JESUS exposé sur la Croix,
A son Pere éternel, par une mort si dure
A su plaire autrefois.

Gloire au Pere éternel, gloire au Fils sa parole,
Gloire à l'Esprit le nœud de leur unique Amour,
Qui redresse nos mœurs, nous soutient, nous console
Dans ce triste sejour.

III.

Quid sacram, Virgo, generosa Martyr.

POurquoi pour t'honorer la sage Providence
D'une double couronne a-t-elle fait le choix?
C'est, Vierge, que ton corps par sa rare constance
A triomphé deux fois.

En vain un fier Tyran tâche de te surprendre;
En vain la volupté vient flater tes desirs;
Malgré tous leurs efforts, tu sais bien te défendre,
Et du Tyran & des plaisirs.

Sur la rose & les lys ton cher Epoux repose;
Et pour marquer combien ton cœur en est épris,
Vierge ensemble & Martyr, tu lui donnes la rose,
Tu lui donnes le lys.

Gloire au Pere éternel, gloire au Fils ſa parole,
Gloire à l'Eſprit le Nœud de leur unique amour,
Qui redreſſe nos mœurs, nous ſoutient, nous cõſole
Dans ce triſte ſejour.

POUR LES VEUVES, ET FEMMES SAINTES.

HYMNES.

I.

Jam cuncta cantu personent.

VEuves qui contemplez la Majesté divine,
Venez entendre ici nos chants melodieux :
Voici la Femme forte, & l'illustre Heroïne
Parmi les Habitans des Cieux.

Pour la rendre aux Demons en terre redoutable,
La force lui servit ici de vêtement ;
Dans le Ciel pour la rendre aux Anges agreable,
La gloire fait son ornement.

Du siecle corompu la pompe fastueuse
N'a point troublé ses sens par sa vaine grandeur ;
Et de la volupté la douceur dangereuse
N'a jamais amoli son cœur.

Le luxe des habits, des jeunes cœurs la peste,
Ne la fit point briller parmi les vains honneurs ;
Mais dans ses vêtemens toujours simple & modeste,
Elle plût par ses bonnes mœurs.

Sa ſainte auſterité fut ſans ceſſe cachée,
Pour ne pas faire voir un viſage abbatu.
Craignant de ſe montrer, craignant d'être aprochée,
Elle conſerve ſa vertu.

Elle entend ſaintement la divine Parole,
Et ſe nourrit du Pain qui nous rend triomphans:
Mais au ſortir du Temple elle court, elle vole,
Pour prendre ſoin de ſes enfans.

Et du Pere & du Fils celebrons la puiſſance,
Paſſons à les louer & les nuits & les jours:
Gloire à l'Eſprit qui met à ſa ſainte alliance
Un ſceau qui durera toujours.

II.

Ardet Deo quæ fœmina.

CElle qui pour ſon Dieu ſent des flâmes ſecretes,
En vain ſe veut cacher; par ſes ſoins obligeans,
Sa charité lui fait tout autant de trompetes
Qu'elle ſoulage d'indigens.

Elle ſe rend à tous en tout tems favorable,
Occupée à garder des vierges la pudeur,
Elle eſt des orphelins la mere charitable,
Et des affligés le bonheur.

Elle cherche l'objet de ſon amour extrême,
JESUS ſous des haillons, JESUS dans les liens,
Le poſſedant enfin, avare pour ſoi-même
Elle lui prodigue ſes biens.

Elle aime le ſilence, elle aime la retraite,
Et fait par tout regner la paix de JESUS-CHRIST;
Apaiſant les debats, la Sainte eſt ſatisfaite
De voir en tous un même eſprit.

Et du Pere & du Fils celebrons la puiſſance,
Paſſons à les louer & les nuits & les jours:
Gloire à l'Eſprit qui met à ſa ſainte alliance
Un ſceau qui durera toujours.

III.

O jam beata, quæ ſuo.

AH! quel eſt ton bonheur, ame enfin deſunie
Du corps qui te tenoit priſonniere en ce lieu!
Tu te vois aujourd'hui dans ta chere Patrie,
Pour jamais unie à ton Dieu.

Epouſes qui n'avez qu'une imparfaite joie,
Veuves qui ſoupirez pour un ſort glorieux,
Celle-ci vous aprend la veritable voie
Par où l'on peut monter aux Cieux.

Suivons ce guide ſaint, nous tous tant que nous
ſommes,
Combattons ici-bas comme elle a combattu.
C'eſt une Femme forte, elle eſt pour tous les Hõmes
Un grand exemple de vertu.

Seigneur, fais qu'embraſés d'une flâme ſi belle,
Comme elle en ces bas lieux ſans ceſſe nous t'aimiõs;
Que comme elle vivant, & que mourant comme elle,
Comme elle nous te poſſedions.

Et du Pere & du Fils celebrons la puiſſance,
Paſſons à les loüer & les nuits & les jours:
Gloire à l'Eſprit qui met à ſa ſainte alliance
Un ſceau qui durera toujours.

FIN.

APPROBATIONS.

J'Ai lu une Traduction des Hymnes de Monsieur de Santeul, en vers François, que l'Auteur a lui-même reconnuë conforme à son Original. Fait à Paris le 23. jour d'Aoust 1690.

COURCIER, *Theologal de Paris.*

COmme les Hymnes de Monsieur de Santeul, que quelques unes de nos plus celebres Eglises ont substituées dans les divins Offices à la place de celles qui s'y chantoient auparavant, ont un degré d'excellence, où personne dans les derniers siecles n'avoit porté la Poësie Ecclesiastique ; c'est sans doute un Ouvrage tres-difficile que de les rendre en autant de vers François, avec toutes les beautés qu'elles ont dans leur Original. On peut cependant assurer que le pieux Ecclesiastique qui a tenté ce penible travail, l'a fait avec beaucoup de succès; & qu'en suivant en fidele Traducteur exactement le sens du Latin, il ne lui a rien ôté de ce qui le fait regarder avec justice comme un Ouvrage tres-accompli. C'est tout ce que l'on peut exiger de lui, & ce qui doit en même tems rendre son Ouvrage aussi agreable au Public, qu'il sera consolant pour ceux qui n'ayant par la connoissance du langage de l'Eglise, sont bien aises de voir dans leur Langue naturelle ce dont l'Eglise nourit leur Pieté dans les divins Offices. Nous les assurons que la Traduction ne s'écarte non plus des sentimens de la vraye Foi que son Original. Fait à Paris le 28. Mars 1691.

DE RIVIERE.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROI.

PAR Grace & Privilege du Roi, donné à Versailles le 20. jour de Mars 1699. Signé de Saint Hilaire, il eſt permis à la Veuve du Sieur Daniel Hortemels Marchande Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Traduction en vers François des Hymnes Sacrées du Sieur de Santeul, Chanoine Regulier de S. Victor*, durant le tems de ſix années, à comter du jour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la troiſiéme fois; & défenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, de le contrefaire, vendre ni debiter ſans le conſentement de ladite Veuve de Daniel Hortemels, à peine de trois mille livres d'amende, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interêts, ainſi qu'il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres.

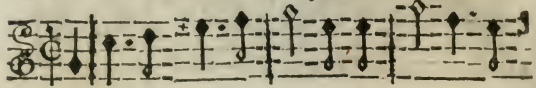
Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformément au Reglement. A Paris le 26. Mars 1699.

Signé C. BALLARD, Syndic.

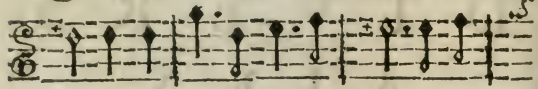
DIVERS AIRS, EN MUSIQUE,

Composées par Mr Montarin ; sur lesquels l'on chantera la Traduction, cy-dessus, des Hymnes de Monsieur De Senteüil, Chanoine Regulier de Saint Victor, par Mr Saurin, de l'Académie Royale de Nismes.

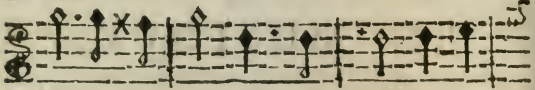
Pour S. Nicolas Eveſque de Myre.



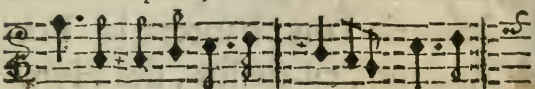
Quelle eſt de tes Vertus la brillante lu-



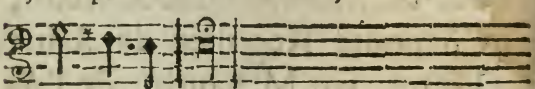
miere Dans ce vaſte Univers leurs é-



clat ſe repand ; Le So- leil voit toû-



jours parcourant ſa carriere, Les hon-



neurs qu'on te rend.

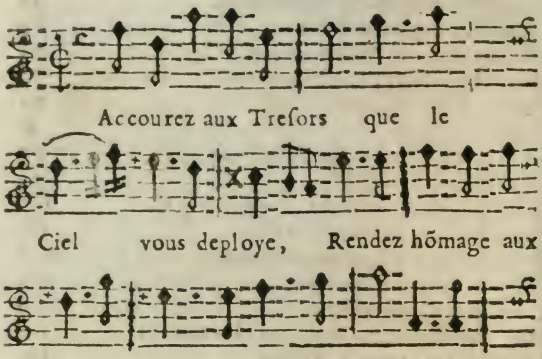
Sur le Chant des Hymnes de S. Nicolas, page 4. l'on chantera celles qui ſuivent.

Chant Premier.

Pour S. Nicolas Eveſque de Myre. *Page* 4
Pour le même Saint, autres. 11

La troiſiéme pour Sainte Fare Vierge. 19
Pour S. Joſſe. 26
Pour S. Sulpice Eveſque de Bourges. 46
Pour les Reliques du meſme Saint. 52
Pour S. François de Sales. 64
Sur la crainte de la Damnation. 71
Aux Religieuſes de la Viſitation. 73
Pour S Jean-de-Dieu. 79
Pour S. Joſeph. 83
Le 2. 3 & 4 pour S. Benoiſt Abbé. 87
Pour l'Annonciation. 95
Pour la Paſſion de Noſtre-Seigneur J. C. 103
Pour S. Pierre Moron Celeſtin 119
Pour S. Landry Eveſque de Paris. 129
Pour S. Henry Empereur. 146
Pour Sainte Hunegonde. 153
Pour la Tranſlation de Sainte Hunegonde. 158
La troiſiéme, pour S. Victor. 163
Pour la Reception du Pied de S. Victor. 170
Pour S. Gaëtan, Fondateur des Théatins. 186
Pour S. Franbalde. 203
La premiere pour S Bernard Abbé. 205
Autre Traduction pour le meſme Saint. 213
Pour S. Mederic. 235
Pour S. Loup. 241
Pour S. Gilles. 247
Pour S. Clou. 256
Pour S Remy. 277
La 2. pour S Bruno. 283
Pour S. Magloire. 294
Pour S. Marcel. 309
Pour S. Martin. 314
Pour les Apôtres au tems de Paſques. 333
Pour les Evangeliſtes. 337
La 2 & 3. pour les Vierges Martyrs. 3

Pour les ſaintes Reliques.

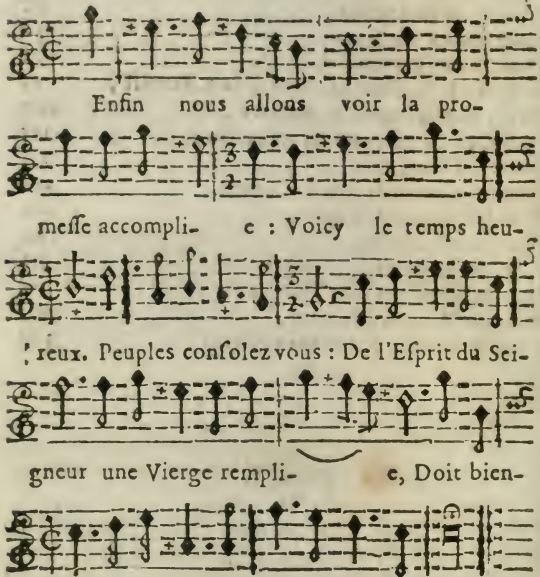


Sur le Chant des Hymnes des ſaintes Reliques, page 1. l'on chantera celles qui ſuivent.

Chant second.

	Page
Pour les Saintes Reliques,	
Pour S. Nicaise.	30
Pour S. Jean Apostre,	37
Pour Sainte Agnes,	56
Pour la Presentation de J. C.	75
Pour les Religieux de l'Ordre de S. Benoist,	93
La 1, 3, & 4, pour S. Bernard,	207
La pr, 2, & 3, pour S. Augustin,	225
Pour S. Lazare,	253
Pour S Corneille, & S Cyprian,	261
Pour les mêmes Martyrs,	265
Pour les Docteurs,	349
Pour les Moines,	353
La premiere, pour les Vierges,	361
Pour les Vierges Martyrs,	363
Pour les Veuves & Femmes Saintes,	367

Pour la Conception de la Vierge.

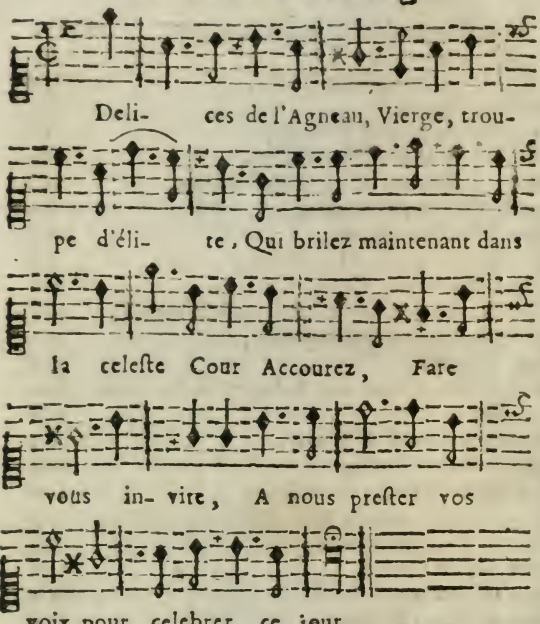


Sur le Chant des Hymnes de la Conception page 22. l'on chantera les ſuivantes.

Troiſiéme Chant.

Pour la Conception de la Sainte Vierge,	*Page* 22
Pour S. Eſtienne,	32
Pour la Chaire de Saint Pierre,	54
Pour S. Vincent,	55
La premiere pour S. Benoiſt,	86
Pour Sainte Marie Egyptienne,	112
Pour la Viſitation de la Sainte Vierge,	142
La pr & 2. pour S. Victor,	161
Pour S. Victor, autres,	166
Pour Sainte Marie-Magdelene,	175
Pour S. Pierre aux Liens,	178
Pour l'Invention miraculeuſe de S. Eſtienne,	180
La 3, & 4, pour l'Aſſomption,	199
Pour S. Louis,	223
Pour la Reception des Reliques de la Sainte Chapelle,	272
La premiere pour S. Bruno,	282
Pour S. Denis Eveſque,	288
Pour Mont-Martre ou S. Denis,	290
La premiere, pour la Feſte de tous les Saints,	207
Pour le Jour des Morts,	301
Pour Sainte Cecile,	320
Pour un Martyr,	340
Pour pluſieurs Martyrs,	344
Pour les Pontifes,	347
Pour les Confeſſeurs,	357

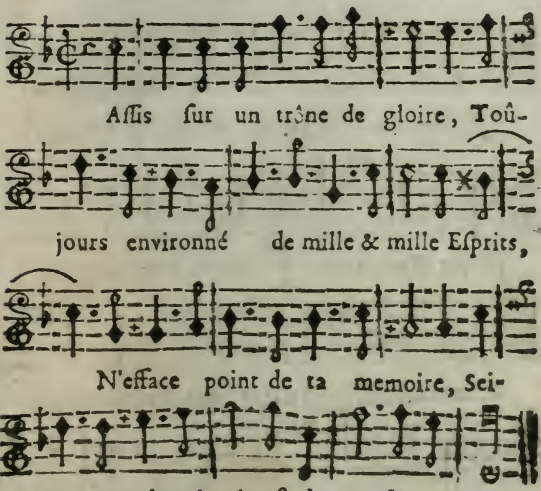
Pour Sainte Fare Vierge.



Sur le Chant des Hymnes de Sainte Fare, page 17. l'on chantera celles qui ſuivent.

La 1. & la 2. pour Sainte Fare Vierge.	P. 17
Pour l'Invention de la Sainte Croix,	115
Pour S. Laurens Diacre,	192
La 1. & 2. pour l'Aſſomption.	97

Pour Saint Michel & les Anges.

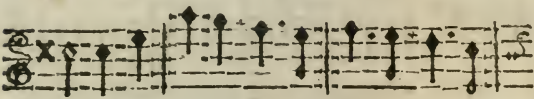


Sur le Chant de la seconde & troisiéme Hymne pour S. Michel & les Anges p. 269. on chantera celles qui suivent.

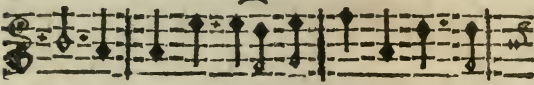
Pour Saint Barnabé, *Page* 134
La 2. & 3. pour S Michel, 269

Pour la Feſte des Saints.

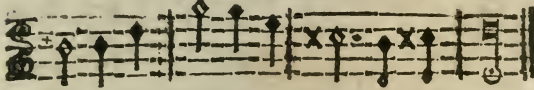
Princes du Ciel par qui le Tout puiſſant s'ex-



plique Embrazant de vos feux nos bouches



& nos cœurs. Permet-tez nous. Troupe Ange-



lique, De joindre nos chants à vos Chœurs.

Sur le Chant des deux dernieres Hymnes de la Feſte de tous les Saints, page 298. on chantera celles qui ſuivent.

La 2. & 3. pour la Feſte de tous les Saints, *Page* 298
Pour les Apoſtres, 229

BIBLIOTHECA
Grevianensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The
Universit
Do